



RAPPORT D'ACTIVITÉS

2014

CIFAS



TABLE DES MATIERES

I. Introduction

II. Projet Cifas

- L'art vivant dans la ville
- Les partenaires
- L'accessibilité aux formations
- Organisation des activités
- Nouveautés 2014
 - Klaxon
 - Festival Signal

III. La vie de l'association

- Conseil d'administration et Assemblée générale
- Equipe permanente
- Collaborations régulières
- Les pouvoirs subsidiaires
- Les comptes de résultat 2014
- Les parutions au Moniteur

IV. Les Activités en détail

- Les stages
 - Ricci / Forte
 - Roger Bernat et Roberto Fratini
 - Teatro Praga
 - Les Chiens de Navarre
 - Agnès Limbos et Christian Carrignon
- Signal
- Klaxon

V. Communication, promotion, diffusion et collaborations

- Dépliants / Illustrations
- Sur le web
- Traces
- Missions internationales
- Collaborations
 - La Bellone
 - Kunstenfestivaldesarts
 - Festival Kanal
- Réseau des Arts à Bruxelles
- FACE

VI. Remerciements

VII. Annexes

- Annexe 1: Composition de l'Assemblée générale, du Conseil d'administration
- Annexe 2: Profil des candidats / participants en 2014
- Annexe 3: Plus d'informations sur les activités 2014
- Annexe 4: Interventions urbaines dans le cadre de Signal
- Annexe 5: Résumés des ateliers de l'université d'été
- Annexe 6 : Dossier Klaxon
- Annexe 7 : Article de Christine Avenir sur Klaxon paru dans « Une certaine Gaïeté »

Ce rapport couvre les activités de l'année 2014 (de janvier à décembre) de l'association sans but lucratif Cifas. Il est rédigé à l'attention de l'Assemblée générale et des pouvoirs subsidiaires de l'association.

Le projet Cifas (suite...) continue son insertion au sein du paysage bruxellois et international des arts de la scène, une progression franche qui se remarque par le nombre croissant de structures avec qui nous collaborons ou dialoguons. La visibilité du Cifas augmente, notamment grâce au développement de nos outils de communication et à notre présence dans de nombreuses manifestations culturelles à Bruxelles, en Belgique et à l'étranger. Cette année nous avons rejoint le Réseau international FACE (Fresh Arts Coalition Europe) qui réunit des associations artistiques qui travaillent autour de l'espace public au niveau européen.

Cette année, nous avons proposé cinq stages de pratique artistique, tous menés en duos: Gianni Ricci / Stefano Forte (Ricci/Forte), Roger Bernat / Roberto Fratini, Pedro Penim / Andre Teodosio (Teatro Praga), Jean-Christophe Meurisse / Amélie Philippe (Chiens de Navarre) et Christian Carrignon / Agnès Limbos pour le théâtre d'objets.

L'université d'été sur les rapports entre l'art et la ville s'est élargie cette année à un festival d'interventions artistiques dans l'espace public commandées spécialement pour l'occasion. L'université d'été et le festival ont été regroupés sous la dénomination *Signal*.

Nous avons lancé une nouvelle publication numérique intitulée *Klaxon* dont 3 numéros sont disponibles pour toute plateforme.

INTRODUCTION

Nous avons commencé l'année avec le lancement de *Klaxon*, magazine électronique consacré à l'art vivant dans l'espace public. Ce premier numéro traitait de la Ville – Société, thème de la première journée de l'université d'été de l'année précédente "Espaces publics, espaces multiples, l'art et la ville par quatre chemins". Ce premier numéro contenait des articles originaux d'Eric Corijn, Johanna Tuukkanen et Gregg Whelan, Sally de Kunst, Diana Damian, Claudia Bosse et Miriam Rohde.

En avril, nous avons eu le plaisir d'accueillir la compagnie italienne Ricci/Forte pour le premier workshop de l'année "Beneath the Roses". Seize artistes se sont immergés corps et âme dans l'univers de Stefano Ricci et Gianni Forte pour explorer la cruauté du monde contemporain, les obsessions du nouveau millénaire et la quête de l'éternelle jeunesse à travers un important travail sur le corps, limite ultime des émotions humaines. Un beau stage énergique et riche en émotions suite auquel le Crepa décidera d'ailleurs de les inviter pour l'Ecole des Maîtres 2014.

Comme chaque année depuis quatre ans, le mois de mai est consacré au Kunstenfestivaldesarts avec lequel nous collaborons pour organiser un workshop mené par des artistes qu'ils programment. Cette année, nous avons eu la chance d'inviter Roger Bernat et son dramaturge Roberto Fratini. Ensemble, ils ont mené un séminaire en quatre séances sur le thème de la pratique artistique participative dans l'espace public. A partir du travail de Roger Bernat amplement basé sur le mode participatif, ils ont décortiqué ses spectacles et ses intentions pour aborder une réflexion plus large et philosophique sur cette pratique de plus en plus répandue à l'heure actuelle. L'intervention de Roberto Fratini était exceptionnelle, à tel point que nous avons réitéré l'invitation pour *Signal*.

Peu après le Kunstenfestivaldesarts, nous avons organisé un workshop plus long avec le jeune collectif portugais Teatro Praga. Ce collectif rassemble des acteurs, dramaturges et artisans de théâtre, qui ont la particularité de travailler sans metteur en scène. Avec douze artistes, ils ont abordé des questions autour de l'héritage européen et ont présenté le résultat de leurs recherches lors d'une présentation publique à l'Atelier 210.

Les mois d'été ont permis, d'une part, de publier le deuxième numéro de *Klaxon* sur la Ville - Cité et plus spécifiquement sur l'artivisme avec des articles de John Jordan, Joanna Warsza, Steven Cohen et Laurent d'Ursel et sur le collectif russe Voina et d'autre part, de préparer de manière intense le projet *Signal*, bannière générique sous laquelle étaient réunis la troisième édition de l'université d'été sur les rapports entre l'art vivant et la ville, et - nouveauté cette année -, un festival d'interventions artistiques dans l'espace public. Au-delà des journées d'études et d'ateliers, il nous semblait juste et important de proposer un programme d'interventions urbaines par des artistes qui ont, selon nous, un regard singulier sur l'espace public. Ainsi, nous avons commandé quatre interventions à quatre artistes (ou groupes d'artistes) pour quatre endroits spécifiques de la ville de Bruxelles : l'allemand Frank Bölter a construit des maisons en papier grandeur nature avec des réfugiés sur la Place du Béguinage;

le groupe israélien Public Movement a proposé aux passants de prendre position sur certaines questions urgentes devant le Parlement Européen; les slovènes de Ljud ont occupé pendant deux semaines un magasin de la Gare Centrale où ils ont installé leur laboratoire temporel, et enfin, les britanniques de FrenchMottershead ont créé une pièce sonore à écouter individuellement dans le parc d'Egmont. L'énergie que nous avons mise dans ce projet a payé puisque nous avons rencontré un succès public certain qui nous donne aujourd'hui envie d'aller plus loin. Grâce à *Klaxon*, nous pourrions approfondir certaines réflexions abordées lors de cette édition de *Signal* dans les numéros à venir.

Après cet évènement d'envergure, nous avons eu le plaisir de constater un réel engouement pour les deux workshops proposés en fin d'année. Nous avons reçu plus de 100 candidatures pour le workshop mené par la compagnie française Les Chiens de Navarre, ce qui nous a permis de constituer un groupe d'artistes exceptionnels et ravis de prendre part à cette expérience et de rencontrer la pratique de ce collectif fort et particulier.

Suite à ce workshop, nous avons rencontré un succès identique en termes de candidatures reçues avec la proposition d'Agnès Limbos et Christian Carrignon sur le théâtre d'objets.

Pour clôturer l'année, nous avons publié le troisième numéro de *Klaxon* sur la Ville – Tracé, autour de la cartographie urbaine, avec des articles signés par Pauline de la Boulaye, Catherine Jourdan et Florent Lahache, Stany Cambot, Vjekoslav Gasparovic, Adrien Grimmeau et Tania El Khoury.

Cette année, le Cifas a donc accueilli 34 intervenants internationaux (dont 23 pour *Signal*) et 109 participants aux workshops et à l'université d'été répartis sur 40 jours d'ateliers. Une vingtaine de bénévoles nous ont aidé sur *Signal*, et une dizaine de personnes ont été engagées en tant que vacataires sur des projets ponctuels.

Voici le rapport détaillé de l'année écoulée.

II. PROJET CIFAS

L'ART VIVANT DANS LA VILLE

Le Cifas œuvre dans le domaine des arts vivants au sens large : théâtre, danse, cirque, performance, art-ivisme... mais également installation vivante, projets socio-artistiques... Il propose des moments de rencontres artistiques et de formation continue centrés sur l'échange et la confrontation des pratiques artistiques contemporaines.

L'axe principal de programmation du Cifas s'articule autour des rapports entre les arts vivants et la ville, thème abordé lors de trois éditions de l'université d'été à La Bellone, proposé dans le cadre de festival d'interventions urbaines *Signal*, mais également dans les workshops que nous proposons, et ce depuis le premier stage organisé sous la nouvelle direction (FrenchMottershead en 2009) jusqu'à la programmation d'aujourd'hui. Cet axe constitue l'épine dorsale, le squelette de notre action, même s'il peut prendre diverses formes et contenus : théâtre de rue (Mischief La-Bas, 2011), interventions dans l'espace public (FrenchMottershead, 2009/2014, Ljud, 2014 et Frank Bölter, 2014), visites guidées urbaines (Oliver Flrjic, 2013), recherches politiques sur la ville de Bruxelles (Public Movement, 2010/2014 et Oliver Flrjic 2013), territoires et frontières (Koffi Kwahulé, 2012), art et nomadisme (Motus, 2013), travail *in situ*, interrogations architecturales et urbanistiques (Claudia Bosse, 2013), à la rencontre de la ville et de ses habitants (Rajni Shah, 2013), spectacles participatifs (Roger Bernat, 2014)... C'est précisément cette variété de thématiques et d'approches qui rend cet axe si intéressant à explorer.

De plus, la confrontation directe de l'artiste avec la ville et ses contradictions (inclusion/exclusion ; violence/sécurité ; multi-culturalité/identité...) possède des vertus pédagogiques fondamentales, qui, nous le croyons, redonne un sens direct, une urgence, à la pratique artistique.

Le Cifas se présente donc comme un lieu d'expérimentation concrète du sens de la pratique artistique, et comme un centre de formation technique et d'extension des savoirs et des savoirs faire.

La Ville est un ensemble complexe, mouvant, vivant, exposé directement aux tribulations du monde, un territoire qui cherche sa stabilité par le mouvement, comme le funambule sur son fil.

Dès 2009, nous écrivions « *Les villes sont aujourd'hui un enjeu crucial au niveau mondial, et Bruxelles, petite ville-monde, ne fait pas exception. Au contraire : blessée hier par la «bruxellisation», sauvée tant bien que mal d'un total délitement grâce aux démarches associatives des années 1970, Bruxelles est aujourd'hui un laboratoire de ce que seront – ou pas – les villes de demain : prise dans la tension entre la pauvreté d'un grand nombre de ses*

habitants, ses très diverses populations venues d'ailleurs, et un processus antinomique de gentrification qui passe, comme le souligne le sociologue Jean-Pierre Garnier, par toute une série de concepts en «ré» : réhabilitation, rénovation, réinvestissement... »

Nous définissons alors trois types d'intervention artistique en milieu urbain : la revitalisation, la cartographie et l'infiltration, sommairement décrits comme tel :

- La revitalisation expose le principe que le tissu urbain coupe ses habitants de leurs émotions de vie. Une sensibilité perdue ou enfouie serait à réactiver pour renouer le lien avec ses racines, son identité, son être. Le travail de l'artiste, dont une des composantes est précisément la mise en œuvre permanente de la sensibilité et de ses modes d'expression, sert ici à sceller une profonde communion d'être, ou au contraire à marquer une infranchissable différence.
- La cartographie est une modalité passionnante du travail artistique en milieu urbain, car elle peut connaître de multiples déclinaisons. Il s'agit de révéler, par l'analyse de détails souvent invisibles, l'organisation cachée de nos villes : récurrences de motifs architecturaux, sociologiques ou comportementaux, relations dissimulées ou oubliées, l'insolite au cœur même de l'habitude. Dans la version contemplative de la cartographie, nous trouvons l'énumération, le recensement ou le dépouillement. Dans sa version active, la cartographie passe par la mesure, le trajet, le reliment.
- Avec l'infiltration, nous nous trouvons ici devant une autre stratégie d'occupation de l'espace urbain. Il s'agit de pénétrer celui-ci par un biais décalé, inapproprié, pour déjouer les *a priori*, les modes de représentation dominants : provoquer un moment de suspens dans l'omnipotence de la Ville sur les individus une fois qu'ils sont pris dans le tissu urbain.



Depuis, nous avons défini d'autres approches qui complètent petit à petit les modes d'interaction : art vivant / ville. L'université d'été nous a apporté des modes d'action et des sensibilités nouvelles. En 2013, nous avons ainsi affiné le rapport entre l'art et la ville en abordant cette thématique selon quatre axes principaux: ville société, ville cité, ville marché et ville tracé. Parmi ces quatre axes, trois ont été repris comme thématiques principales de nos trois numéros de *Klaxon* publiés cette année. Pour l'édition 2014 de l'université d'été, nous avons précisé le rapport entre l'art et la ville à partir de la notion de « l'autre » en trois journées explorant les tensions entre ville cachée et ville rêvée, ghettos barricadés et rencontres impromptues, savoir-vivre policé et participation obligatoire.

Il faut évidemment comprendre que cette interrogation du territoire, de la ville, ne constitue nullement une volonté de repli, ou d'ancrage local. Au contraire, l'inscription du Cifas à l'international, la circulation des artistes, les modes de production de plus en plus transnationaux, l'usage de différentes langues au cours des workshops, Bruxelles comme point de rencontre artistique cosmopolite, sont autant de facteurs qui accentuent le côté international de notre projet.

LES PARTENAIRES

La Bellone reste le partenaire privilégié; nous y avons nos bureaux avec une convention d'occupation. Cette convention stipule que nous bénéficions également d'une aide technique et informatique de la part de La Bellone, un accès à la base de données et une visibilité via le site web de La Bellone. Nous collaborons avec eux sur des activités ponctuelles telles que l'université d'été. Cette année, deux activités se sont déroulées dans les locaux de La Bellone : le séminaire "Audience not Allowed" mené par Roger Bernat et Roberto Fratini et *Signal*.

Nous développons également d'autres axes de collaboration, avec le Kunstenfestivaldesarts, la Plateforme Kanal, le Réseau des arts à Bruxelles...

Par ailleurs, nous continuons à voyager entre les lieux d'artistes (Carthago Delenda Est, Compagnie de la Casquette...) et les institutions culturelles (Bellone, Océan Nord, Atelier 210...) afin d'intégrer les workshops du Cifas aux réseaux et pratiques des Arts de la scène en région bruxelloise.

L'ACCESSIBILITE AUX FORMATIONS

Depuis le début du projet Cifas (suite...), nous voulons que les activités proposées soient accessibles à tous, et que le prix ne soit en aucun cas une barrière pour les participants.

La participation aux frais se situe entre 15 et 25 euros par jour. Ainsi, cette année, les prix des stages payants se situaient entre 125 et 150 euros. Grâce à la collaboration que nous avons eue avec le Kunstenfestivaldesarts, nous avons pu proposer le séminaire mené par Roger Bernat et Roberto Frattini gratuitement. La participation à l'Université d'été était de 15 euros par jour et 30 euros pour suivre la totalité de l'activité (3 1/2 jours).

Les repas de midi sont généralement inclus dans le prix de participation afin que les participants et les intervenants n'aient pas à se préoccuper de cela et restent réunis chaque midi autour d'un repas chaud, sain et varié. Nous offrons également les pause-café, accompagnées de fruits et biscuits.

La plupart de nos activités sont proposées en français ou en anglais. Charlotte David est présente autant que possible durant les activités pour encadrer le stage et faciliter les échanges linguistiques lorsque certains participants ne comprennent pas suffisamment le français ou l'anglais.

ORGANISATION DES ACTIVITES

Les activités que nous proposons se veulent de qualité ; à travers l'excellence des intervenants que nous invitons, mais également par l'accueil que nous offrons. Nous essayons toujours de trouver des espaces adéquats aux activités proposées, ce qui nous permet, par ailleurs, de rester en synergie avec nos partenaires culturels bruxellois.

Cette année nous avons travaillé au Carthago Delenda Est pour l'accueil du workshop mené par Ricci / Forte. Porté par quelques artistes, ce lieu est une ancienne fabrique de menuiseries métalliques aujourd'hui devenue un lieu de croisements où peuvent se déployer plusieurs pratiques créatrices. Nous avons loué la grande Halle, magnifique salle de près de 500 m² qui nous a permis de mener à bien le travail énergique et spacial des italiens. Trois autres salles se trouvent dans le complexe, et nous avons ainsi pu travailler côte à côte avec Milo Rau, artiste allemand très intéressant que nous pourrions inviter un jour à mener un workshop au Cifas, qui travaillait ici sur sa production pour le Kunstenfestivaldesarts.

Le séminaire mené par Roger Bernat et Roberto Fratini organisé en collaboration avec le Kunstenfestivaldesarts s'est déroulé à La Bellone, ce qui nous a permis d'être à côté du centre du festival qui se trouvait cette année à l'Hôtel Marivaux, Boulevard Adolphe Max.

L'Atelier 210 nous a loué la salle de spectacle pour le workshop mené par Teatro Praga. Cela nous a permis d'y organiser une présentation de fin de stage dans de vraies conditions professionnelles de représentations.

Le Théâtre Océan Nord nous a chaleureusement accueillis pour le workshop mené par les Chiens de Navarre. Installés dans le studio, l'équipe du théâtre a réellement facilité l'organisation du workshop en nous aidant techniquement, en nous fournissant des costumes etc. Une belle expérience à réitérer pour de prochaines activités!

Enfin, le stage mené par Agnès Limbos et Christian Carrignon était organisé à la Compagnie de la Casquette, une grande salle de répétition à Schaerbeek équipée en lumières, nécessaires pour le théâtre d'objets.

Charlotte David est présente pendant toute la durée des activités pour s'assurer du bon déroulement de celles-ci, mais aussi comme référent externe à qui les participants ou les intervenants peuvent faire part de leurs commentaires, et parfois comme facilitatrice de l'anglais vers le français et du français vers l'anglais. Benoit Vreux et Antoine Pickels passent régulièrement voir comment se déroulent les activités.

Pour renforcer la cohésion entre les participants et leur permettre de ne pas se préoccuper de leurs repas, nous offrons le déjeuner tous les jours de stage. Nous travaillons depuis un an avec la même cuisinière, Iara Scarmatto, qui nous prépare des petits plats délicieux très appréciés par les participants qui ne tarissent pas d'éloges.



Depuis deux ans, nous faisons des contrats de stage avec les stagiaires que nous signons le premier jour de l'activité. Ces contrats stipulent plusieurs points concernant la participation financière à l'activité, la présence du stagiaire pendant le stage, les conditions du stage, l'obligation de remplir le formulaire d'évaluation après l'activité, des questions d'assurance et de droit à l'image. Ces contrats permettent au stagiaire d'avoir une preuve de participation au stage et assurent un engagement sérieux de celui-ci à l'activité. Ils permettent également la rédaction d'attestation utiles pour les artistes stagiaires dans leur recherche active d'emploi.

LES NOUVEAUTES 2014

Publication Klaxon

Klaxon est un magazine électronique, lisible sur ordinateur, tablette ou smartphone, consacré à l'art vivant dans l'espace public. Il reflète l'intérêt du Cifas pour l'intervention artistique vivante dans l'espace public, intérêt qui s'est concrétisé par l'organisation de plusieurs stages avec des artistes internationaux à Bruxelles, par des publications, et par l'organisation, depuis 2012, d'une Université d'été sur l'art et la ville qui a été cette année élargie à une programmation d'œuvres dans l'espace public.

Trois numéros sont parus cette année, centrés sur les thématiques de l'université d'été 2013; l'art vivant en relation avec la ville sociétale, la ville politique, et la ville tracé. Le lectorat visé est, au-delà de celui intéressé par le spectacle vivant et la culture en général, mais également celui qui s'intéresse aux questions urbaines dans leurs dimensions politiques et sociales, en termes de cartographie et d'urbanisme, de commerce et de tourisme.

Chaque numéro comprend un texte de fond, l'« Artère centrale », écrit par un sociologue dans le premier numéro (Eric Corijn), un activiste dans le second (John Jordan) et une historienne de l'art dans le dernier (Pauline de la Boulaye). A partir de cet axe central sont proposés les « Constructions remarquables », articles ou entretiens sur des pratiques d'artistes usant de l'espace public ou des festivals ou initiatives l'investissant. L'axe central s'ouvre également sur des « Chantiers » – traces d'expériences menées par le Cifas lors des ateliers que nous organisons – sur des « Promenades » – portfolios reprenant des images d'actions menées dans l'espace public –, et des « Voisinages » – espaces accordés à des initiatives similaires en Europe et dans le monde.

Le format de l'e-pub permet de travailler avec des contenus son ou vidéo, en dehors du texte et de l'image, et avec des formats de textes très divers. La publication, bilingue FR/EN, est téléchargeable gratuitement et également consultable en ligne pour ceux qui ne souhaitent pas la télécharger. Des « prolongations » possibles seront offertes avec un accès internet,

vers des sites extérieurs ou des fichiers son ou vidéo plus conséquents.

Graphiquement, nous avons choisi d'employer l'esthétique de la signalétique urbaine (couleurs franches, bold, signaux routiers reconnaissables). Les entrées et circulations dans le magazine se font de différentes manières; à partir de l'éditorial, à partir de « l'artère centrale », ou à partir du sommaire, s'offrant comme un itinéraire.

Festival "Signal"

Après nos deux premières éditions de l'université d'été sur la relation entre l'art et la ville, nous avons voulu en 2014 tirer parti de la réunion de talents et de l'intense émulation intellectuelle de cette activité pour s'étendre officiellement à des actions artistiques dans l'espace public : des actions qui questionnent, remettent en perspective, ou tout simplement ré-enchantent l'espace urbain, dans sa diversité. Si ces actions intéressent évidemment les participants à l'Université d'été, et le public culturel habituel averti par une communication élargie, les premiers destinataires de ces actions sont bien les habitants, passants, touristes et usagers quotidiens de la ville.

Durant trois jours de semaine et un samedi, la dernière semaine d'août, le programme studieux de l'Université (de 9h à 16h en semaine, de 9h à 14h le samedi) s'est prolongé par quatre œuvres créées pour quatre zones très différentes de Bruxelles : Frank Bölter a créé un "Camp de réfugiés en origami" sur la place du Béguinage, le collectif slovène a créé le "Temporary Time Laboratory" à la Gare Centrale, Public Movement a proposé "Positions" devant le Parlement européen et French & Mottershead ont proposé un moment de méditation avec "Afterlife Woodland" au Parc d'Egmont.



III. LA VIE DE L'ASSOCIATION

CONSEIL D'ADMINISTRATION ET L'ASSEMBLEE GENERALE

Le Conseil d'administration s'est réuni le 20 février et le 17 décembre 2014.

Jean Spinette et Anne André ont remis leur démission lors du CA de février, mais Jean Spinette reste néanmoins membre de l'Assemblée générale.

L'Assemblée générale ordinaire du Cifas s'est réunie le 19 mars 2014.

La composition de ces instances est reprise en annexe.

EQUIPE PERMANENTE

En 2014, l'équipe permanente était composée de Benoit Vreux à la direction, Charlotte David à la coordination, et Antoine Pickels en tant que conseiller artistique.

COLLABORATIONS REGULIERES

Autour de l'équipe permanente du Cifas, nous travaillons régulièrement avec certains collaborateurs.

Toute la communication est réalisée par les graphistes de Kidnap Your Designer. Début 2013, nous avons lancé notre nouveau site web dessiné par Kidnap Your Designer et mis en place techniquement par Bien à vous.

Nous travaillons quotidiennement avec l'équipe de La Bellone concernant l'accueil public, l'informatique et les aspects techniques de certains projets.

Notre comptabilité est gérée par Art Consult et notre secrétariat social est toujours chez L'L Gestion.

Iara Scarmatto est la cuisinière attitrée du Cifas depuis octobre 2013 et s'adapte à tous les lieux pour mijoter ses petits plats très appréciés par les participants.

LES POUVOIRS SUBSIDIANTS

La Commission Communautaire française (Cocof) continue d'être la principale source de subvention pour le Cifas. En effet, la Cocof nous a accordé 114.000 euros cette année. La Communauté française de Belgique continue de verser une subvention annuelle de 8.000

euros. Enfin, le salaire de Charlotte David est presque entièrement pris en charge par Actiris qui aura versé près de 47.000 euros cette année.

A part Actiris, les montants versés en 2014 par les pouvoirs subsidiaires n'ont pas été indexés par rapport à 2013.

Nous avons fait une demande d'aide à l'édition numérique de 7.200 euros auprès du CNAP (Centre National des Arts Plastiques en France) pour la revue Klaxon. En effet, cette aide à l'édition numérique du CNAP s'adresse aux maisons d'édition ou aux structures professionnelles soutenant la création contemporaine et pouvant assurer et garantir, dans des conditions professionnelles, l'édition et la diffusion en France de projets numériques en langue française. Malheureusement notre demande n'a pas pu être prise en considération car notre revue numérique est téléchargeable gratuitement.

LES COMPTES DE RESULTAT 2014

Avec les subsides de la Cocof (114.000 euros) et de la Communauté française (8.000 euros), la contribution d'Actiris (43.275,70 euros) et la recette des activités (7.801,42 euros), les produits du Cifas étaient en 2014 de 172.920,10 euros.

Les charges liées aux activités 2014 étaient de 122.818,29 euros pour les activités et les frais administratifs et 60.868,95 euros pour les rémunérations. En ajoutant les amortissements et les autres charges d'exploitation (cotisations au RAB et à FACE), le montant total des dépenses étaient de 187.709,73 euros.

Prenant en compte les charges et les produits financiers, la perte enregistrée cette année est de 14.815,55 euros.

En tenant compte du résultat cumulé des années précédentes, l'exercice 2014 s'est soldé par un bénéfice cumulé de 51.987,62

Notons que la rémunération de la direction artistique de Benoit Vreux (10.200 euros) est versée au Centre des Arts scéniques sans que celui-ci ne touche un complément de salaire.

LES PARUTIONS AU MONITEUR

Les comptes et bilans 2013 ont été enregistrés au Tribunal de Commerce de Bruxelles.

IV. LES ACTIVITES

LES STAGES

Cinq stages ont été organisés au cours de l'année 2014.

Sur les 235 candidatures reçues, 69 dossiers d'artistes de la scène ont été retenus.

Notons la large diversité des artistes retenus pour participer aux stages que nous proposons :

- diversité des pratiques et compétences artistiques : comédiens, performeurs, mais également écrivains, danseurs, pédagogues artistiques, metteurs en scène, plasticiens, musiciens, marionnettistes, circassiens, réalisateurs, scénographes, techniciens...
- large échantillonnage des âges : un tiers des participants a moins de 30 ans, un tiers a entre 30 et 35 ans, un sixième se situe entre 35 et 40 ans et le dernier sixième a plus de 40 ans.
- et des nationalités : quinze nationalités différentes, signe évident de la multiculturalité fondamentale de Bruxelles

Vous trouverez en annexe les listes des participants et les données mises en graphique des candidats à nos activités.

Voici un aperçu détaillé de ces activités. Pour des informations plus détaillées sur les stages (participants, évaluations, chiffres) veuillez voir les annexes de ce rapport.

"Beneath the Roses" Stage mené par Ricci / Forte (IT)

Dates : 14 > 20 avril 2014

Lieu : Carthago Delenda Est

Ouverture publique: Carthago Delenda Est, le 20 avril de 15 à 18h.

Candidatures: 41

Participants : 16

Prix : 150 €



Stefano Ricci et Gianni Forte sont respectivement metteur en scène et dramaturge. Leur théâtre explore la cruauté du monde contemporain marqué par les obsessions du nouveau millénaire et la quête de l'éternelle jeunesse. Entre culture pop, mythe et fable, leur écriture est aussi exigeante que leur travail sur le corps, limite ultime des émotions humaines.

A travers leur théâtre, ils cherchent à remettre en question la condition humaine en explorant l'hypocrisie des relations, les ballets diplomatiques, le manque de morale et les injustices, afin de transposer sur scène l'aliénation de l'être humain d'aujourd'hui.

Le Cifas a invité Ricci Forte à mener un atelier d'une semaine; à partir d'improvisation et d'entraînements physiques menés par Marco Angelilli, ils ont travaillé sur le thème « Beneath the Roses ».

"Audience Not Allowed" Séminaire mené par Roger Bernat & Roberto Fratini (ES)

En collaboration avec le
Kunstenfestivaldesarts

Date : 21 > 24 mai 2014

Lieu: La Bellone

Candidatures: 26

Participants : 22

Prix : gratuit



Aujourd'hui, de plus en plus d'artistes font appel à la participation du public, invité à accompagner créativement la réalisation de projets artistiques. Que ce soit en direct ou de manière préparée, par des entretiens ou en flashmob, ces citoyens, communautés et groupes de personnes outrepassent, le temps d'une oeuvre, la passivité du spectateur classique. L'émancipation du regard est devenue l'enjeu dominant de ces nouvelles pratiques scéniques, généralement urbaines.

Les récents travaux de Roger Bernat questionnent presque systématiquement les formats, protocoles et préjugés du théâtre de participation, d'interaction ou d'immersion.

Roger Bernat a donc présenté son travail lors de quatre sessions. Roberto Fratini, son dramaturge est venu remettre son travail en question pour aborder plus largement la question de la participation dans le spectacle vivant d'aujourd'hui.

"Euro-Neuro" Stage mené par Teatro Praga (PT)

Date : 28 mai > 6 juin 2014

Lieu : Atelier 210

Présentation publique : 6 juin à 19h à l'Atelier 210.

Candidatures: 14

Participants : 10

Prix : 125 €



Nous nous confrontons chaque jour à nos héritages européens; que ce soit dans la rue, lorsque nous fêtons notre anniversaire, quand nous regardons les Jeux Olympiques, visitons une exposition, quand nous nous disputons ou échangeons des mots d'amour...

Pour ce stage, Pedro Penim et Andre Teododio, deux membres du Teatro Praga, ont proposé d'explorer les relations entre Athènes et Jérusalem, au passé et au présent, à travers l'écriture de textes, de scènes, de théories et d'idées autour de notre propre univers, et la possibilité de créer un spectacle où soit combattu, discuté et négocié le nerf (neuron/νεῦρον) de l'Europe

« Nous sommes presque tous constitués de quarante-cinq litres d'eau » Stage mené par Les Chiens de Navarre (FR)

Date 27 octobre > 1^{er} novembre 2014

Lieu : Théâtre Océan Nord

Candidatures: 102

Participants : 12

Prix : 150 €



Les Chiens de Navarre est un collectif mené par Jean-Christophe Meurisse. Ils travaillent en groupe, à partir d'improvisations sur lesquelles se basent l'écriture de leurs spectacle.

“Quand on commence à travailler, on préfère partir de nous et laisser l'auteur en dehors de tout ça. On a des situations, des images, un livre ouvert avec peut-être juste une phrase qui

nous plaît ou nous résiste, des envies, des états, on est en colère ou triste, on a envie de rire, d'avoir peur ou de faire peur. Et c'est là que tout commence. On se met ensemble sur scène, et on se met à parler, à écrire sans papier et sans stylo, écrire comme ça simplement à partir de ça, de cette situation et de cet état, on prend une table et quelques chaises par exemple, et puis tout ce qui nous amuse : un appareil à raclette ou de la peinture verte, une perruque blonde ou un coussin péteur, et ça y est, c'est parti. Tout est possible."

"L'acteur face à l'objet" Stage mené par Christian Carrignon (FR) et Agnès Limbos (BE)

Date : 17 > 27 novembre 2014

Lieu : Compagnie de la Casquette

Présentation publique : 27 novembre à 19h30
à la Compagnie de la Casquette

Candidatures: 51

Participants : 12

Prix : 150 €



Le nom "Théâtre d'objet" est apparu il y a 20 ans. Cette forme contemporaine de théâtre poétique et critique de la société actuelle, a bien sûr des parents, des ancêtres que l'on peut retrouver aux origines du montage cinématographique, mais aussi du côté de Duchamp, des surréalistes, des nouveaux Réalistes etc... L'objet manufacturé a pris une place centrale dans nos comportements, il était normal qu'il monte lui aussi sur scène.

Agnès Limbos et Christian Carrignon ont proposé un laboratoire « exploratoire », pour développer les univers particuliers qui peuvent naître de la mise en présence de l'acteur et de l'objet. Par le biais d'échauffements, d'improvisations et d'élaborations personnelles, il s'agissait de prolonger le mouvement dans la matière, et d'apprendre à percevoir ce que la matière renvoie : à en décoder les signes, en cherchant les rapports de force et de complicité pouvant s'établir entre le vivant et l'inanimé. L'objet était abordé sous l'angle de sa poétique singulière : objet-métaphore, symbolique, suggestif...

Au-delà du travail collectif, chacun a développé un projet particulier qui a été montré lors d'une présentation de fin de workshop à un public nombreux.

SIGNAL

Dates	27-30 août 2014
Lieu	La Bellone
Inscriptions	120 participants + environ 20 intervenants
Prix	15 €/ 1 jour 30 €/ 4 jours



« L'université d'été du Cifas, consacrée aux relations entre art vivant et espace public, use de la notion de « l'autre », pour trois journées explorant de manière dynamique les tensions entre ville cachée et ville rêvée, ghettos plus ou moins barricadés et rencontres impromptues, savoir-vivre policé et participation obligatoire. Dans ces rapports complexes qui trament notre quotidien urbain, quel(s) rôle(s) les artistes, opérateurs culturels et acteurs des politiques culturelles veulent-ils jouer ?

L'université s'étend cette année à une programmation d'œuvres vivantes et éphémères dans l'espace public, un festival pour prolonger la réflexion, mais qui s'adresse avant tout aux citoyens et usagers de la ville, dans quatre quartiers de Bruxelles. »

La troisième édition de notre Université d'été organisée fin août était accompagnée cette année par des actions artistiques commandées et programmées par le Cifas dans l'espace public. Sous le titre de *Signal*, il s'agissait de notre activité phare de l'année, tant par son ampleur publique que par l'énergie mobilisée pour mener cette double activité - l'université d'été et le festival - à bien.

Les intervenants invités par le Cifas étaient les suivants : Roberto Fratini (IT), Public Movement (IL), Ludvig Duregård (SE), Sheila Ghelani (UK), Marie-Sophie Peyre (FR), Tania El Khoury (LB), Heba El Cheikh / Mahatat (EG) Frank Bölter (DE) Claude Katz, XTNT (FR), Kom.Post (FR/DE). Quatre membres du collectif LJud étaient également présents pour leur intervention dans le cadre de *Signal*, ainsi que les deux britanniques de French & Mottershead.

KLAXON

Klaxon est notre magazine électronique que nous avons présenté dans le chapitre « nouveauté 2014 ». Nous avons publié 3 numéros en 2014, voici les sommaires de ces numéros :

Numéro 1. Ville société

- 1- Autoroute urbaine: "Ville société" par Antoine Pickels et Benoit Vreux
- 2- Artère Centrale: "Ville, culture et cohésion sociale" par Eric Corijn
- 3- Construction remarquable: "ANTI, un festival in situ" par J. Tuukkanen et G. Whelan
- 4- Construction remarquable: "Belluard Bollwerk, Fribourg" par Sally De Kunst
- 5- Itinéraire "Poétique du discours artistique: *Glorious* de Rajni Shah" par Diana Damian
- 6- Promenade "Kris Grey: un après-midi à Bruxelles"
- 7- Chantiers: "Galerie Royale Centrale: rewriting history" par Claudia Bosse
- 8- Voisinages: "Corps urbain, espace humain: jusqu'à quel point pouvons-nous avoir des relations?" par Miriam Rohde



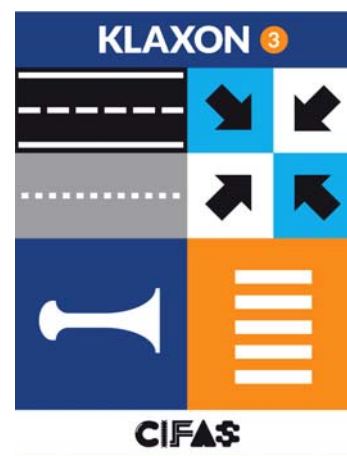
Numéro 2. Ville cité

- 1- Autoroute urbaine: "Ville Cité" par Antoine Pickels et Benoit Vreux
- 2- Artère Centrale: "Essaie d'imaginer (Lettre à un cadavre)" par John Jordan
- 4- Construction remarquable: "Public Movement: Généalogie du pouvoir" par Joanna Warsza
- 5- Chantiers "181ème anniversaire de l'indépendance de la Belgique" par Public Movement
- 6- Itinéraire "De la renommée à l'anonymat" par Voina
- 7- Promenade: "Coq/Cock" par Steven Cohen



Numéro 3. Ville tracé

- 1- Autoroute urbaine: "Ville tracé" par Antoine Pickels et Benoit Vreux
- 2- Artère Centrale: "Tracé urbain, tracé culturel, traçabilité" par Paulien de la Boulaye
- 3- Itinéraire: "Tracer le commun" par Catherine Jourdan
- 4- Construction remarquable: "Cartes à Echelle Inconnue: dire de NOUS ce qui est digne d'être ~~compté~~ conté" par Stany Cambot
- 5- Chantiers "Cette mer m'appartient" par Dictaphone Group
- 6- Promenade "La ville interdite" par Vjekoslav Gasparovic
- 7- Voisinages: "Un trousseau de clés: La Cambre Espace urbain" par Adrien Grimmeau



L'équipe de *Klaxon* est la suivante :

Directeur de la publication : Benoit Vreux.

Rédacteur en chef : Antoine Pickels.

Réalisation graphique et interactive : Émeline Brulé.

Traductions : Antoine Pickels, Charlotte David, John Barett, Alexis Dedieu, Marta Wojtkiewicz

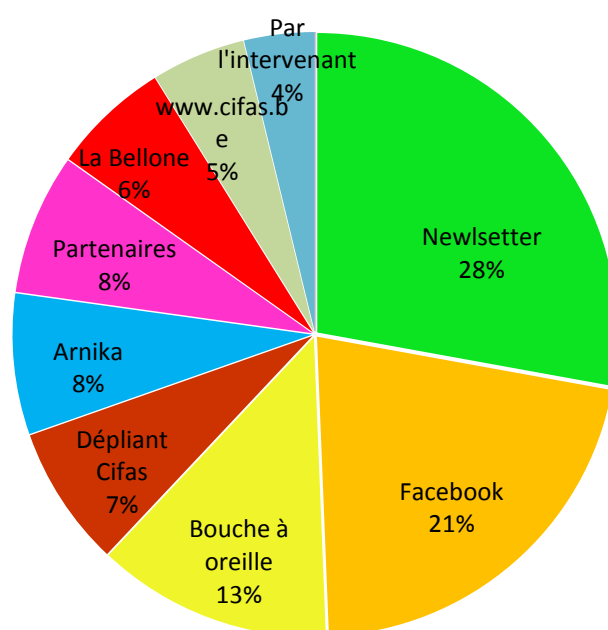
V. COMMUNICATION, PROMOTION, DIFFUSION ET COLLABORATIONS

Le poste Communication (dépliants, promotion générale, site Internet...) représente un montant relativement important dans le budget du Cifas. Nous souhaitons mieux répartir ce poste afin de développer les nouveaux projets tout en adaptant les outils de communication au monde actuel. Une orientation Web, Internet et réseaux sociaux, y compris consultable sur Smartphone, est préconisée, une 'virtualisation' de la communication qui nécessitera très certainement des investissements, mais dont les coûts devraient être rapidement amortis.

La communication virtuelle convient particulièrement bien à notre public cible, essentiellement des artistes, à la fois créatifs et nomades, ouverts à la nouveauté, et attentifs aux nouvelles technologies.

A la fin de chaque activité, nous demandons aux participants de nous renvoyer un formulaire d'évaluations pour nous faire part de leurs impressions, leurs suggestions. Nous pouvons ainsi évaluer la réussite de nos activités et tâcher d'améliorer la manière dont nous les organisons. Dans ce formulaire nous leur demandons également comment ils ont pris connaissance de l'existence de l'activité à laquelle ils ont pris part. Voici le résultat de cette enquête.

Newsletter du Cifas: 28 %
 Facebook du Cifas: 21 %
 Bouche à oreille: 13 %
 Partenaires (Balsamine, Kunstenfestivaldesarts...): 8 %
 Arnika (Centre des arts scéniques): 8 %
 Dépliant du Cifas: 7 %
 La Bellone (site web, newsletter): 6 %
 Site web du Cifas: 5 %
 Par l'artiste invité: 4 %



DEPLIANTS / ILLUSTRATIONS

Nous continuons notre étroite collaboration avec Kidnap your Designer qui réalise nos outils de communication et avec les différents artistes à qui nous demandons d'illustrer nos activités. Ces illustrateurs sont toujours liés à la Belgique d'une manière ou d'une autre: du fait de leur origine, leur résidence ou l'école d'art qu'ils ont suivie. Ces dépliants sont produits à 2000 exemplaires ; entre 600 et 800 exemplaires sont envoyés par la poste aux contacts du Cifas, les autres dépliants sont déposés dans des lieux culturels ou distribués en mains propres lors des différents déplacements de l'équipe du Cifas.

Cette année, nous avons produit sept dépliants, soit un dépliant pour chaque activité. Voici les artistes avec lesquels nous avons travaillé et une petite phrase les concernant que nous ajoutons sur notre site internet.

Annabelle Guetatra (Illustration Ricci / Forte)

"Je raconte des histoires, les miennes ou celles que l'on m'écrit. Je questionne le dessin à travers l'illustration, le volume, l'installation, le livre, l'animation..."

Des dessins multiples de lecture ou chacun imagine son histoire, y voit ses craintes, ses peurs, ses fantasmes et ses envies"

Steve Michiels (Illustration Roger Bernat / Roberto Fratini)

Steve Michiels publie des dessins politiques depuis 1993 pour les quotidiens De Morgen, De Standaard, Het Laatste Nieuws, Knack, Humo, TV Expres, Teek et Bonanza en Belgique, aux Pays-Bas et dans le Fluide Glacial en France.

Steve Michiels enseigne l'illustration à Saint-Luc à Gand et a publié plusieurs livres de dessins. Il a reçu les prix Boekenpluim pour "Baby Pop en Billy Boef", un livre pour enfants (avec Pascale Platel) et le prix BeNe pour un dessin sur l'autocensure après la publication des fameux cartoons danois jugés anti-islamiques.



Fanny Dreyer (Illustration Teatro Praga)

Fanny Dreyer est suisse mais vit et travaille en Belgique depuis plusieurs années.

Ses images poétiques s'inscrivent le plus souvent au sein d'une narration, afin de pouvoir développer les ressorts du texte et de l'image, et leurs interactions. Ses dessins oscillent entre réalisme et naïveté en faisant la part belle aux couleurs franches. La technique est mixte, mêlant le simple crayon papier avec les encres ou l'acrylique.

Mais au départ, tout vient d'une envie de dessiner les ours, les oiseaux, les renards, les léopards, les tigres, la forêt, les oiseaux, les boîtes, les maisons, les monstres et, en bonne suisse, les montagnes.

Florian Huet (Illustration Ljud)

Florian Huet est né en 1989 en France. Il est auteur de bande dessinée et illustrateur. Il est également l'un des membres fondateurs des éditions Polystyrène. En parallèle il auto-édite d'étranges fascicules perforés via une structure intitulée "La Poinçonneuse".

Ses dessins et ses récits sont souvent motivés par le désir de saisir ce que sont et ce que font les images.

Félicie Haymoz (Illustration Signal)

Félicie Haymoz aime passer la journée bien au chaud avec une tasse de thé, des crayons et une illustration à remettre pour la semaine passée. Née en Suisse, elle étudie à l'Académie Royale des Beaux-Arts. Elle crée des personnages pour des films d'animation et a créé entre autres les personnages de Fantastic Mr.Fox de Wes Anderson.

Elle sort parfois de chez elle pour collaborer avec d'autres artistes sur des projets de films et de clips, elle emporte alors tout simplement un thermos de thé.

Priscille Depinay (Illustration Chiens de Navarre)

Priscille a grandi en Normandie et vit maintenant à Paris. Son travail explore les relations entre individus, ainsi que les stratégies mises en place pour réussir à se comprendre les uns des autres. L'âge, le sexe et l'espèce sont alors des paramètres à ajuster dans cette recherche systématisée d'un langage absolu.

Julie Joseph (Illustration Agnès Limbos / Christian Carrignon)

Collectionneuse, elle dispose ses récoltes dans les contes brefs des images.

Illustratrice diplômée en Communication Graphique à L'ENSAV La Cambre en 2011, elle vit et travaille à Bruxelles.

SUR LE WEB

Notre site web connaît sa deuxième année de vie. Nous continuons de le nourrir avec les illustrations, les descriptions et informations sur nos activités, les photos réalisées lors des activités et les teaser vidéo que nous réalisons avant chaque activité. Dans ces petits films de 1 à 4 minutes, les artistes se présentent et expliquent leurs intentions pour le stage qu'ils viennent mener quelques semaines plus tard. Cette vidéo se trouve au début des pages d'activités sur le site web, nous les transmettons également via les réseaux sociaux.

Le site web possède également un outil pour envoyer des newsletters facilement, ce que nous faisons régulièrement, au moins pour chaque activité et à la sortie de chaque nouveau numéro de *Klaxon*.

Nous sommes également sur Facebook, réseau social incontournable qui nous permet de toucher un plus grand nombre de personnes, rapidement et directement. Nous avons à ce jour environ 2.000 « amis », soit 500 de plus que l'année dernière.

Nous annonçons également nos activités sur d'autres sites web comme celui d'Arnika, La Bellone, Contredanse ou comedien.be.

CIFAS
(suite...)

AGNÈS LIMBOS / CHRISTIAN CARRIGNON

Vision intégrale

L'ACTEUR FACE À L'OBJET 17 NOVEMBRE 2014 > 27 NOVEMBRE 2014 LA CASQUETTE

Le Cifas vous propose de rencontrer Agnès Limbos et Christian Carrignon autour du théâtre d'objets.

Le nom "Théâtre d'objet" est apparu il y a 20 ans. Cette forme contemporaine de théâtre poétique a, bien sûr, des parents, des ancêtres. On peut remonter aux origines du montage cinématographique, à Duchamp, aux surréalistes, aux nouveaux Réalistes...

L'objet manufacturé a une place centrale dans nos comportements, il était donc normal qu'il monte lui aussi sur scène...

"L'acteur face à l'objet"

Agnès Limbos et Christian Carrignon proposent un laboratoire « exploratoire », pour développer les pratiques artistiques au service du théâtre de la mise en présence de l'acteur.

Navigation:

- CIFAS / SITE
- ACTIVITÉS
- KLAXON
- NEWSLETTER
- DOCUMENTS
- CONTACT
- EN / FR

Dates:

- 11.05 > 14.05.2014 Mariene Montecchi Fretas
- 30.03 > 03.04.2014 Steven Cohen
- 18.03 > 27.03.2014 Blitz Theatre Group
- 02.02 > 14.02.2014 Yves-Hoël Genod
- 12.11 > 27.11.2014 Agnès Limbos et Christian Carrignon
- 27.10 > 01.11.2014 Chorus de Navarre
- 27.09 > 30.09.2014 SIGNAL
- 16.09 > 27.09.2014 L'œil
- 28.05 > 06.06.2014 Teatro Praga
- 21.05 > 24.05.2014 Roger Bernal

TRACES

Au Cifas nous aimons garder les traces de nos activités. Que ce soit au travers de présentations publiques, de photos, de films, témoignages, publications etc.

Cette année, nous avons ouvert trois de nos workshop au public ; les Ricci / Forte ont permis à une quarantaine de personnes extérieures d'assister à la dernière après-midi du workshop, le Teatro Praga ainsi qu'Agnès Limbos et Christian Carrignon ont chacun proposé une présentation de fin de stage ouverte à plus large public.

Les participants du workshop mené par Teatro Praga ont travaillé tout au long du stage en paires, et ils ont présenté les petites formes courtes qui en ont résulté.

Les participants ayant suivi le workshop de théâtre d'objets avec Christian Carrignon et Agnès Limbos ont également travaillé à de petites formes qu'ils ont présenté devant un public très nombreux.

Les ateliers et les débats de l'université d'été ont été suivis par des facilitatrices engagées pour faciliter la compréhension linguistique des ateliers, mais aussi pour rédiger des rapports d'ateliers. Les débats publics ont été enregistrés. Certaines des interventions des débats sont montées et visibles/écoutables sur Vimeo. Les prochains numéros de *Klaxon* porteront très certainement sur certains artistes invités lors de cette édition. Des entretiens réalisés avec les artistes dont nous avons commandé des interventions dans l'espace public pour la partie festival de Signal sont également en ligne.

Comme toujours, nous prenons des photos des activités que nous publions sur notre site web ainsi que sur Facebook.

MISSIONS INTERNATIONALES

Cette année, notre conseiller artistique Antoine Pickels est parti cinq fois en mission pour le Cifas.

FiraTarrega – 11 > 14 septembre – Tarrega (ES)

FiraTàrrega est un festival qui existe depuis plus de trente ans dans la ville de Tarrega en Espagne qui s'est transformé en une grande fête, encourageant les habitants à s'impliquer, pour transformer la ville et la mettre au service du théâtre. La programmation du festival se caractérise par des propositions locales et internationales innovantes, stimulantes et

séduisantes, autant pour le public que pour les professionnels. Beaucoup de pièces sont proposées dans la rue ou dans des lieux non conventionnels.

Antoine Pickels y a vu beaucoup de choses, du bon et du moins bon, entre théâtre de rue traditionnel, vieilles pièces de danse contemporaine présentées dans la rue, et quelques spectacles en scène donc certaines plus intéressantes : Luis Biasotto et l' Agrupacion Senor Serrano, des catalans qui proposent un travail de théâtre d'objets vidéo en direct/actes performatifs/travail filmique virtuose. Suite à leur rencontre, nous les inviterons à mener un workshop au Cifas au 2015.



De nombreux contacts ont été faits : le directeur du festival Jordi Duran, Elodie Peltier de la coopérative De rue et de cirque basée à Paris, Lorenzo Mele de Glasgow, la compagnie Foradelugar etc...

« ANTI Festival » – 23 > 28 septembre – Kuopio (FI)

Créé en 2002, le Anti Festival porte son nom à la fois au sens d'un contre-festival - fonctionnant avec des moyens limités et une structure ultralégère par rapport à des grands festivals - ainsi qu'à partir de la signification du mot « anti » qui en finlandais veut dire « cadeau ».

Le festival a vu le jour, notamment dans le but d' « activer » la ville par une réinterrogation de ses espaces. Entièrement gratuit, le festival a pour terrain de jeu l'espace public. Défait des codes de la salle de théâtre, le public est ainsi plus libre de réagir à ce qu'il voit. Le festival réunit un public large (enfants aussi) qui ne s'attend pas toujours à vivre une expérience artistique et un public plus averti qui suit le festival assidûment.



Les artistes sont invités ou sélectionnés sur appel à projet (toutes disciplines confondues). A moins que les artistes soient locaux ou qu'ils mènent un processus de travail sur place de longue durée, le festival, qui connaît particulièrement bien le terrain, choisit les lieux d'interventions, donnant à voir aux habitants des endroits publics concrets, qu'ils ne sont

peut-être pas, plus, ou pas encore, amenés à fréquenter dans leur vie quotidienne (maisons privées, maternité, bureau de chômage...). Là encore c'est une façon pour le citoyen de faire l'expérience d'une autre ville que celle expérimentée au quotidien.

Antoine Pickels s'y est rendu, et a découvert beaucoup d'œuvres et d'artistes intéressants par rapport à la dimension "espace public" de Signal et Klaxon.

« New Performance Turku » – 29 septembre > 5 octobre – Turku (FI)

Profitant de sa présence en Finlande, Antoine Pickels était également invité à la faculté de Turku où il a présenté le travail du Cifas, ainsi qu'à la foire du livre, où il a présenté *Klaxon*.

New Performance Turku est un festival plus jeune (3ème édition) codirigé par Leena Kela, une finlandaise qui en dehors de son travail d'artiste, a aussi beaucoup travaillé sur le rapport entre performance et institution, et Christophe Hewitt, un britannique berlinois spécialisé dans la documentation de la performance. Le programme réunissait une dizaine d'artistes, mais chacun montrait plusieurs pièces, dont plusieurs étaient dans l'espace public.

Antoine Pickels y a découvert le travail de plusieurs néo-zélandais travaillant dans l'espace public et dans des lieux fermés par ailleurs, des performances très "physiques" et manifestant un rapport assez sauvage au langage ; Marc Harvey, Stephen Bainfrapper et Val Smith.

New Performance Turku a également programmé plusieurs marches organisées dans l'espace public par une chorégraphe finlandaise, format intéressant que nous pourrions programmer dans une prochaine édition de *Signal*.



" Spill Festival " – 29 octobre > 2 novembre – Ipswich (UK)

Spill est un festival international d'art vivant, d'activisme et de performance basé à Ipswich et présentant le travail d'artistes provenant des quatre coins du monde. Créé en 2007 par le performeur Robert Pacitti et produit par la compagnie Pacitti, Spill est connu mondialement comme étant le principal festival d'art vivant radical dirigé par un artiste en Grande-Bretagne.

Cette année, Spill proposait cinq jours de performances, installations, films, discussions et soirées avec plus de 100 propositions organisées et présentées dans des lieux tels que théâtres, galeries, bâtiments publics, cinéma, vieilles églises, une station de police et même, un bunker.

Antoine Pickels a vu pour nous près de 30 propositions, sans compter les programmes théoriques et autres rencontres ; il y a vu beaucoup d'artistes dans des questions de transformations corporelles, de prise de risque, de body art parfois lourd. Il y avait également quelques formes plus proches du "théâtre expérimental" avec de très bons acteurs, mais parfois classiques si on compare à ce que nous connaissons ici. Antoine Pickels a remarqué qu'il y avait beaucoup d'hommes expérimentant la féminité, ce qui semble être une tendance réelle. Les formes étaient des installations contributives, des pièces duratives, des one-to-one, des lectures de textes théoriques sur la notion de reddition (le thème du festival) par des hommes nus(les "Naked Boys reading") et même une strip-teaseuse jouant de manière spectaculaire avec ses parties génitales en l'honneur de Mary Poppins, dont on a fêté les 50 ans en 2014.

Antoine Pickels est revenu avec quelques idées de personnalités à inviter pour nos prochaines universités d'été ; Kris Canavan, Keijuan Thomas, Nadine Jessen, Mara Vujic, Robert Pacitti etc.

Au niveau des workshops potentiels, il y aurait deux possibilités : Ron Athey, une figure du Body Art et une compagnie qui s'appelle Getinthebackofthevan qui crée des « musical » pour des gens ne sachant ni chanter ni danser en un temps record.

« Creative Time Summit » - 14 > 15 novembre – Stockholm (SE)

Le Creative Time Summit est le rendez-vous annuel du Creative Time, une commission basée à New York qui produit et présente des artistes qui engagent l'histoire, innovent, changent le statut quo, infiltrent l'espace public et engagent des millions de personnes dans la ville de New York et dans le monde. Depuis près de 40 ans, le Creative Time a commissionné et présenté de nombreux projets artistiques ambitieux. Leur travail est guidé par trois valeurs fondamentales : l'art compte, la voix de l'artiste est primordiale dans la construction de la société et l'espace public est un lieu incontournable pour l'expression libre et créative.

Le Creative Time Summit 2014 s'est déroulé à Stockholm. Cet événement représente une organisation impeccable, un sens de la communication et de l'*entertainment* indéniables, et un nombre invraisemblable de projets présentés, dont plusieurs de très haute qualité, avec la présence de quelques sommités y compris politiques (le premier ministre d'Albanie, la députée européenne féministe - et rom - suédoise), la remise d'un prix de 25.000 dollars.

En termes d'assistance, il y avait environ 500 personnes dont à peu près la moitié venait de Suède, un tiers des Etats-Unis, et le reste du monde entier. Beaucoup d'artistes, de professeurs d'art et de chercheurs universitaires, quelques noms du secteur culturel international.

Au niveau du contenu, trois thèmes étaient en rapport avec nos préoccupations ; "Performing the City", "Activating Public Space", et "Migrations".

De nombreux intervenants étaient, selon notre conseiller artistique, très intéressants ; Saskia Sassen, Nato Thompson, Tomas Rafa, le projet Closing Time d'un collectif suédois, Olga Jitlina, Nuria Guell, Javier Tellez, Ahmed Ogut, le Ghana Think Tank, Fiona Whelan pour n'en citer que quelques-uns.

COLLABORATIONS

La Bellone

Etant installés à La Bellone, nous y organisons régulièrement nos activités, et nous collaborons avec la Maison du spectacle de différentes manières.

En 2014, plusieurs activités ont ainsi eu lieu dans les locaux de La Bellone. Le séminaire mené par Roger Bernat et Roberto Fratini s'est déroulé dans la galerie, et surtout, l'université d'été s'est installée dans tous les locaux de la maison (Cour, studio, galerie, centre de ressources et même cuisine!).

Ces occupations de salles étaient gratuites dans le cadre de notre collaboration.

Kunstenfestivaldesarts

Après Federico Leon en 2011, Rimini Protokoll en 2012, et les Lagartijas Tiradas al Sol en 2013, le Kunstenfestivaldesarts nous a proposé d'organiser un séminaire avec Roger Bernat (et son dramaturge Roberto Fratini) qui présentait « Numar Fagor Plus », sa nouvelle création dans le cadre du festival. Profitant de leur présence à Bruxelles, ils ont accepté de mener ce

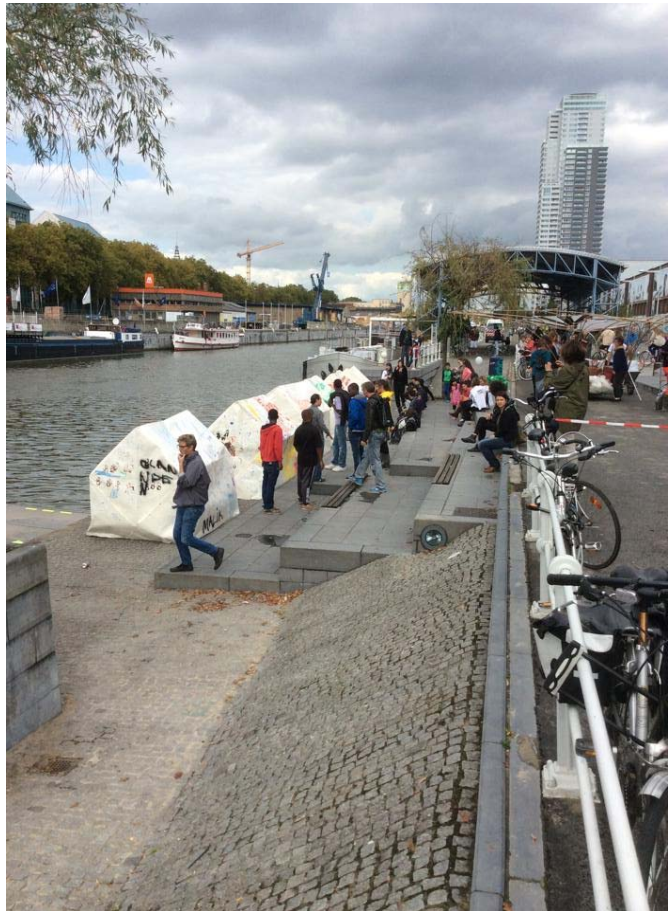
séminaire intense sur quatre jours pour traiter du thème de la participation dans le spectacle vivant d'un point de vue critique.

Le Kunstenfestivaldesarts a pris en charge le transport de Roger Bernat ainsi que ses frais d'hébergements et défriements. Nous avons aussi bénéficié d'une très bonne visibilité grâce à la communication très présente du Kunstenfestivaldesarts dans Bruxelles.

Festival Kanal

Festival Kanal est un festival qui a lieu tous les deux ans depuis six ans. Cette année, le Festival avait pour thème "Play Ground" (plaine de jeu), dans l'idée de construire avec les festivaliers la ville de demain en regardant, réfléchissant, faisant, jouant, ressentant, ensemble, à la recherche de ce que la ville pourrait être.

Les quartiers autour de la zone du canal à Bruxelles sont en constante transformation. Le canal reste un axe économique important. L'industrie fait place à de nouvelles fonctions telles que les habitations, bureaux et commerces. La population des quartiers du canal est jeune et en perpétuel changement. Ses habitants arrivent et repartent. Des quartiers denses qui nécessitent un espace public de qualité qui offre de l'espace pour la détente, le sport et la rencontre. Des espaces urbains adaptés aux enfants, à la jeunesse et aux familles.



En 2013, Festival Kanal a lancé un appel à idées pour des installations et provocations architecturales et artistiques avec l'ambition d'améliorer la qualité de l'espace public, là où il y en a peu. 130 idées ont été introduites. Concepteurs, techniciens, coaches,... ont approfondi et réalisé une quinzaine d'idées, qui ont vu le jour à l'occasion de Festival Kanal Play Ground.

Proche des préoccupations du Cifas, nous avons collaboré avec eux pour inviter un artiste ensemble et proposer un projet commun. Après plusieurs réunions, nous avons décidé d'inviter Frank Bölter, artiste allemand qui avait présenté il y a deux ans un projet au même festival Kanal, où il avait construit un bateau en papier qu'il avait ensuite navigué sur le canal.

Pour ce projet commun, Frank Bölter a proposé de construire un camp de réfugiés en papier, le « Origami Refugee Camp ». Pour ce faire, nous avons fait une première étape dans le cadre de *Signal* où, pendant trois jours, dans l'église du Béguinage et avec l'aide d'une vingtaine de personnes en situation d'exil ou en attente/demande du statut de réfugiés, il a construit plusieurs maisons en papier qui ont été érigées sur la place du Béguinage en ouverture du festival *Signal*. La deuxième étape a eu lieu dans le cadre du Festival Kanal pendant lequel il a mené un atelier de construction de maisons avec les occupants du Petit Château, pour ensuite les porter jusqu'au canal et les lancer sur l'eau, les laissant (sur)vivre au gré de leur dérive.

RESEAU DES ARTS A BRUXELLES

Nous avons rejoint le Réseau des Arts à Bruxelles l'année passée. Créé en 2004 par un ensemble d'acteurs culturels bruxellois représentant diverses disciplines artistiques, le Réseau des Arts à Bruxelles (RAB) est une plate-forme de concertation du secteur culturel bruxellois. Aujourd'hui, le RAB regroupe quelque cinquante institutions et organisations francophones, bicommunautaires, ou co-communautaires, actives dans le secteur artistique professionnel à Bruxelles, et ayant un lien structurel ou ponctuel avec la Communauté française Wallonie-Bruxelles, la Commission communautaire française ou toute commune de la Région de Bruxelles-Capitale.

L'objectif du Réseau des Arts à Bruxelles est de travailler avec les opérateurs culturels bruxellois à la réalisation d'une vision intégrée de la culture à Bruxelles. Dans le développement de ses activités, le Réseau des Arts à Bruxelles tend à :

- permettre la rencontre et l'échange d'expérience et de savoir-faire entre les acteurs culturels à Bruxelles
- favoriser un dialogue de collaboration et la mise en œuvre de synergies entre acteurs culturels
- fournir des outils d'information et de communication aux acteurs culturels et être un lieu de coordination de ces informations
- collaborer au sein du secteur culturel, avec divers partenaires et avec les pouvoirs publics, à la mise en œuvre d'une politique culturelle répondant à la spécificité de Bruxelles en vue de faire reconnaître les enjeux culturels liés au contexte bruxellois
- aboutir à des prises de position communes au sein du secteur culturel bruxellois à l'égard des pouvoirs publics
- regrouper les forces, en collaboration avec les pouvoirs publics, pour réaliser certaines études (étude sur les publics, plan culturel pour Bruxelles, etc.)
- lancer des initiatives communes accroissant la visibilité de l'ensemble du secteur culturel à Bruxelles (par exemple en soutenant des projets tels que BRXLBRAVO) ;

- entretenir un dialogue constant avec les divers partenaires culturels bruxellois pour œuvrer au développement culturel de Bruxelles.

Cette année encore, nous avons pris part à plusieurs rendez-vous du réseau: l'assemblée générale, le drink de nouvel an et plusieurs séances de la Brussels Academy coorganisée par le RAB, le Brussels Kunstenoverleg (BKO) et la VUB.

FACE

Fresh Arts Coalition Europe (FACE) est un réseau international d'organisations culturelles qui soutiennent et promeuvent des formes artistiques interdisciplinaires émergentes, contemporaines et engagées socialement. Cela comprend des pratiques innovantes et nouvelles tels que l'art public, communautaire, immersif et participatif, des projets *in situ*, du théâtre physique et visuel, le cirque contemporain et la performance.

FACE met à disposition son expertise et favorise le partage de savoir-faire. Le réseau propose des activités pour réseauter et encourager les nouveaux partenariats en Europe et avec le reste du monde. Avec 41 membres de plus de 20 pays, le réseau est devenu un forum dynamique favorisant les échanges professionnels et d'idées, soutenant ses membres et favorisant la créativité de la profession.

FACE établit un avenir durable pour les professionnels qui travaillent les tendances artistiques contemporaines, pour construire des liens entre les membres qui expérimentent de nouvelles idées et de nouvelles formes, améliorant la visibilité des bonnes pratiques pour encourager la création et l'accès aux formes d'arts hybrides créées en intérieur et en extérieur.

Le Cifas a rejoint FACE en début d'année et nous avons participé à une rencontre organisée au Teater op de Markt à Hasselt cet été.

VI. REMERCIEMENTS

Le Cifas remercie la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles Capitale, la Fédération Wallonie Bruxelles, Actiris pour leurs soutiens financiers.

Le Cifas remercie également le Centre des Arts Scéniques pour avoir mis en place et soutenu le projet « Cifas (Suite...) » une cinquième année.

Le Cifas remercie La Bellone, et le Kunstenfestivaldesarts, le Festival Kanal pour leurs collaborations.

Le Cifas remercie l'Eglise du Béguinage, la Gare Centrale, la Commune d'Ixelles et La Ville de Bruxelles pour nous avoir permis d'organiser les quatre interventions programmées dans Signal.

Le Cifas tient également à remercier tous les artistes, les intervenants, les stagiaires, les bénévoles et les structures d'accueil ayant participé au projet de près ou de loin et qui ont permis à celui-ci d'exister et de se concrétiser.

Plus précisément, Abdelkader Ben Hamida, Alexis Furic, Ali, Daniel Alliet, Paulo Alves, Marco Angelilli, Mahamadou Ba, Samba Ba, Azadeh Banaï, Patricia Barakat, John Barrett, Jeni Barnard, Georges-Henri Bauthier, Céline Beigbeder, Laurie Bellanca, Selma Benkhalifa, Alain Berth, Roger Boala, Geoffrey Boissy, Frank Bölter, Jen Bonn, Yannick Boudeau, Elena Borghese, Emeline Brulé, Sébastien Brulé, Esther Bukasa, Ambrosine Bwoko, Christian Carrignon, Vida Cerkenik Bren, Christian Carrignon, Jessica Champeaux, Sarah Chaumette, Cécile Chèvre, Ondine Cloez, Olivier Cochaux, Elodie Collin, Alessandra Coppola, Vincent Cornil, Mélissa Cornu, Marta Cortel, Gabrile Da Costa, Dahirou, Omer Darwaish, Jeannine Dath, Ghislain De Fonclare, Alexandre De ganay, Pierrick De luca, Karen Declerq, François Delcambre, Audrey Dero, Adrien Desbons, Omer Darwaish, Alexis Deswaef, Alexa Doctorow, Isabelle Doyen, Ludwig Duregard, Heba El Cheickh, Tania El Khoury, Elodie Derlyn, Wim Embrecht, Emilie Maquest, Elisa Espen, France Everard, Valentina Fago, Jessica Fanhan, Aurore Fattier, Serge Feredico, Janie Follet, Gianni Forte, Francisca Do Rego, Roberto Fratini, Rebecca French, Fulama Rayssa, Fayou Gatteau, Sheila Ghelani, Aurélie Ghislain, Brahim Grifu, Pauline Guigou, Margaux Halders, Peter Heye, Ibrahim, Anita Jans, Jean Le Peltier, Jasa Jenull, Josselin Moinet, Karine Jurquet, Claude Katz, Marion Le gourrierc, Vincent Lécuyer, Eddy Lelo, Sara Lemaire, Jan Lemans, Amandine Léonard, Gaël Leveugle, Agnès Limbos, M. Fella, Serge Mambia, Eugénie Mamiafo, Caroline Masini, Pierre Megos, Jean-Christophe Meurisse, Grega Mocivnik, Clément Montagnier, Marie Moreau, Conté Morlaye, Andrew Mottershead, Nephy Mukakagua, Julie Nathan, Ludovic Nobileau, Serge Noel, Abdel Oukrizi, Violette Pallaro, Flavia Papadaniel, Anaïs Pellin, Pedro Penim, Jean-Marie Perreau, Marie-Sophie Peyre, Amélie Philippe, Séverine Porzio, Stephanie Pysson, Agnès Quackels, Céline Rallet, Catherine Ramakers, Stefano Ricci, Audrey Riesen, Julie Robert, Denis Robert, Iara Scarmatto, Tayyra Scarmatto, Sarah Seignobosc, Alessandra Serra, Baptiste Sornin,

Francesca Spinelli, Ronnie Tack, Antonia Taddei, Andre Teodosio, Eugenie Tchokona, Wayaba Topkwi, Julien Touati, Sam Touzani, Aude Van Schaftingen, Anne-Cécile Vandalem, Harmony Vanderstratene, Stephane Van Wassenhove, Ines Venneman, Milena Vergara Santiago, Bertrand Verleyen, Pierre Verplancken, Maria Clara Villa Lobos, Manu Visart, Lana Willems, Alessia Wyss, Dana Yahalomi, Patience Yondo, Katarina Zalar, Damien Zuidhoek...

VII. ANNEXES

ANNEXE 1

Composition du Conseil d'administration, de l'Assemblée générale et du bureau

ANNEXE 2

Profil du public du Cifas en 2014

ANNEXE 3

Plus d'informations sur les activités 2014

ANNEXE 4

Interventions urbaines dans le cadre de Signal

ANNEXE 5

Résumés des ateliers de l'université d'été

ANNEXE 6

Dossier "Klaxon : Quand l'art arrive en ville"

ANNEXE 7

Article de Christine Avenirin sur *Klaxon* paru dans « Une certaine Gaieté »

ANNEXE 1

Composition de l'Assemblée générale et du Conseil d'administration

COMPOSITION DE L'ASSEMBLEE GENERALE

A ce jour, la composition de l'Assemblée générale est la suivante:

Membres désignés

Maud Bacchichet
Laurent Daube
Olivier Hespel
Carine Kolchory
Pierre Lorquet
Anouk Reinitz
Jean Spinette
Cécile Vainsel

Membres cooptés

Alexandre Caputo
Valérie Cordy
Stéphane Olivier
Serge Rangoni
Vincent Thirion
Karine Van Hercke
Marcel Delval
Jo Dekmine

COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

La composition du Conseil d'administration lors de la dernière assemblée générale était la suivante:

Membres désignés

Maud Bacchichet
Laurent Daube
Olivier Hespel
Carine Kolchory
Pierre Lorquet
Anouk Reinitz
Cécile Vainsel

Membres cooptés

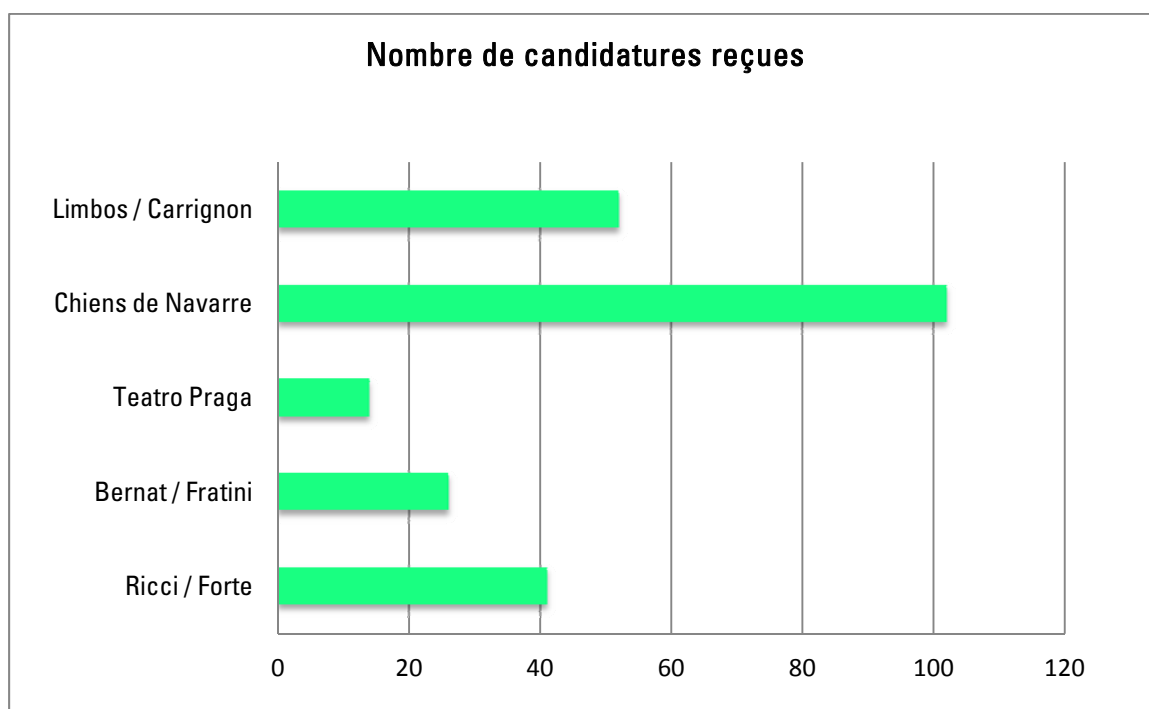
Alexandre Caputo
Valérie Cordy
Stéphane Olivier
Serge Rangoni
Vincent Thirion
Karine Van Hercke

ANNEXE 2

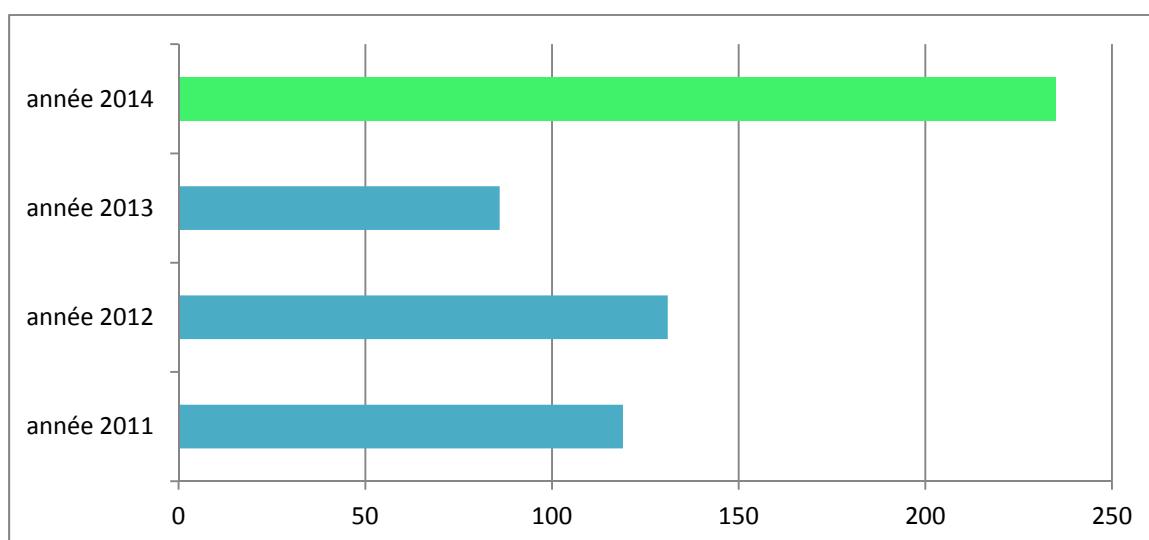
Profil du public du Cifas en 2014

Voici un aperçu global des profils des candidatures et des participants mis face à face. Cette confrontation permet de constater la manière dont nous composons les groupes dans lesquels nous essayons de tendre vers la parité hommes/femmes, de sélectionner des participants plus âgés - ou en tout cas, qui ne sont pas au sortir des écoles -, et de privilégier les participants résidant en Belgique.

Pour commencer, voici le nombre de candidatures reçues par workshop :

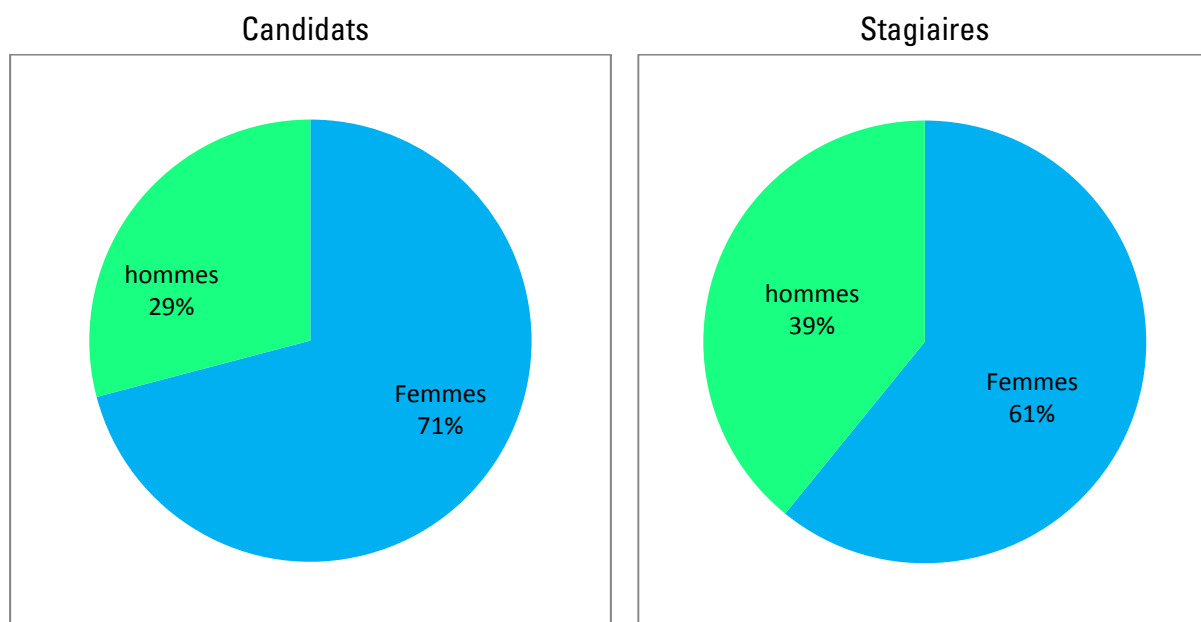


A titre d'information, voici le nombre de candidatures reçues ces quatre dernières années:



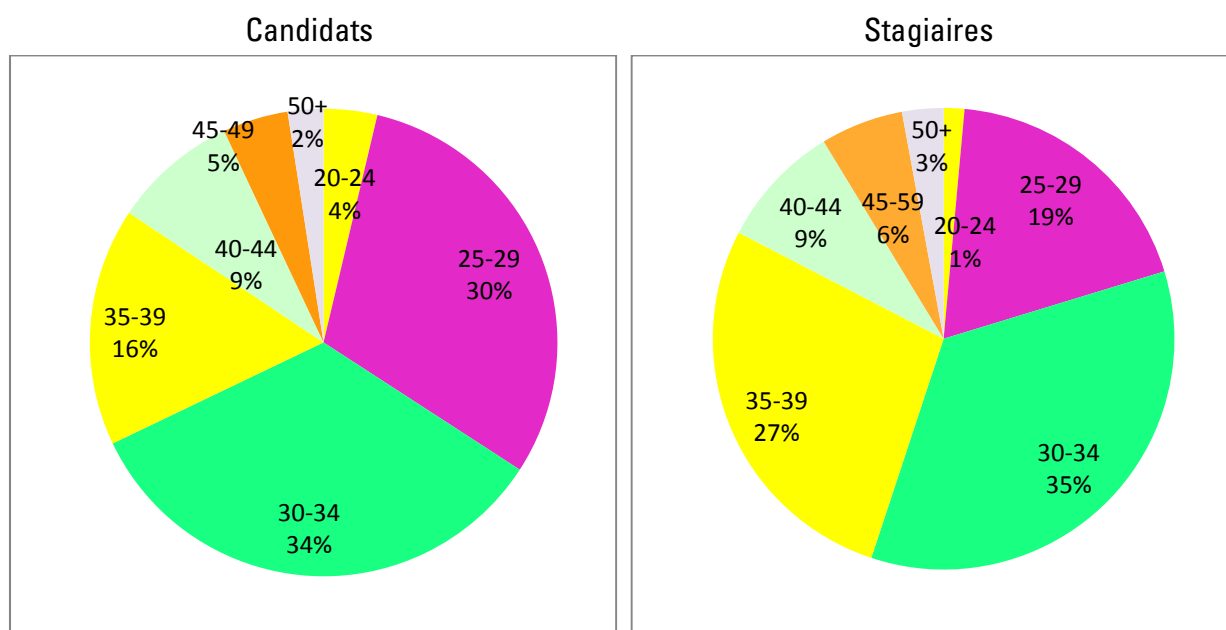
PROPORTION HOMMES / FEMMES

Nous recevons toujours plus de candidatures féminines que masculines, nous avons donc tenté de rétablir un certain équilibre hommes/femmes dans les groupes de participants.



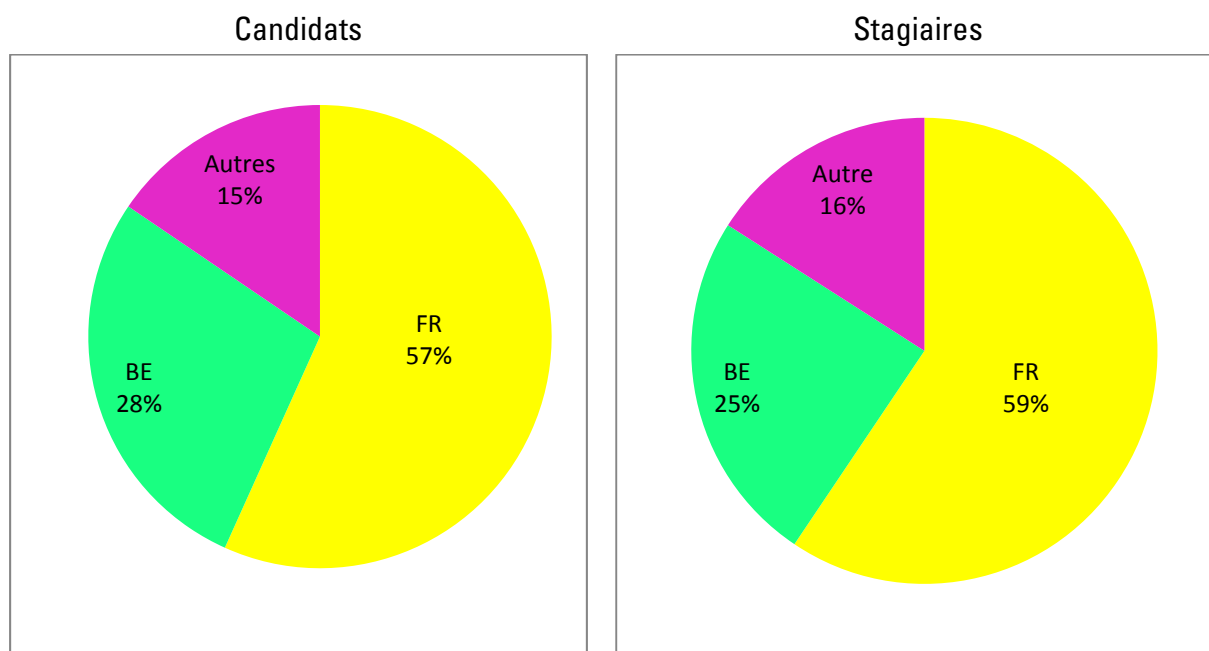
AGE

Nous essayons de choisir des participants ayant déjà une certaine expérience artistique et, de préférence, ne sortant pas des écoles. C'est pourquoi le tiers de candidats âgés de moins de 30 ans se réduit à un cinquième dans le groupe de stagiaires.



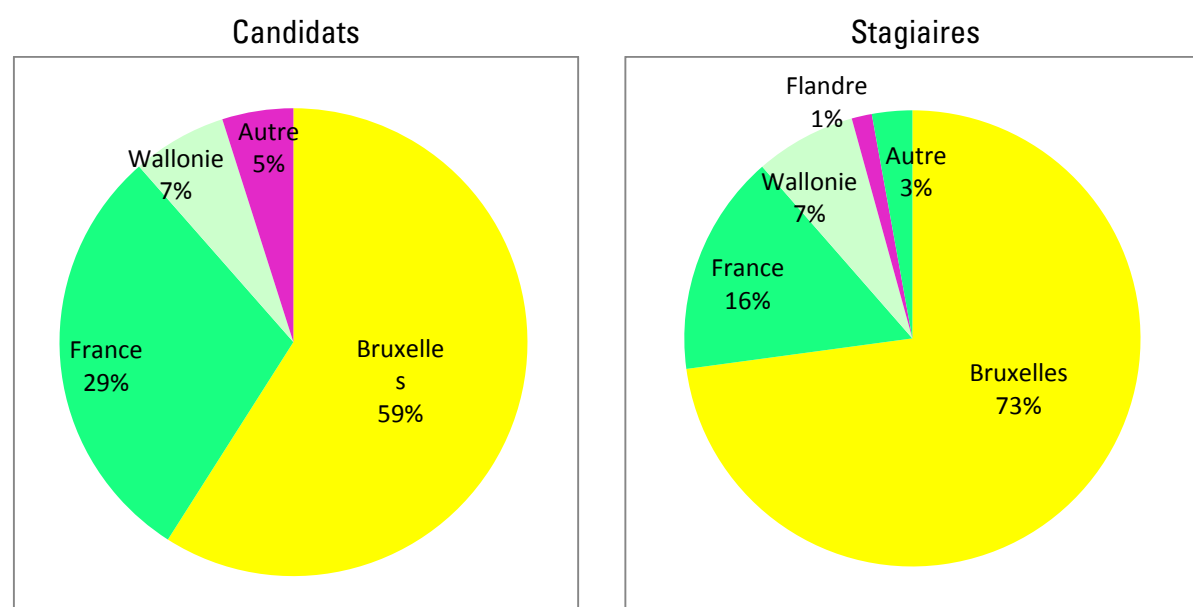
NATIONALITES

Plus de la moitié des candidats et des stagiaires sont français, même si la plupart résident en Belgique.



RESIDENCE

Beaucoup de candidatures arrivent de France. Nous ne les écartons pas, mais nous tâchons de privilégier les stagiaires résidant à Bruxelles.



ANNEXE 3

Plus d'informations sur les activités 2014

"BENEATH THE ROSES"

WORKSHOP MENÉ PAR RICCI / FORTE (IT)

14 > 20 AVRIL

Ricci / Forte

Stefano Ricci et Gianni Forte sont deux dramaturges et metteurs en scène. Leur théâtre explore la cruauté du monde contemporain marqué par les obsessions du nouveau millénaire et la quête de l'éternelle jeunesse. Entre culture pop, mythe et fable, leur écriture est aussi exigeante que leur travail sur le corps, limite ultime des émotions humaines.

A travers leur théâtre, ils cherchent à remettre en question la condition humaine en explorant l'hypocrisie des relations, les ballets diplomatiques, le manque de morale et les injustices, afin de transposer sur scène l'aliénation de l'être humain d'aujourd'hui.

Le Cifas invite Ricci Forte à mener un atelier d'une semaine. Ils proposeront un travail basé sur l'improvisation et un entraînement physique (par Marco Angelilli), et exploreront « Beneath the Roses ».



Le stage « Beneath the Roses »

Un court-circuit entre le mythe et notre présent, suspendu comme si le temps n'existait pas, comme s'il était le cohabitant de l'éternité.

Un parcours initiatique sous l'épiderme de l'Arioste (les obsessions universelles et contemporaines de "Roland furieux") et dans l'univers de Chuck Palahniuk. Un chemin épineux sur les contradictions, les échecs et l'identité multiple de l'être humain aujourd'hui.

Un univers de médiocrité et de dégénérescence morale qui se forme, éclate, se met en retrait et prend de nouvelles formes, par l'incessant goût de la vie et ses variations infinies de survie.

Avec ce travail, nous voudrions parler de cette génération du 21^e siècle, qui morcelle son propre cœur pour combler l'abîme de solitude qui grandit à vue d'œil. Plus de récits sur des personnages, ni d'événements qu'on porte comme des vêtements en solde de Zara ou H&M, mais des fragments, notre propre peau à ôter pour révéler la férocité de notre faillibilité: une recherche sur les tumultes de nos passions, comme une issue nous permettant d'échapper à tous les rôles.

Un vertige qui nous empêche de trouver notre funambule idéal, nous laisse tanguer sur le trapèze des relations multiples sans filet, et dépourvues de sens, qui nous accompagnent tout au long de notre vie. Un voyage dans la vitalité désespérée des sentiments, dans la nécessité de combler les manques laissés par le cannibalisme de l'échec. Comment ne pas créer de la fureur à partir de tout cela?!



Le décompte est lancé : combien de mensonges, de caresses et de promesses devons-nous avaler pour faire semblant d'être de réels être humains ?

Ouverture Publique

Le workshop étant assez court (7 jours), les Ricci / Forte n'ont pas désiré faire une présentation de fin de stage, mais ont tout de même ouvert le workshop au public pendant quelques heures le dernier jour. Ils y ont présentés plusieurs exercices de groupe devant un petit public d'une quarantaine de personnes.

Le lieu et les conditions du stage

Le workshop était organisé dans la grande Halle du Carthago Delenda Est. La Halle est un espace de travail polyvalent de 467 m². C'est la plus grande des salles du lieu et permet à de grands groupes tels que celui-ci d'y pratiquer le mouvement en toute liberté.

Organisé pour 16 participants, le prix de participation était de 150 euros, repas compris. Le stage était mené en italien avec une traduction simultanée en français.

Les participants

Ce stage s'adressait à 16 artistes, acteurs, performeurs et danseurs. Voici la liste des participants.

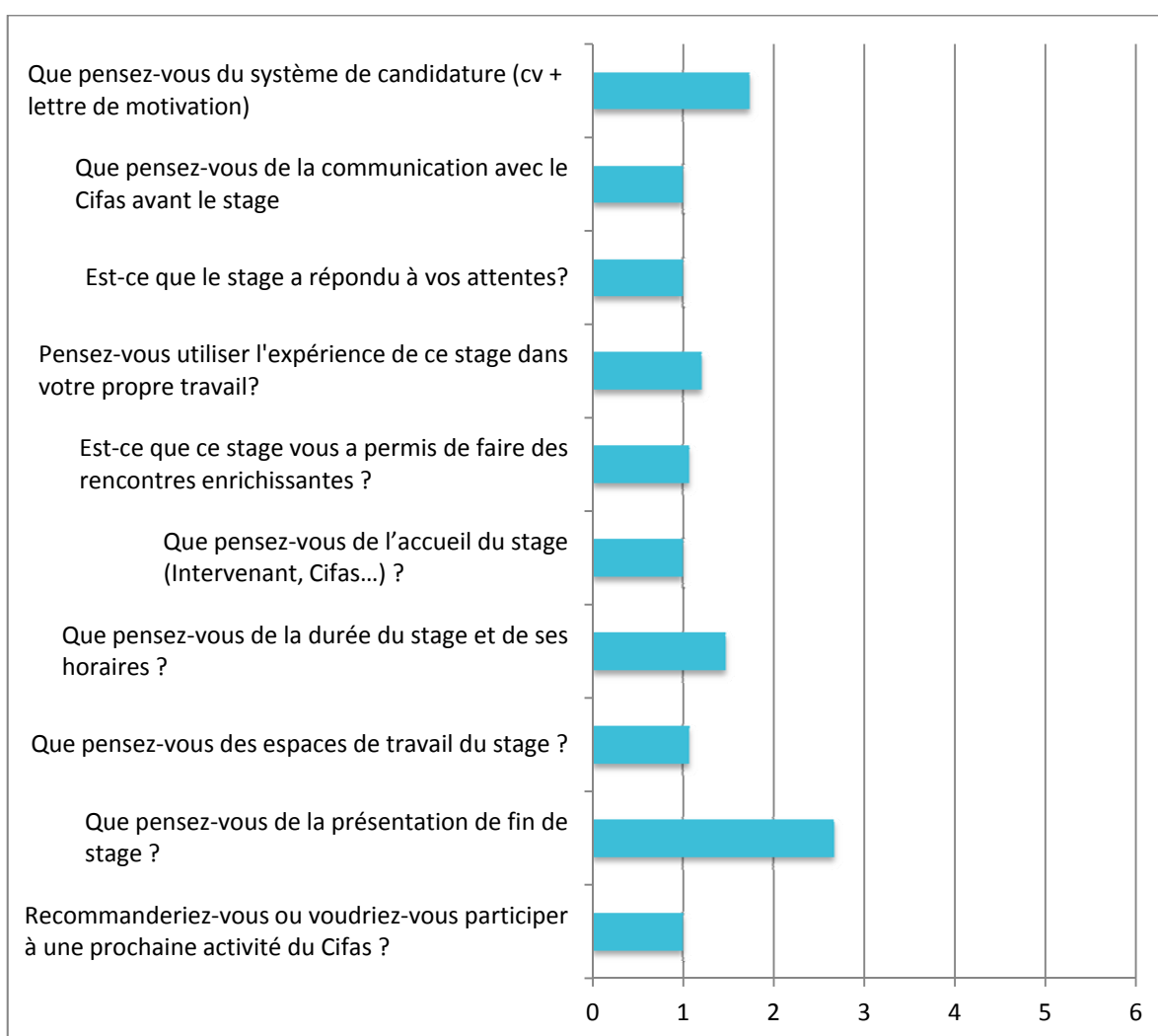
1	BOISSY	Geoffrey	FR	Bruxelles	34,9	Acteur
2	COLIN	Elodie	FR	Paris	33,4	Actrice
3	CORNU	Mélissa	FR	Bruxelles	29,0	Actrice physique
4	DA COSTA	Gabriel	FR	Bruxelles	29,7	Acteur, danseur, metteur en scène
5	DELCAMBRE	François	BE	Bruxelles	34,3	Comédien
6	DESBONS	Adrien	FR	Bruxelles	31,0	Comédien/danseur
7	FATTIER	Aurore	FR	Bruxelles	34,9	Mise en scène/interprétation
8	FOLLET	Janie	FR	Bruxelles	37,8	Comédienne
9	GUIGOU	Pauline	FR	Bruxelles	28,9	Théâtre danse chant
10	JURQUET	Karine	FR	Bruxelles	44,6	Comedienne
11	LECUYER	Vincent	FR	Bruxelles	38,8	Acteur
12	MEGOS	Pierre	GR	Bruxelles	34,6	Acteur, metteur en scène, auteur
13	PAPADANIEL	Flavia	GR	Bruxelles	30,2	Comédienne
14	RIESEN	Audrey	CH	Bruxelles	30,2	Comédienne/performeure
15	SERRA	Alessandra	FR/I T	Paris	32,4	Théâtre/performance/chant
16	TOUATI	Julien	FR	Paris	34,8	Théâtre et danse



Évaluations

Suite à chaque activité, nous envoyons un questionnaire à tous les participants afin d'évaluer la manière dont ils ont vécu l'activité proposée. Les questions sont à choix multiple, les réponses doivent être cochées sur une échelle de 1 à 6. Le 1 correspond généralement à une appréciation positive, le 6 à une appréciation négative. Les 2, 3, 4 et 5 permettent de pondérer.

Ci-dessous, la moyenne obtenue pour chaque question de ce questionnaire auquel 15 participants ont répondu.



" AUDIENCE NOT ALLOWED "

SEMINAIRE MENE PAR ROGER BERNAT & ROBERTO FRATINI (ES)

En collaboration avec le
Kunstenfestivaldesarts

Date : 21 > 24 mai

Lieu: La Bellone

Candidatures: 26

Participants : 22

Prix : gratuit



Aujourd'hui, de plus en plus d'artistes font appel à la participation du public, invité à accompagner créativement la réalisation de projets artistiques.

Que ce soit en direct ou de manière préparée, par des entretiens ou en flashmob, ces citoyens, communautés et groupes de personnes outrepassent, le temps d'une oeuvre, la passivité du spectateur classique. L'émancipation du regard est devenue l'enjeu dominant de ces nouvelles pratiques scéniques, généralement urbaines.

Les récents travaux de Roger Bernat questionnent presque systématiquement les formats, protocoles et préjugés du théâtre de participation, d'interaction ou d'immersion.

Le workshop présente les signifiants poétiques des créations de Bernat, analyse la généalogie poétique du théâtre participatif, les raisons qui l'ont fait devenir un genre à part entière ces dernières décennies, et enfin, explore les motivations idéologiques de son évolution.

Nous essaierons de comprendre les liens de ce théâtre fait par/pour le public avec la performance historique, notamment à partir des notions de vérité, d'immédiateté et de spontanéité. Nous verrons que les formats interactifs de ce nouveau genre sont à bien des égards le résultat de la métamorphose que ces notions ont subi sous la pression du paradigme post-moderne, représentant ainsi une expression directe de ce que certains théoriciens ont appelé « culpabilité » de la culture, ou même, un phénomène de post-culture.

Présumant la passivité du spectateur classique, l'émancipation du regard est devenue l'enjeu dominant des nouvelles pratiques scéniques. Nous analyserons dans quelle mesure l'action directe du spectateur (ou le passage à l'acte) adoptée par cette pratique permet une interactivité fantaisiste appartenant à part entière à l'idéologie post-moderne. Nous verrons à quelles conditions et à quel prix se réalise l'extra-territorialité du « nouveau » spectateur et si

la mobilisation poétique de celui-ci implique une réelle émancipation, ou si le résultat de ce nouvel enjeu n'est pas plutôt de repositionner le spectateur en tant qu'acteur principal sur la scène de la culture comme performance du discours.

Enfin, nous verrons si, comme cela a déjà été prétendu, la participation sabote les lois du spectacle ou si elle les métamorphose.

Le lieu et les conditions du stage

Le workshop a été organisé en collaboration avec le Kunstenfestivaldesarts qui accueillait la pièce « Numar Fagor Plus » dans le cadre du festival. Les quatre sessions du workshop ont eu lieu dans la galerie de la Bellone. Les économies que nous avons faites grâce à la collaboration avec le kunstenfestivaldesarts nous ont permis de proposer le workshop gratuitement.

Les participants

Le workshop s'adressait à une vingtaine d'artistes intéressés par la question de la participation. Voici la liste des participants.

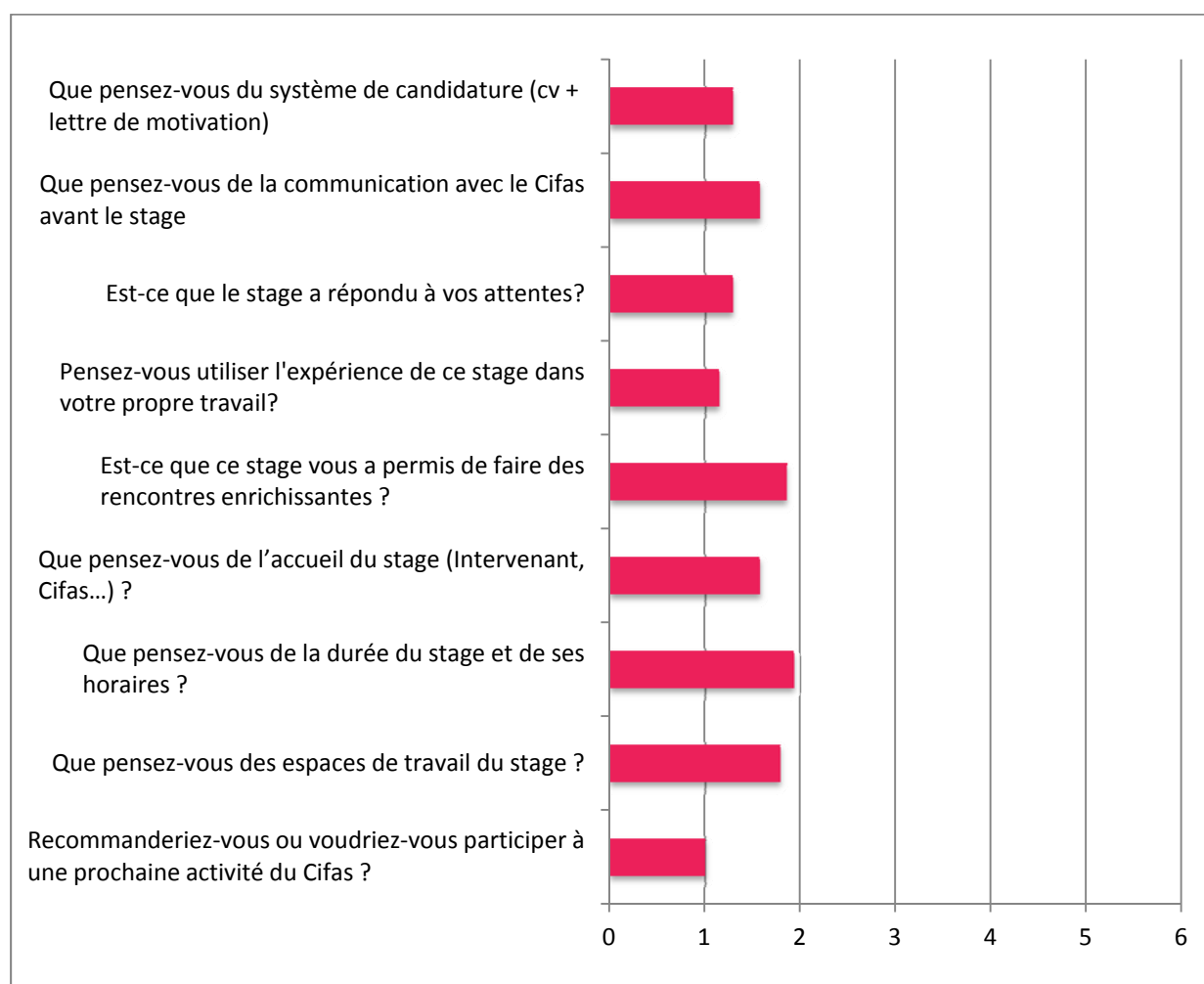
N°	Nom	Prénom		Ville		Discipline(s) principale(s)
1	ALVES	Paulo	PT	Etterbeek	43,5	Installation performée
2	BORGHESE	Elena	FR	Bruxelles	38,8	Artiste chorégraphique
3	COPPOLA	Alessandra	IT	Bruxelles	39,9	Performing arts
4	DATH	Jeannine	BE	Bruxelles	50,6	Théâtre
5	DE GANAY	Alexandre	FR	Paris	29,0	Mise en scène et interprétation dramatique
6	DETHIER	Els	BE	Mechelen	44,3	Film maker
7	ESPEN	Élisa	FR	Bruxelles	31,5	Arts visuels
8	GHILAIN	Aurélie	BE	Liège	25,5	Actrice
9	GRANGE	Camille	FR	Liège	31,9	Théâtre
10	LE GOURRIEREC	Marion	FR	Bruxelles	31,7	Théâtre/comédienne
11	LEONARD	Amandine	BE	Blaregnies	26,8	Scénographe / artiste intervenante en maas
12	LEVEUGLE	Gaël	FR	Nancy	43,7	Théâtre/performance
13	PALLARO	Violette	FR	Bruxelles	35,4	Comédienne
14	RALLET	Céline	BE	Bruxelles	41,2	Théâtre
15	SEIGNEBOSC	Sarah	FR	Ixelles	29,9	Comédienne, metteur en scène, assistanat
16	TOUZANI	Sam	BE	Bruxelles	46,7	Théâtre-écriture
17	VANDALEM	Anne-Cécile	BE	Ixelles	35,4	Metteure en scène

18	VIDAL	Jordi	ES	Bruxelles	45,4	Arts de la rue, danse, clown, cirque
19	WYSS	Alessia	CH	Bruxelles	26,3	Scenographie, danse, installation

Évaluations

Suite à chaque activité, nous envoyons un questionnaire à tous les participants afin d'évaluer la manière dont ils ont vécu l'activité proposée. Les questions sont à choix multiple, les réponses doivent être cochées sur une échelle de 1 à 6. Le 1 correspond généralement à une appréciation positive, le 6 à une appréciation négative. Les 2, 3, 4 et 5 permettent de pondérer.

Ci-dessous, la moyenne obtenue pour chaque question de ce questionnaire auquel 14 participants ont répondu.



"EURO-NEURO"

STAGE MENÉ PAR TEATRO PRAGA (PT)

Date : 28 mai > 6 juin

Lieu : Atelier 210

Présentation publique : 6 juin à 19h à l'Atelier 210.

Candidatures: 14

Participants : 10

Prix : 125 €

Nous nous confrontons chaque jour à nos héritages européens; que ce soit dans la rue, lorsque nous fêtons notre anniversaire, quand nous regardons les Jeux Olympiques, visitons une exposition, quand nous nous disputons ou échangeons des mots d'amour...



George Steiner a un jour écrit que l'Europe doit apprendre à composer avec l'héritage de la Grèce et d'Israël (à savoir les inventions de la raison et de la foi), que se prétendre européen revient à négocier moralement, intellectuellement et existentiellement avec les idéaux et *praxis* des villes de Socrate (Athènes) et d'Isaïe (Jérusalem), avec les tensions entre Hellènes et Juifs.

L'Europe est une grande maison, un lieu de mémoire et de confort. Mais l'histoire de l'Europe comporte également des épisodes de famines, nettoyages ethniques, génocides, tortures, guerres et épidémies. Nous nous sentons peut-être à l'abri, confortablement installés chez nous, sous ce toit commun. Mais il reste une ombre qui plane au-dessus de la région. Il existe une face sombre aux souvenirs prédominants de l'Europe qui se caractérise elle-même comme « lieu de mémoire ».

Avec les participants, nous explorerons les relations entre Athènes et Jérusalem, au passé et au présent, à travers l'écriture de textes, de scènes, de théories et d'idées autour de notre propre univers, et la possibilité de créer un spectacle où soit combattu, discuté et négocié le nerf (neuron/νεῦρον) de l'Europe

Ouverture Publique

Très rapidement le travail s'est dirigé vers des petites formes en duo que les participants ont pu travailler tout au long du workshop. Le résultat de leur travail a été montré le dernier jour de stage dans la grande salle du 210 devant une quinzaine de personnes.

Le lieu et les conditions du stage

L'atelier 210 nous a loué la salle de spectacle. Le prix de participation était de 125 euros pour 10 jours de stages, repas compris.

Les participants

Le workshop s'adressait à dix artistes, acteurs, performeurs. Voici la liste des participants.

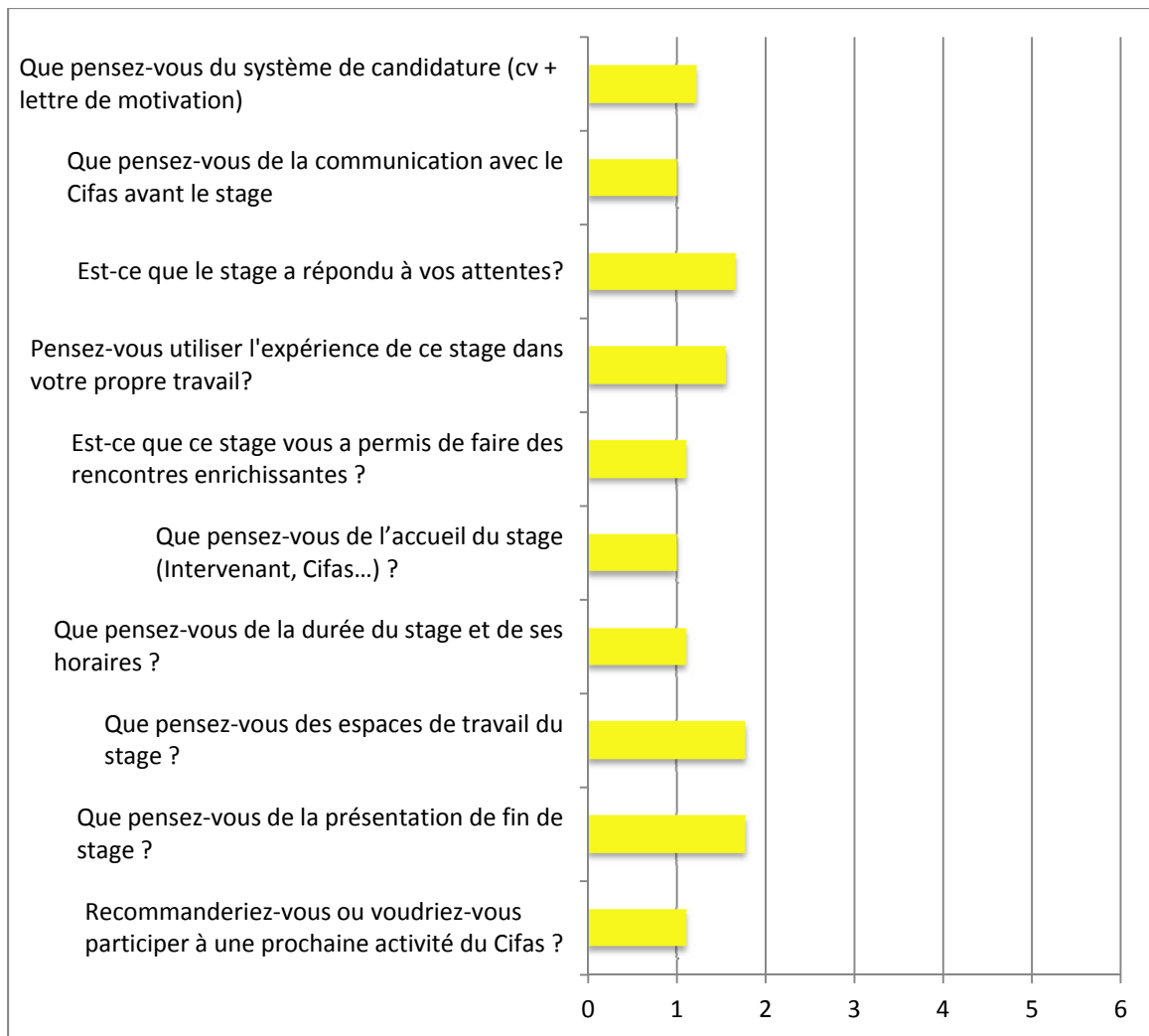
1	BRULE	Sébastien	FR	Paris	36,8	Comédien
2	CHAUMETTE	Sarah	FR	Paris	48,5	Théâtre / danse
3	DERLYN	Elodie	FR	Paris	35,1	Cinéma, vidéo, théâtre, écriture
4	DO REGO	Francisca	FR-PT	Paris	36,1	Comédienne
5	FURIC	Alexis	FR	Paris	36,8	Acteur
6	LE PELTIER	Jean	Fr	Bruxelles	29,9	Comédien
7	LECUYER	Vincent	FR	Bruxelles	38,8	Comédien
8	MAQUEST	Emilie	BE	Bruxelles	30,2	Theatre
9	MEGOS	Pierre	GR	Saint gilles	35,1	Acteur, metteur en scène, auteur
10	MOINET	Josselin	FR	Bruxelles	37,0	Comédien-musicien-compositeur



Évaluations

Suite à chaque activité, nous envoyons un questionnaire à tous les participants afin d'évaluer la manière dont ils ont vécu l'activité proposée. Les questions sont à choix multiple, les réponses doivent être cochées sur une échelle de 1 à 6. Le 1 correspond généralement à une appréciation positive, le 6 à une appréciation négative. Les 2, 3, 4 et 5 permettent de pondérer.

Ci-dessous, la moyenne obtenue pour chaque question de ce questionnaire auquel 9 participants ont répondu.



« NOUS SOMMES PRESQUE TOUS CONSTITUÉS DE QUARANTE-CINQ LITRES D'EAU »

STAGE MENÉ PAR LES CHIENS DE NAVARRE (FR)

Date 27 octobre > 1^{er} novembre

Lieu : Théâtre Océan Nord

Candidatures: 102

Participants : 12

Prix : 150 €

“Le présent sur un plateau, c’est notre liberté. On est libres de faire ce qu’on veut. Forcément avec un auteur, c’est plus compliqué.

En général, il a écrit quelque chose qui demande une interprétation. Alors quand on commence à travailler, on préfère partir de nous et laisser l’auteur en dehors de tout ça. On a des situations, des images, un livre ouvert avec peut-être juste une phrase qui nous plaît ou nous résiste, des envies, des états, on est en colère ou triste, on a envie de rire, d’avoir peur ou de faire peur. Et c’est là que tout commence.

On se met ensemble sur scène, et on se met à parler, à écrire sans papier et sans stylo, écrire comme ça simplement à partir de ça, de cette situation et de cet état, on prend une table et quelques chaises par exemple, et puis tout ce qui nous amuse : un appareil à raclette ou de la peinture verte, une perruque blonde ou un coussin péteur, et ça y est, c’est parti. Tout est possible.”

Le lieu et les conditions du stage

Nous avons été accueillis de manière très chaleureuse à l’Océan Nord qui nous a loué son studio de répétition. Le prix de participation était de 150 euros pour 6 jours de stages, repas compris.



Les participants

Le workshop s'adressait à douze artistes de tous horizons. Voici la liste des participants.

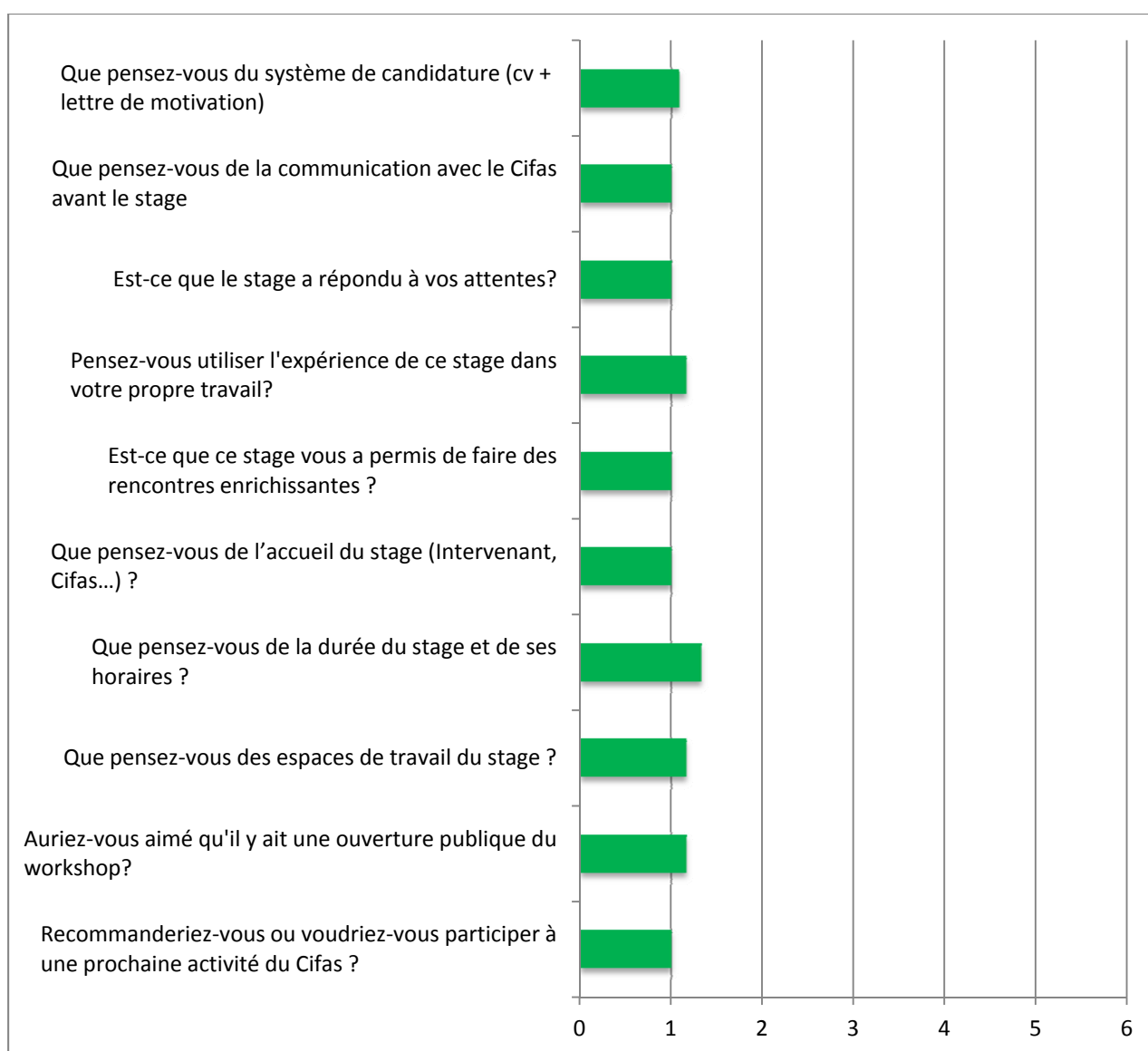
1	BEIGBEDER	Céline	FR	Bruxelles	31,3	Jeu (+danse)
2	CHEVRE	Cécile	FR	Bruxelles	35,7	Théâtre
3	CLOEZ	Ondine	FR	Bruxelles	35,2	Danse contemporaine
4	DE FONCLAREE	Ghislain	FR	Paris	52,1	Acteur
5	FANHAN	Jessica	FR	Bruxelles	26,9	Comédienne
6	FOLLET	Janie	FR	Bruxelles	37,8	Comédienne
7	LECUYER	Vincent	FR	Bruxelles	38,8	Jeu, écriture, mise en scène, culpabilité
8	PORZIO	Séverine	FR	Bruxelles	35,9	Théâtre
9	ROBERT	Denis	FR	Bruxelles	39,6	Performeur
10	SORNIN	Baptiste	FR	Bruxelles	33,1	Comédien
11	VERPLANCKEN	Pierre	BE	Deux-acre	31,5	Théâtre
12	VILLA LOBOS	Maria Clara	FR	Bruxelles	42,7	Chorégraphe



Évaluations

Suite à chaque activité, nous envoyons un questionnaire à tous les participants afin d'évaluer la manière dont ils ont vécu l'activité proposée. Les questions sont à choix multiple, les réponses doivent être cochées sur une échelle de 1 à 6. Le 1 correspond généralement à une appréciation positive, le 6 à une appréciation négative. Les 2, 3, 4 et 5 permettent de pondérer.

Ci-dessous, la moyenne obtenue pour chaque question de ce questionnaire auquel 10 participants ont répondu.



"L'ACTEUR FACE À L'OBJET"

STAGE MENÉ PAR CHRISTIAN CARRIGNON (FR) ET AGNÈS LIMBOS (BE)

Date : 17 > 27 novembre

Lieu : Compagnie de la Casquette

Présentation publique : 27 novembre à 19h30 à la
Compagnie de la Casquette

Candidatures: 51

Participants : 12

Prix : 150 €

Le nom "Théâtre d'objet" est apparu il y a 20 ans. Cette forme contemporaine de théâtre poétique a, bien sûr, des parents, des ancêtres. On peut remonter aux origines du montage cinématographique, à Duchamp, aux surréalistes, aux nouveaux Réalistes...

L'objet manufacturé a une place centrale dans nos comportements, il était donc normal qu'il monte lui aussi sur scène...



"L'acteur face à l'objet"

Agnès Limbos et Christian Carrignon proposent un laboratoire « exploratoire », pour développer les univers particuliers qui peuvent naître de la mise en présence de l'acteur et de l'objet. Par le biais d'échauffements, d'improvisations et d'élaborations personnelles, il s'agira de prolonger le mouvement dans la matière, et d'apprendre à percevoir ce que la matière nous renvoie : à en décoder les signes, en cherchant les rapports de force et de complicité pouvant s'établir entre le vivant et l'inanimé. L'objet sera abordé sous l'angle de sa poétique singulière : objet-métaphore, symbolique, suggestif...

Au-delà du travail collectif, il sera loisible à chacun de développer un projet. Un temps sera ainsi consacré chaque jour aux élaborations personnelles des participants. A la fin du workshop, le groupe présentera un spectacle-parcours.

Ouverture Publique

Au-delà du travail collectif, chacun a pu développer son propre projet. Un temps était ainsi consacré chaque jour aux élaborations personnelles des participants. A la fin du workshop, le

groupe a présenté un spectacle-parcours devant un public venu nombreux. Près de 60 personnes avaient réservé. Suite à cette présentation, plusieurs participants ont été contactés pour présenter leur travail lors de soirées composites, notamment aux soirées Caravane organisées par La Casquette.

Le lieu et les conditions du stage

La Compagnie de la Casquette nous a loué son studio de répétition. Le prix de participation était de 150 euros pour 10 jours de stages, repas compris.

Les participants

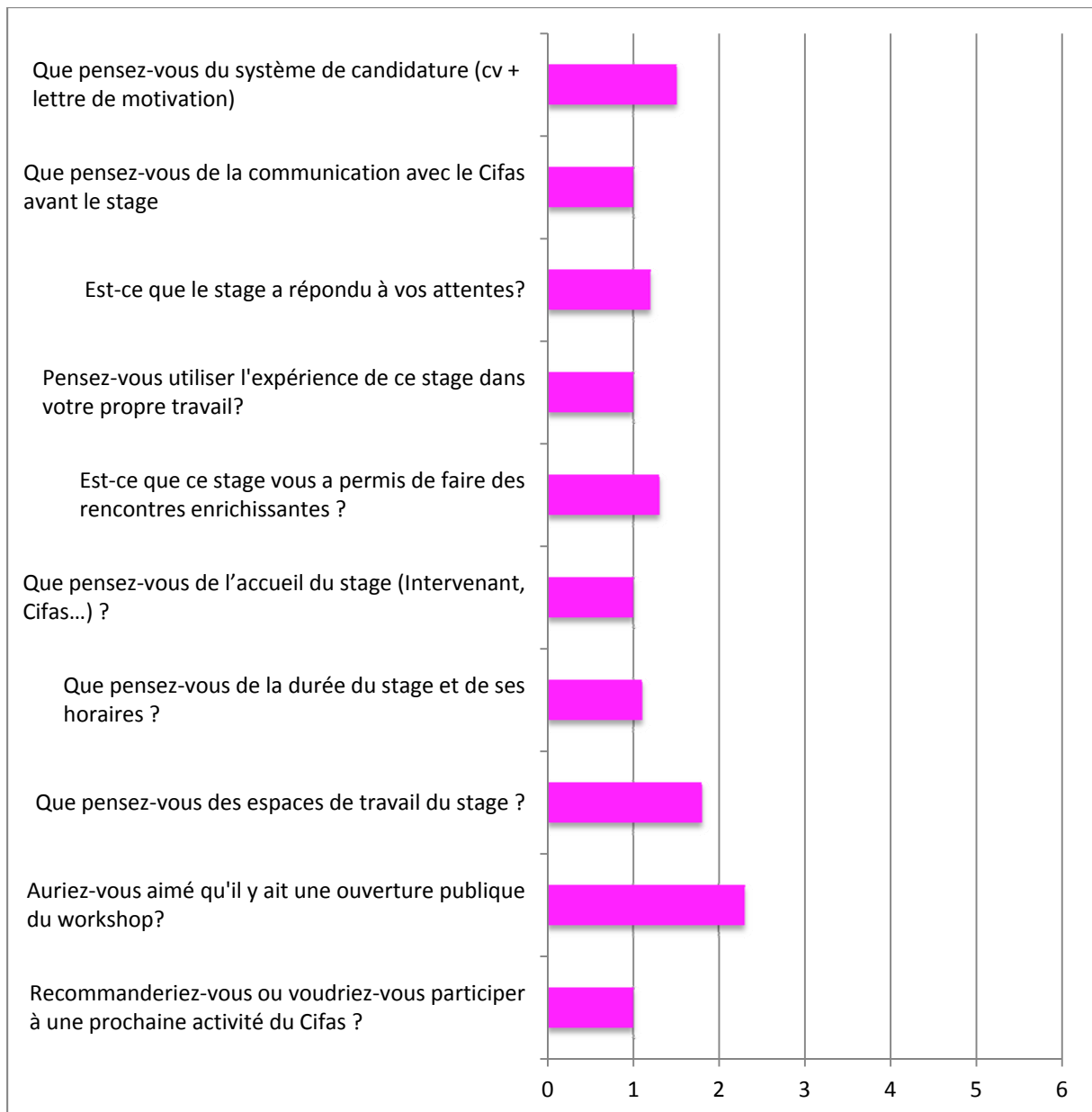
Le workshop s'adressait à douze artistes, acteurs, danseurs, scénographes, marionnettistes, plasticiens, metteurs en scène... Voici la liste des participants.

1	BARAKAT	Patricia	LB	Bruxelles	39,3	Théâtre physique
2	BARNARD	Jeni	UK	Londres	3,0	Cirque, mise en scène, scénographie
3	CORTEL	Marta	ES	Bruxelles	5,1	Cirque/théâtre
4	DE LUCA	Pierrick	BE	Bruxelles	9,4	Théâtre de rue, cirque, clown
5	DERO	Audrey	BE	Bruxelles	2,2	Dessin peinture photo
6	EVERARD	France	BE	Bois de Lessines	7,8	Comédienne
7	HALDERS	Margaux	BE	Bruxelles	3,8	Comédienne
8	MEGOS	Pierre	GR	Bruxelles	4,6	Scénographe
9	MONTAGNIER	Clément	FR	Bruxelles	6,3	Acteur
10	NATHAN	Julie	FR	Bruxelles	5,2	Théâtre-danse, sculpture
11	PELLIN	Anaïs	BE	Bruxelles	6,3	Comédienne
12	VAN SCHAFTINGEN	Aude	BE	Bruxelles	4,3	Comédienne - plasticienne - marionnettiste

Evaluations

Suite à chaque activité, nous envoyons un questionnaire à tous les participants afin d'évaluer la manière dont ils ont vécu l'activité proposée. Les questions sont à choix multiple, les réponses doivent être cochées sur une échelle de 1 à 6. Le 1 correspond généralement à une appréciation positive, le 6 à une appréciation négative. Les 2, 3, 4 et 5 permettent de pondérer.

Ci-dessous, la moyenne obtenue pour chaque question de ce questionnaire auquel 10 participants ont répondu.



SIGNAL

Dates	27-30 août
Lieu	La Bellone
Inscriptions	40 participants + environ 20 intervenants
Prix	15 €/ 1 jour 30 €/ 4 jours

« L'université d'été du Cifas, consacrée aux relations entre art vivant et espace public, use de la notion de « l'autre », pour trois journées explorant de manière dynamique les tensions entre ville cachée et ville rêvée, ghettos plus ou moins barricadés et rencontres imprévisibles, savoir-vivre policé et participation obligatoire. Dans



ces rapports complexes qui trament notre quotidien urbain, quel(s) rôle(s) les artistes, opérateurs culturels et acteurs des politiques culturelles veulent-ils jouer ?

L'université s'étend cette année à une programmation d'œuvres vivantes et éphémères dans l'espace public, qui prolongent la réflexion, mais s'adressent avant tout aux citoyens et usagers de la ville, dans quatre quartiers de Bruxelles. »

La troisième édition de notre Université d'été organisée fin août était accompagnée cette année par des actions artistiques commandées et programmées par le Cifas dans l'espace public. Sous le titre de Signal, il s'agissait de notre activité phare de l'année, tant par son ampleur publique que par l'énergie mobilisée pour mener cette double activité - l'université d'été et le festival - à bien.

Organisation

L'université d'été ayant déjà connu deux éditions, nous avons proposé le même format que les années précédentes; un débat entre les différents intervenants pour commencer la journée, suivi l'après-midi par les ateliers pratiques pour approfondir la rencontre avec les invités séparément.

Chaque matin, les intervenants du jour prenaient donc part à un débat public de trois heures.

Un "éclaireur" ouvrait le débat par une communication sur la thématique du jour, suivie d'un débat modéré par Antoine Pickels avec les autres intervenants. Les débats étaient traduits simultanément en français et en anglais par transmetteurs depuis des cabines situées à côté du public.

Après un repas partagé entre intervenants, organisateurs et participants, les après-midi étaient consacrés aux ateliers/conférences donnés par trois des intervenants du matin. Ceux-ci emmenaient avec eux des petits groupes pour partager leur propre pratique et présenter plus en détails leur vision de l'art dans l'espace public. C'était l'occasion de rencontrer et d'échanger avec des artistes ou des acteurs culturels autour de différentes problématiques artistiques et urbaines en petits comités.

Chaque atelier était encadré par une facilitatrice bilingue anglais/français permettant aux personnes qui ne parlent pas bien l'une ou l'autre langue de pouvoir suivre l'atelier sans difficultés. Nos facilitatrices, Anita Jans, Jessica Champeaux et Alexa Docotrow ont ainsi suivis les ateliers proposés et les ont également résumés (voir annexes).

Le dernier jour était consacré à une table ronde pour discuter de l'avenir de l'art dans l'espace public.

Les participants pouvaient choisir de suivre l'université dans son entièreté ou en partie. Comme les années précédentes, la plupart des participants ont suivi les quatre jours.

La grande différence par rapport aux éditions précédentes est que nous avons demandé aux intervenants de suivre la totalité de l'université d'été et de participer aux activités et ateliers qui y étaient proposés. Ainsi, une vingtaine d'intervenants sont restés pendant les quatre jours de Signal échangeant, contribuant, relançant, provoquant et émoustillant les rencontres, tout en faisant partie d'une sorte de camp puisqu'ils y étaient logés et nourris, ensemble pendant ces quatre jours.



Programme

Mercredi 27 août 2014

9h > 12h : Session plénière

La ville autre - Invisible vs Utopique

D'un côté, la ville cachée, celle des végétations nouvelles et des plantes dites invasives, des populations animales qui vivent à nos côtés sans que nous décelions leur existence, des récits humains effacés, des couches archéologiques cachées, des nappes phréatiques dissimulées, des catacombes et des jardins secrets... De l'autre, une ville « durable », où le bruit, la pollution atmosphérique, la violence, l'insécurité, la solitude seraient jugulés, une ville... qui serait presque la campagne.

Éclaireur : Roberto Fratini

Avec Dana Yahalomi (Public Movement), Ludvig Duregård, Sheila Ghelani.

12h > 13h : Déjeuner

13h > 16h : Ateliers

1. "Public Movement et la ville" par Public Movement (IL)

Le workshop sera divisé en deux parties: une discussion ouverte et une sortie dans la ville. A partir d'extraits de journaux télévisés, de documents vidéo et de performances publiques, nous analyserons et ferons une cartographie des chorégraphies possibles dans l'espace public. Après cette discussion, nous sortirons dans le centre de Bruxelles pour une petite exploration de mouvements et de motifs de groupe.

2. "La valeur sociale de l'art dans l'espace public" par Ludvig Duregård (SE)

Au cours de l'atelier, nous aborderons des questions clés sur l'art dans l'espace public. Nous en explorerons les valeurs (in)tangibles, leur mesurabilité et les possibilités de créer et présenter un travail artistique dans l'espace public. Qu'apportent les interventions artistiques à l'espace public? Comment défendre leur valeur et leur intérêt auprès des financeurs et programmeurs? Quels sont nos besoins pour avoir un plus grand impact dans les villes où nous travaillons?

3. "Penser (peut-être) au rat" par Sheila Ghelani (UK)

Ces dernières années, Sheila a développé "Randonnées avec la Nature", un travail qui explore "la haie" de différents points de vue, à partir de formes artistiques variées et avec de nombreux collaborateurs: artistes, illustrateurs, musiciens, écologistes, jardiniers, enthousiastes de la vie sauvage et autres butineurs. Ensemble, ils ont fait une série de Randonnées, utilisant la haie comme point de départ, comme "colonne vertébrale". *Au milieu. Sur les bords. Aux frontières.* Dans cet atelier, Sheila proposera aux participants de mener leur propre petite "Randonnée avec la Nature" (conceptuelle ou réelle, seuls ou en groupe) en commençant (peut-être) par penser au rat... A travers ce filtre, ils traqueront les histoires, les activités et les corps urbains qui ne se voient pas. Focales ouvertes au

maximum. Comme des détectives. Le groupe partira à la recherche de ce qui est caché, inaperçu, négligé. Alertes aux animaux, insectes, limites et frontières. Le petit. L'invisible. L'oublié. Chaque participant partira équipé d'outils et d'instructions qui le feront avancer dans sa propre pratique.

17h : Intervention urbaine engagée

Frank Bölter, *Origami Refugee Camp*

Place du Béguinage

L'artiste allemand Frank Bölter conçoit des constructions de papier, éphémères, qui interrogent poétiquement l'espace où elles se plient. Pour Signal, il initie un projet qui connaîtra quelques semaines plus tard une autre occurrence durant le festival Kanal. Un « camp de réfugiés » en forme d'origami, qui prendra place d'abord face à l'Église du Béguinage, pour essaimer peut-être... et aller jusqu'au canal. Une interpellation à nos représentants politiques (notamment européens) et à nous-mêmes, sur la place que nous voulons donner aux réfugiés dans la société.



Jedi 28 août

9h > 12h : Session plénière

La ville de l'autre - Ghettos vs Rencontres

C'est la ville des différences, individuelles et communautaires. La ville des ghettos, riches et pauvres, de classes et de cultures, la ville où coexistent, parfois difficilement, les contraires, la ville des limites marquées socialement et/ou par l'urbanisme... mais aussi la ville des espaces de rencontres, publics ou privés, et des rencontres inopinées, amicales, amoureuses ou sexuelles... que l'on ne peut faire qu'en ville.

Éclaireuse : Marie-Sophie Peyre

Avec Tania El Khoury, Heba El Cheikh (Mahatat), Frank Bölter, Wim Embrecht.

12h > 13h : Déjeuner

13h > 16h : Ateliers

1. "La ville et sa mer" par Tania El Khoury (LB)

Au cours de l'atelier, nous parlerons du droit d'accès à la mer et de la lutte pour l'espace public à Beyrouth. En effet, une lutte est actuellement en cours pour réclamer le bord de mer et s'opposer à la privatisation du dernier morceau de terre accédant à la mer. Nous verrons également des performances et nous aborderons les résultats de recherche du Groupe Dictaphone avec le projet "Cette mer m'appartient" ainsi que les travaux d'artistes et activistes de plusieurs villes qui se battent pour le droit d'accès à la mer et le droit à la ville dont ils rêvent.

2. "L'art en contexte. Comment les différents espaces publics changent la nature d'une intervention artistique" par Heba El Cheikh (EG)

Dans le but de comprendre l'impact des contextes socio-économique, spatial, et culturel d'une intervention artistique dans l'espace public, et à partir de l'expérience de Mahatat en Egypte, l'atelier comprendra une présentation visuelle de différentes interventions artistiques dans l'espace public en Egypte, un brainstorming guidé sur différents contextes, les leçons apprises et des réflexions. Mahatat est une initiative basée au Caire pour l'art dans l'espace public et l'art communautaire. La structure a été fondée en 2011 par cinq personnes de professions et de pays différents. Mahatat oeuvre pour une société où l'art contemporain serait accessible et visible dans la vie quotidienne et dans les espaces publics. Mahatat travaille à l'accessibilité et à la décentralisation de l'art contemporain en développant l'art dans l'espace public et les projets d'art communautaire au Caire et dans différentes régions autour du Nil.

3. "Making of Origami Refugee Camp" par Frank Bölter (DE)

Frank Bölter nous parlera de son travail, notamment du projet "Origami Refugee Camp" qu'il a réalisé pour Signal. Ensuite, avec des réfugiés, des demandeurs d'asile et des activistes, Frank Bölter propose de rassembler les forces pour construire une maison en papier pliée en origami qui sera ensuite transportée à travers la ville.

17h : Intervention urbaine politique

Public Movement (IL), *Positions*

Esplanade du Parlement Européen

Le collectif israélien Public Movement interroge les signifiants politiques inscrits dans l'urbanisme ou cachés dans le tissu urbain. Avec *Positions*, ils questionnent l'identité de chacun, au travers d'une action simple : dans un espace donné, choisi pour sa charge symbolique (ici, aux abords des sites de décision européens), une série de « déclarations » données par haut-parleurs et un système de « séparation » divisent physiquement les participants en groupes et interrogent leur adhésion à des questions éthiques et politiques – ici liées à l'identité européenne.

Vendredi 29 août

9h > 12h : Session plénière

La ville avec l'autre - Communauté vs Incivilité

C'est la ville de la communauté que nous formons, volontairement ou malgré nous, avec les autres. Ce sont les règles policées, imposées ou que nous nous imposons, pour mieux vivre ensemble, et celles que nous transgressons – quand nous traversons au feu rouge ou que nous bravons les règles de pudeur. Et ce sont toutes les manifestations – de voisinage, de quartier, ou réunissant, de manière impromptue, de parfaits inconnus – auxquelles nous participons, dans le désir et l'effort d'être ensemble, de faire communauté – manifestations qui se multiplient à mesure que les moyens de communication, plus performants, nous isolent physiquement.

Éclaireur : Claude Katz

Avec Ludovic Nobileau & Antonia Taddei (XTNT), Steven Cohen, Jennifer Bonn, Caroline Masini & Laurie Bellanca (Kom.Post) et Agnès Quackels.

12h > 13h : Déjeuner

13h > 16h : Ateliers

1. "Le droit au repos" par XTNT (FR)

Mons sera Capitale Européenne de la Culture en 2015. Comment la représenter? Nous proposons de détourner la technologie Street View de Google, pour créer des mises en scène des rues avec leurs habitants. Chaque habitant devient acteur de sa ville. Et les acteurs ? Ils sont en Université d'Été au Cifas, pour réinventer l'acte artistique dans la ville. Nous les convoquons à Mons pour réaliser l'entrée de la ville : un rond-point, très beau, il est vrai, minéral, aux pentes douces pour les piétons sur les abords... A t-on le Droit de s'y reposer ? A t-on le Droit de tourner en rond ? Une révolution... On vous attend !

Les participants seront conduits à Mons en minibus après le déjeuner et ramenés à Bruxelles en fin d'après-midi.

2. "Scénographie corporelle - Comment regarder notre intérieur de l'extérieur?" par Steven Cohen (ZU)

Steven Cohen a développé un concept de "scénographie corporelle", utilisant le corps comme espace scénique, travaillant sur l'esprit, la respiration, le mouvement, le temps et la lumière avec des objets, accessoires et costumes comme extensions du corps. Ensuite, l'idée est de voir ce que cela donne dans l'espace public. C'est amusant, très amusant. Chaque participant apportera trois objets de n'importe quelle taille/forme/matière qui ont une signification particulière à ses yeux. Amenez vêtements confortable et ouverture d'esprit.

3. "Contre tous, tout contre" par Kom.post (FR/DE)

Dans le cadre d'une nouvelle ligne de recherche qui se déroulera de 2014 à 2017, kom.post propose d'aborder et d'interroger la choralité comme un lieu de dissensus. Le collectif désire faire de ce rendez-vous une première expérimentation mettant en jeu la question d'une voix multiple - composée

et composante, polysémique et polyphonique -, celle d'un "territoire" (réel et fantasmé) à occuper. Comment le dissensus peut-il constituer un générateur de narrations et participer de la fabrication d'un récit collectif, complexe et hétérogène ? C'est à l'encontre des séparations, ségrégations et communautarismes impulsés par le choix des aménagements même des villes, que cette recherche sur le chœur peut faire émerger de nouveaux modes de narrativités et de représentations individuelles, sociales et esthétiques. Choralité : oralité et géographie. C'est autour de cette équation que, pour son intervention dans Signal, kom.post proposera de mettre en œuvre une expérience physique et orale à partir d'un corpus de textes, de sons, d'images (de l'Oedipe de Sénèque aux chants de supporters sportifs, en passant par les performances de Francys Allys et les images du Standing Man sur les places d'Istanbul) qui, dans un premier temps, ouvrira une réflexion autour des nouvelles formes de choralités dans la ville contemporaine puis convoquera les participants à expérimenter différentes pratiques de regards, de récits et de physicalités.

17h : Intervention urbaine ludique

Ljud (SI), *Lulu Project*

Gare centrale et alentours

Le collectif slovène Ljud, connu pour ses invasions de villes par des extraterrestres peu sympathiques ou revisitations de l'espace public comme collection d'art, développe, dans le cadre d'un workshop avec le Cifas et en collaboration avec des artistes locaux, un nouveau projet dans l'espace public, faisant usage des moyens contemporains de reproduction et dissémination des images (smartphones, réseaux sociaux...), et appelant le public à y collaborer avec ces mêmes outils.



Samedi 30 août

10h > 13h : Table ronde

L'art dans la ville, quel autre futur ?

Les intervenants des trois jours précédents reviennent sur les expériences théoriques et pratiques de la semaine, et, en prenant appui sur les questions des participants, réfléchissent à l'avenir de l'art vivant dans l'espace public, plus particulièrement dans le contexte bruxellois, notamment avec l'action du Cifas dans les temps à venir.

13h30 : Pique-nique au Parc d'Egmont

13h > 18h: Intervention urbaine méditative

French & Mottershead, *Afterlife Woodland*

Parc d'Egmont

Les britanniques Rebecca French et Andrew Mottershead présentent "Afterlife Woodland", une oeuvre faisant partie d'une série de recherches, une réflexion sur la mort du corps, sa relation au temps et à l'espace. L'oeuvre est une narration auditive qui invite les auditeurs à un voyage poétique au delà de leur mort, au travers du processus naturel de décomposition dans un cadre forestier, ramenant des dizaines d'années à quelques minutes.



Intervenants

Né à Lippstadt (Allemagne) en 1969, l'artiste plasticien **Frank Bölter** a présenté de nombreuses expositions avant d'élargir sa pratique artistique à la réalisation d'intervention en carton et papier dans l'espace public avec ses projets : «Akropolis-Linz», «Auf großer Fahrt» ou «Wellpapphaus/House – savoir vivre». Il a notamment reçu de nombreux prix internationaux, dont l'International Print Triennial de Kanagawa (Japon) en 2001, le Art meets Industry Award de Herford (Allemagne) en 2006 et l'International Art Award Lulea Summer Biennial (Suède) en 2007.

www.frankboelter.de

Steven Cohen est né en 1962 en Afrique du Sud, il vit aujourd'hui à Lille. Performeur, chorégraphe et plasticien, il met en scène des interventions dans des lieux publics, dans des galeries d'art ou des théâtres. Son travail met en lumière ce qui est en marge de la société, à commencer par sa propre identité d'homme gay, juif et sud-africain. Le travail de Cohen a été présenté dans de nombreux festivals; au Festival d'Automne à Paris, au Munich Opera Festival, au Bavarian State Opera, à la première Aichi Triennale au Japon, au Festival Escena Contemporánea à Madrid, au Danae festival de Milan, à La Bâtie de Genève, au Festival C/U (Body Mind) à Varsovie, au Festival Trouble des Halles de Schaerbeek, au Festival les Anticodes de Brest, au Oktoberdans festival à Bergen en Norvège, au Festival d'Avignon et au National Arts Festival de Grahamstown en Afrique du Sud. Il a récemment participé à des expositions collectives au Musée d'Arts contemporains de Roskilde au Danemark (2014), à la Maison Rouge à Paris (2013), à la 11ème Biennale de La Havane (2012), au Beirut Art Centre (2012) à la Kunsthalle de Vienne (2011) au Musée d'Arts contemporains Kiasma d'Helsinki (2011) et à la National Gallery d'Afrique du Sud de Cape Town (2009-10).

Ludvig Duregård travaille pour Fresh Arts Coalition Europe (FACE), un réseau international d'organisations culturelles et d'artistes, qui soutient, encourage et informe sur la création pluridisciplinaire et les formes d'art émergentes telles que les arts du cirque contemporain, le théâtre physique, la manipulation d'objets, ainsi que toutes les formes d'art dans l'espace public, des projets spécifiques in-situ à des projets communautaires et participatifs. Ludvig Duregård est responsable du développement stratégique du Festival international de théâtre de rue de Halmstad. Il s'occupe également d'autres compagnies, de réseaux et d'organismes gouvernementaux tant au niveau européen que local.

<http://www.fresh-europe.org/>

Heba El Cheikh est activiste culturelle et co-fondatrice de Mahatat, structure dédiée à l'art contemporain en Egypte. Mahatat vise à la démocratisation du secteur culturel et tente de décentraliser le monde artistique pour le rendre accessible à tous, que ce soit dans l'espace public ou dans le cadre de projets artistiques communautaires. En 2009, elle co-fonde le Journey Cultural Group à Alexandrie, visant à promouvoir la créativité et la pensée critique des jeunes à travers la culture et les arts. Son expérience va de l'interprétation au journalisme (radio et presse écrite) en passant par l'édition de site Web et l'activité culturelle. Ayant beaucoup voyagé, Heba a publié de nombreux articles dans des hebdomadaires et des magazines, en français et en arabe, explorant les arts et le voyage, les modes de vies locaux, la culture et l'héritage à partir d'un travail de terrain.

<http://mahatatcollective.com/en>

Tania El Khoury travaille entre Londres et Beyrouth. Elle crée des performances interactives et difficiles dans lesquelles le public collabore activement. Le travail solo de Tania tourne partout dans le monde et elle a reçu de nombreux prix, notamment les prix Total Theatre Innovation et Arches Brick. Elle a co-fondé le groupe Dictaphone, un collectif de recherche et de performance qui vise à récupérer l'espace public au Liban.

<http://taniaelkhoury.com/>

Ancien « chef scout », travailleur social à New York (projet avec SDF) et travailleur de quartier à Molenbeek, **Wim Embrecht** travaille à Bruxelles depuis 20 ans sur les jonctions entre développement social et économique, culturel et urbanistique. Faire des « ponts » et « réaliser des rêves » sont de mots clés dans son CV. Initiateur, inspirateur et directeur de Recyclart pendant 8 ans (projet pilote urbain né en 1997), coordinateur de BRXLBRAVO en 2007 (fête des arts à Bruxelles), initiateur, inspirateur et directeur de ART2WORK depuis 2007 et administrateur-délégué de Platform Kanal depuis 2009.

Roberto Frattini enseigne la Théorie de la Danse au Conservatoire de la danse et à l'Institut du Théâtre à Barcelone, la Méthodologie critique à l'université de L'Aquila, il collabore également avec de nombreuses institutions théâtrales et universitaires en Espagne et à l'international. Il dirige des cycles de formation en dramaturgie à La Caldera (Barcelone), à Pôle Sud (Strasbourg) en Suisse notamment à l'Usine (Genève), au Sevelin 36 (Lausanne), au Dampfzentrale (Berne), et à la Tanzhaus (Zurich). Il a été dramaturge pour les compagnies de Caterina Sagna, Inesperada, Germana Civera, Lanónima Imperial, Juan Carlos García, Silvano Voltolina, General Elèctrica, Roger Bernat... Son oeuvre écrite se situe entre poésie, essais et littérature dramatique. Ses poèmes, "Nodo Parlato", ont été publiés en 2001. Son livre "A Contracuento. La Danza y las derivas del danzar" (Cuerpo de Letra) est paru en 2012. Le spectacle "Basso Ostinato" qu'il a mis en scène avec Catarina Sagna a gagné plusieurs prix: en 2009 il a été élu meilleur spectacle de l'année par l'Association de Critiques Français, et en 2013 il a emporté le prix FAD Sebastià Guash pour l'ensemble de son parcours artistique et intellectuel.

Rebecca French et Andrew Mottershead sont des artistes basés à Londres, leur travail se concentre sur les conventions d'échange social et leurs relations aux domaines public et privé dans lesquels ils se jouent. French & Mottershead ont exposé et joué dans de nombreux contextes internationaux : centres d'art, musées, galeries d'art, festivals d'arts visuels et de performance, biennales et dans l'espace public. Leur travail in situ s'est déroulé dans des lieux tels que des magasins, des journaux locaux de différentes villes internationales, l'Association antillaise des anciens militaires, une bibliothèque publique, une salle de billard à North Tampa, la chaîne d'approvisionnement du porc en Chine. Suite à leur exposition à la Site Gallery de Sheffield, leur livre « People, Places, Process : The Shops Project » rassemblant quatre années de recherche, documentation et travail artistique a été publié par la Site Gallery en 2010.

www.frenchmottershead.com

Le travail de **Sheila Ghelani** passe par la performance, l'installation et l'image en mouvement. Elle aime le poids des mots quand ils sont dits ou soutenus et assemble multitude d'objets et d'actions dans des motifs répétitifs très rassurants. Elle aime couper les choses, en casser d'autres pour ensuite les

mélanger. Elle s'intéresse beaucoup à la médecine, aux soins et à la relation entre arts et sciences, avec un accent particulier sur l'hybridité. Elle développe aujourd'hui un travail nommé "Randonnées avec la nature" qui explore la haie depuis des angles très différents et avec de nombreux collaborateurs. Par ailleurs, elle travaille actuellement avec les patients d'un hôpital, les résultats de cette recherche seront exposés en Juillet (en collaboration avec la Tate de Liverpool). En plus de sa pratique solo, Sheila est artiste associé avec le Blast Theory et avec le Clod Ensemble's Performing Medicine Project. Elle enseigne régulièrement dans des contextes universitaires, elle est mentor pour des artistes ou des étudiants et donne régulièrement des conférences publiques.

www.sheilaghelani.co.uk

Claude Katz, avocat au barreau de Bruxelles spécialiste du droit d'auteur, intervient régulièrement dans des écoles d'art (La Cambre, Le 75), et est vice-président de l'UNICEF (Belgique). Il est également Président de L'L, lieu de recherche et d'accompagnement pour la jeune création.

kom.post est un collectif interdisciplinaire, créé en janvier 2009 à Berlin. Ce collectif s'est toujours pensé comme un processus de créations répétées, non orienté par une fin productive unique, et devant sans cesse repenser ses formats et outils en regard des contextes (géographiques, sociétaux, politiques) dans lesquels il intervient. Allant de l'installation in situ, aux dispositifs alliant débat et performances, en passant par des propositions dramaturgiques multimédia ou diverses oeuvres conversationnelles.... chaque réalisation semble nourrir la suivante, moins sous la logique d'un progrès continu et homogène que sous celle de la perturbation interne qui, rejouée en chaque point, sait donner à l'ensemble l'énergie d'une composition-recomposition permanente. Engageant dans un processus de création pluridisciplinaire un ensemble d'artistes et théoriciens, ce groupe de recherche entend complexifier la tendance contemporaine du « tout participatif » en interrogeant et bouleversant sans cesse la triade réception/contribution/création pour la rendre à son potentiel de pluralisation des voix, caractéristique de l'expérience artistique. Cette attention permanente portée à ce qui fait, aujourd'hui, l'activité du spectateur et sa part dans la création contemporaine, déplace kom.post sur le terrain des nouvelles formes de réception, des nouveaux médias comme des pratiques détournées de médiation. Ainsi, à travers plusieurs projets de recherche mêlant pratique et théorie, (Fabrique du commun, Speech, Radio kom.post, sonosphères, autour de la table...) Kom.post invente des dispositifs artistiques faisant appel à l'intelligence collective et à la capacité collaborative de s'emparer, ensemble et singulièrement, de ce que l'on peut à juste titre nommer l'espace public et de donner ainsi corps à ce que pourrait être, au delà du paradigme et du constat généralisé de La Crise contemporaine, une communauté politique.

<http://about.kompost.me/>

Le groupe **Ljud** est un collectif d'idéalistes slovènes venus de différents horizons et réunis dans le but de changer le monde à l'aide de l'art. Leur credo : « Le théâtre est un phénomène vivant qui doit être en contact direct avec le temps présent ». Leur activité principale est de jouer dans l'espace public en combinant des médias, genres et techniques, mais les membres du collectif font aussi de la musique, des films, ils écrivent, font du DJing, jardinent, jouent aux échecs ou font de la lévitation.

www.ljud.si

Marie-Sophie Peyre travaille en tant que Conseiller scientifique en matière d'éthique à l'Agence

exécutive du Conseil Européen de la Recherche. Avocate de formation, elle est spécialisée en éthique, en droits de l'Homme et en droit public. Elle a travaillé en tant que juge pour le Haut commissariat aux Réfugiés de l'ONU et comme conseiller auprès de Robert Badinter, ancien Ministre de la Justice et ancien Président du Conseil constitutionnel français. Elle a été auditrice du Cycle des hautes études européennes de l'Ecole nationale d'Administration et est diplômée de l'Université Paris I-Panthéon-Sorbonne. Ses recherches actuelles portent sur la transition démocratique des pays ex-communistes, ainsi que sur le constructivisme russe.

Public Movement est un organisme de recherches performatives qui étudie et met en scène des actions politiques dans l'espace public. Il enquête et crée des chorégraphies publiques, des ordonnancements sociaux, des rituels manifestes ou cachés. Parmi les actions publiques de Public Movement passées ou à venir : des manifestations de la présence, des actes fictifs de haine, des danses folkloriques, de nouvelles procédures de mouvements synchronisés, des spectacles, des marches, des créations de moments spécifiques dans la vie d'individus, de communautés, d'institutions sociales, de peuples, d'États, ou de l'humanité. Ces dernières années, Public Movement a exploré et observé les règlements et forces politiques, les formations identitaires et systèmes de rituel qui régissent les dynamiques de la vie et de l'espace publics. Public Movement a été fondé en 2006 par Omer Krieger et Dana Yahalomi, cette dernière en a repris la direction depuis 2011. Le collectif est basé à Tel-Aviv, avec la perspective de devenir un mouvement de masse global.

www.publicmovement.org

La compagnie **X/tnt**, dirigée par Antonia Taddei et Ludovic Nobileau, s'est fait une spécialité des actions éphémères de rue, des interventions coups de poing dans l'espace public, comme de la recherche de nouveaux formats pour l'expérimentation théâtrale. Ses opérations «Stress free», par exemple, visant à éradiquer le stress en ville comme une première nécessité écologique, mettent en place des actions d'interventions artistiques éphémères, proches du concept du flash mob (mobilisation éclair). Dernièrement, X/tnt a ainsi déroulé, en quelques minutes, un passage piéton mobile et humain sur la Place de l'Etoile à Paris, pour permettre aux piétons de traverser sans emprunter le souterrain. Autour de ces actions participatives et hors normes dans l'univers urbain, X/tnt revendique une réappropriation de l'espace public et une réinvention de la ville. Actuellement, X/tnt est en résidence à Mons pour réaliser Mons Street reView, 10 km de rues, mises en scène avec les habitants... et captées par une caméra à 360 degrés... en ligne en janvier 2015.

<http://www.xtnt.org/>

ANNEXE 4

Interventions urbaines dans le cadre de Signal



Intervention urbaine engagée / Committed Urban Intervention

"Origami Refugee Camp"

par/by

Frank Bölter

Place du Béguinage

Mercredi / Wednesday 27.08– 17h

L'artiste allemand Frank Bölter conçoit des constructions de papier, éphémères, qui interrogent poétiquement l'espace où elles se plient.

Pour Signal, il initie un projet où il crée, avec l'aide de réfugiés et de demandeurs d'asile, un « camp de réfugiés » en forme d'origami, qui prendra place d'abord face à l'Église du Béguinage, pour essaimer peut-être... et aller jusqu'au canal.

Une interpellation à nos représentants politiques (notamment européens) et à nous-mêmes, sur la place que nous voulons donner aux réfugiés dans la société.

Frank Bölter proposera une nouvelle version du projet "Origami Refugee Camp" trois semaines plus tard dans le cadre du festival Kanal du 17 au 21 septembre. <http://www.festivalkanal.be/>

German artist Frank Bölter designs ephemeral constructions made of paper which interrogate the space where they fold in a poetic way.

For Signal, he initiates a project where he creates with the help of refugees and asylum seekers an origami "refugee camp", which will be placed in front of the Church Béguinage and which might swarm further... to the canal.

An interpellation to our political representatives (especially European) and to ourselves, on the place we want to give refugees into society.

Frank Bölter will propose a new version of the project "Origami Refugee Camp" three weeks later during Festival Kanal from 17 to 21 September. <http://www.festivalkanal.be/>

SIGNAL

Quatre jours de réflexions sur l'art vivant et la ville, quatre interventions urbaines dans quatre lieux de Bruxelles.

Four days to discuss and think about the relation between Living Art and the City, four urban interventions in four different places of Brussels.

Mer/Wed 27.08, 17h: Frank Bölter (DE), *Origami Refugee Camp* – Place du Béguinage

Jeu/Thu 28.08, 17h: Public Movement (IL), *Positions* – Esplanade Parl. Eu.Parl.

Ven/Fri 29.08, 17h: Ljud (SI), *Lulu Project* – Gare centrale /Central Station

Sam/Sat 30.08, 13h > 18h: French & Mottershead (UK), *Afterlife* – Parc d'Egmont

Plus d'infos / more info : www.cifas.be

Cifas (suite...) est un programme conçu avec le soutien de la Commission Communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale, la Fédération Wallonie-Bruxelles et Actiris | Signal reçoit l'aide de la Ville de Bruxelles et de la Commune d'Ixelles | Ne pas jeter sur la voie publique | E.R : Benoit Vreux, 46 rue de Flandre, 1000 Bruxelles



Intervention urbaine politique/ Political Urban Intervention

"Positions"

Une performance de / A performance by
Public Movement

Esplanade du Parlement européen / of the European Parliament

Jeudi / Thursday 28.08 – 17h

Pour leur première action à Bruxelles, Public Movement présente "Positions", une manifestation chorégraphiée qui offre aux gens la possibilité de prendre position sur un certain nombre de questions urgentes.

Présenté à Varsovie, Tel Aviv, Eindhoven, Holon, Poznan, Stockholm, Helsinki, New York et maintenant à Bruxelles, Public Movement invite le public à incarner ses choix, ses aspirations et ses croyances, en manifestant des opinions politiques et philosophiques au travers de postures physiques prises, ici, face au Parlement européen.

Fondée en 2006 par Dana Yahalomi (actuelle leader du groupe) et Omer Krieger, Public Movement explore les possibilités esthétiques et politiques qui se dégagent d'un groupe de personnes agissant ensemble.

Venez prendre part à cette performance ce **jeudi 28 août à 17h précises**, sur l'Esplanade Solidarnosc (à gauche de l'entrée du Parlement Européen)

For their first action in Brussels, Public Movement presents "Positions", a choreographed demonstration that provides people with the opportunity to take a stand on a number of urgent issues.

Presented in Warsaw, Tel Aviv, Eindhoven, Holon, Poznan, Stockholm, Helsinki, New York and now Brussels, the Movement invites the public to embody their preferences, aspirations, and beliefs, manifesting political and philosophical ideas as physical positions, here in front of the European Parliament.

Founded in 2006 by the director of the group Dana Yahalomi and Omer Krieger, Public Movement explores the political and aesthetic possibilities residing in a group of people acting together.

Come and join us to take part in the performance this **Thursday 28 August at 5pm precisely**, on Esplanade Solidarnosc (on the left of the entrance of the EU Parliament)

SIGNAL

Quatre jours de réflexions sur l'art vivant et la ville, quatre interventions urbaines dans quatre lieux de Bruxelles.

Four days to discuss and think about the relation between Living Art and the City, four urban interventions in four different places of Brussels.

Mer/Wed 27.08, 17h: Frank Bölter (DE), *Origami Refugee Camp* – Place du Béguinage

Jeu/Thur 28.08, 17h: Public Movement (IL), *Positions* – Esplanade Parl. Eu.Parl.

Ven/Fri 29.08, 17h: Ljud (SI), *Lulu Project* – Gare centrale /Central Station

Sam/Sat 30.08, 13h > 18h: French & Mottershead (UK), *Afterlife* – Parc d'Egmont

Plus d'infos / more info : www.cifas.be

Cifas (suite...) est un programme conçu avec le soutien de la Commission Communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale, la Fédération Wallonie-Bruxelles et Actiris | Signal reçoit l'aide de la Ville de Bruxelles et de la Commune d'Ixelles | Ne pas jeter sur la voie publique | E.R : Benoit Vreux, 46 rue de Flandre, 1000 Bruxelles



Intervention urbaine ludique / Playful Urban Intervention

"Temporary Time Laboratory"

par/by

Ljud

Gare Centrale

Vendredi / Friday 29.8– 17h

Le temps s'écoule différemment dans une gare. Pour certains, le temps presse et il faut courir pour le rattraper. Pour d'autres, le temps s'étire en longues minutes d'attente interminables. Et puis, il y a ceux qui se retrouvent dans une boucle, répétant la même routine tous les jours, comme une variation infinie d'une même journée.

Pendant deux semaines, le collectif slovène s'est installé à la Gare Centrale pour observer les courants du temps, faisant usage des moyens contemporains de reproduction et dissémination des images (photo, installation vidéo, smartphones, réseaux sociaux...), et appelant le public à collaborer.

Le Laboratoire du temps se situe dans la gare, à la sortie "Mont des Arts", en face du Carrefour. Visitez l'exposition, profitez du cinéma, essayez la machine du temps si vous osez et... "perdez" du temps avec eux!

Time flows differently on a train station. For some people it rushes by and they can only run to catch it, for others it crawls along while minutes of waiting drag like hours. Then there are those who find themselves caught in a loop repeating the same routine over and over again like endless variations of a single day.

During two weeks, the Slovenian collective settled in Central Station to observe the currents of time, making use of modern means of reproduction and dissemination of images (photos, video, smartphones, social networks...), calling on the audience to participate.

The Time Laboratory is situated in the Station, near the "Mont des Arts" exit, in front of Carrefour. See the exhibition, enjoy the cinema, try the Time machine if you dare and... "waste" some time with them!

Heures d'ouverture: Lundi 25 > Vendredi 29 août
13.00 > 18.00

Opening hours: Monday 25 > Friday 29 August
13.00 > 18.00

SIGNAL

Quatre jours de réflexions sur l'art vivant et la ville, quatre interventions urbaines dans quatre lieux de Bruxelles. Four days to discuss and think about the relation between Living Art and the City, four urban interventions in four different places of Brussels.

Mer/Wed 27.08, 17h: Frank Bölter (DE), *Origami Refugee Camp* – Place du Béguinage

Jeu/Thur 28.08, 17h: Public Movement (IL), *Positions* – Esplanade Parl. Eu.Parl.

Ven/Fri 29.08, 17h: Ljud (SI), *Lulu Project* – Gare centrale /Central Station

Sam/Sat 30.08, 13h > 18h: French & Mottershead (UK), *Afterlife* – Parc d'Egmont

Plus d'infos / more info : www.cifas.be

Cifas (suite...) est un programme conçu avec le soutien de la Commission Communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale, la Fédération Wallonie-Bruxelles et Actiris | Signal reçoit l'aide de la Ville de Bruxelles et de la Commune d'Ixelles | Ne pas jeter sur la voie publique | E.R : Benoit Vreux, 46 rue de Flandre, 1000 Bruxelles



Intervention urbaine méditative / Meditative Urban Intervention

"Afterlife Woodland"

par/by

French & Mottershead

Parc d'Egmont

Samedi / Saturday 30.08– 13h > 18h

Audio work, 20 mins, Fr, En.

Les britanniques Rebecca French et Andrew Mottershead présentent "Afterlife Woodland", une oeuvre faisant partie d'une série de recherches, une réflexion sur la mort du corps, sa relation au temps et à l'espace.

L'œuvre est une narration auditive qui invite les auditeurs à un voyage poétique au delà de leur mort, au travers du processus naturel de décomposition dans un cadre forestier, ramenant des dizaines d'années à quelques minutes.

Conseiller scientifique: Dr. Carolyn Rando, Anthropologue légiste, University College London.

Voix: Donatienne Dupont (français) et Tanya Myers (anglais)

Le développement de ce travail est soutenu par Cifas, Brussels.

UK-based artists Rebecca French and Andrew Mottershead present "Afterlife Woodland", one of a developing series of works reflecting on the death of the body and its relationship to place and time.

The work is an audio narrative that invites listeners on a poetic journey beyond their own death, and through the natural processes of decomposition in a woodland setting, compressing decades into minutes.

Scientific Adviser: Dr. Carolyn Rando, Forensic Anthropologist, University College London.

Voice: Donatienne Dupont (French) and Tanya Myers (English)

Development of this work is supported by Cifas, Brussels.

SIGNAL

Quatre jours de réflexions sur l'art vivant et la ville, quatre interventions urbaines dans quatre lieux de Bruxelles.

Four days to discuss and think about the relation between Living Art and the City, four urban interventions in four different places of Brussels.

Mer/Wed 27.08, 17h: Frank Bölter (DE), *Origami Refugee Camp* – Place du Béguinage

Jeu/Thu 28.08, 17h: Public Movement (IL), *Positions* – Esplanade Parl. Eu.Parl.

Ven/Fri 29.08, 17h: Ljud (SI), *Lulu Project* – Gare centrale /Central Station

Sam/Sat 30.08, 13h > 18h: French & Mottershead (UK), *Afterlife* – Parc d'Egmont

Plus d'infos / more info : www.cifas.be

Cifas (suite...) est un programme conçu avec le soutien de la Commission Communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale, la Fédération Wallonie-Bruxelles et Actiris | Signal reçoit l'aide de la Ville de Bruxelles et de la Commune d'Ixelles | Ne pas jeter sur la voie publique | E.R. : Benoit Vreux, 46 rue de Flandre, 1000 Bruxelles

ANNEXE 5

Résumés des ateliers de l'université d'été

Mercredi 27 août : « La ville autre - Invisible vs Utopique »

« Public Movement et la ville »

Workshop mené par Public Movement (IL)

Résumé Anita Jans

L'atelier propose une réflexion sur la manifestation dans l'espace public, plus particulièrement la manifestation contestataire. Quelles en sont les stratégies, comment peut-on évaluer les processus de décisions de l'individu pris au sein de la masse.

La première heure est une discussion interactive et permet aux participants de répondre aux propositions. La deuxième heure est consacrée à des exercices dans l'espace public. La discussion porte sur la manifestation chorégraphiée, en tant que proposition formelle simple : un cadre dans lequel on se positionne selon ses convictions et où, parfois, l'on se retrouve derrière des slogans qui ne nous représentent pas forcément, mais, coincés par un mouvement de foule, il est impossible de s'en défaire.

La manifestation nous décharge-t-elle de nos particularités ? Physiquement on est très proches, on brise les distances sociales. Notre rythme de marche est différent, ce n'est pas toujours celui qu'on veut, on s'abandonne au rythme commun. Ce n'est d'ailleurs pas toujours confortable de s'intégrer dans une masse. Il s'agit presque d'un rituel.

De quelle façon peut-on s'entraîner, ou analyser une manifestation ?

Quelles sont les composantes de la manifestation, quels sont les ingrédients d'une manifestation ?

Quel est le motif ? Dire à ceux dont on ne partage pas l'avis que nous ne sommes pas d'accord avec eux, et dire à ceux avec qui nous sommes d'accord qu'ils ne sont pas seuls.

Il faut des slogans, des banderoles ou des chants.

Qui est le public: les passants. Le pouvoir que l'on vise. Partie prenante. Quiconque en entend parler.

On a besoin d'une foule. Sur ce point, on précise alors la différence entre *Demonstration* en anglais (manifestation masse) qui n'est pas égal à *Protest* (manifestation plus petit nombre).

La forme d'une manifestation.

Une stratégie est de bloquer la circulation.

Cette autopsie de la manifestation provoque des résistances. La forme dépend beaucoup de la raison pour laquelle on manifeste.

On regarde alors quelques vidéos de *Public mouvement*.

Après avoir étudié les chorégraphies entre les citoyens et la police, ils voulaient influencer cette chorégraphie pour l'amener à un mode circulaire. Ils se sont basés sur des musiques folk connues et ont bloqué le trafic. Cette stratégie a été reprise par Social Justice (Occupy Wall Street Israélien) Leur simple Stop a été repris à des fins politiques.

Une autre vidéo montre un accident entre deux voitures renversant chacune un piéton, en miroir, bloquant également le trafic. Le corps et la machine. L'intervention d'une machine qui écrase quelqu'un dans un pays où des bulldozers écrasent des enfants est, pour les

participants, éminemment politique. Les participants refusent le paradigme de manifestation sans cause.

L'heure d'exercice dans l'espace public est consacrée à marcher en groupe en respectant les consignes suivantes :

En silence une personne initie un mouvement et les autres suivent. Si elles ne suivent pas c'est que sa proposition est refusée, il doit alors rejoindre le groupe. Le but est que le groupe bouge tel un ensemble qui ne saurait plus qui prend l'initiative de faire ceci ou cela.

« La valeur sociale de l'art dans l'espace public »

Workshop mené par Ludvig Duregard (SE)

Résumé Alexa Doctorow

Il travaille pour l'organisation Face, description de cette organisation et lieux/pays d'intervention.

Tour de table avec présentation et origine de chacun des participants.

Nous allons travailler sous forme de think tank. Le groupe est divisé en deux parties pour répondre aux questions apportées par Ludvig.

1^{ère} question : quel impact a l'intervention artistique dans l'espace urbain ?

Réponse d'un groupe : quelle intervention ? Un mime ? L'impact peut être économique, touristique, politique par exemple, avec les interventions de Banksy. Parfois l'impact est moindre. L'art urbain peut se propager, être vu sur les réseaux sociaux. Exemple d'une participante : une école réalise une fresque sur un mur, deux jours plus tard une partie de fresque est volée. Réactions des parents etc.

L'intervention est peu rentable, on tend vers la désappropriation.

Autre exemple, les vaches en villes, A priori à Bruxelles, les citoyens voient ce parachutage comme un mauvais impact. Ensuite, impact positif car il y a une prise de conscience.

On est tout le temps dans le paradoxe.

Souvent on assiste à du parachutage par l'autorité communale sans discussion avec le quartier. A contrario, la Zinneke Parade est une concertation avec la vie d'un quartier. Mais qu'en reste-t-il ?

Ce qui est compliqué, c'est que les citoyens s'expriment. Pour les politiciens, ils peuvent mais pas trop.

Il faut accepter l'impact, positif ou négatif.

Un participant raconte une expérience personnelle d'une de ses interventions en milieu urbain et les réactions du public et des autorités. Ils ont été troublés, du coup, l'intervention a pu avoir lieu sans problème.

Autre exemple, les cœurs aux feux rouges à la période de la St Valentin. On se trouve en dehors du donner – recevoir.

Pour une participante, ça lui fait du bien de se retrouver en dehors de la boîte noire. Cela nourrit sa réflexion.

Rien n'est jamais acquis. On ne sait jamais où sera l'impact. Il n'est jamais là où on l'attend.

2^e question : message aux parties prenantes. Quel serait le message à donner aux politiciens, gens du quartier, artistes, mécènes, ... Quels arguments avancer ?

Quel type de langage utiliser ? Surtout un exercice de communication. Pour les politiciens, ça doit toucher les citoyens, être un événement positif. On peut avancer le fait qu'il soit gratuit, en utilisant des moyens qui existent déjà (location de bureau, utilisation de machines...).

Si l'action est provoquant, miser sur le facteur innovant. Pour les riverains, il doit y avoir l'aspect touristique, dynamique pour la vie de quartier, être convivial et multiculturel.

"Penser (peut-être) au rat"

Workshop mené par Sheila Ghelani (UK)

Résumé Jessica Champeaux

Sheila Ghelani voulait vraiment présenter son atelier en compagnie d'un rat vivant. Pourquoi? Eh bien, d'abord parce que les rats ont toujours été là où les humains sont. Ils sont allés là où nous sommes allés, à travers l'histoire et ils le font encore: certains vivent même dans les réacteurs d'avion maintenant.

Mais Sheila veut aussi résister à cette idée romantique de la nature. Le symbole du rat semble être un antidote efficace à cela.

Enfin, Sheila veut attirer l'attention sur le petit et l'invisible. Les rats sont partout, mais nous ne le remarquons que rarement. Alors ne sont-ils pas de parfaits petites métaphores naturelles et dégoûtantes du petit et de l'invisible qui nous entourent, les humains?

Quoi qu'il en soit, pour différentes raisons Sheila ne pouvait pas amener un rat à l'intérieur de La Bellone: elle devra expliquer son atelier toute seule. Tant pis.

Mais nous pouvons toujours penser au rat, enfin, EVENUELLEMENT, ajoute-t-elle car Sheila n'aime pas donner des ordres. Elle préfère donner des cadeaux en fait.

Alors, elle offre à chaque participant un petit kit présente contenant un bloc-notes avec le mot rat imprimé sur la première page afin qu'ils puissent soit y penser soit tourner la page et l'oublier.

Le kit comprend aussi une loupe pour nous aider à apercevoir le petit et un imperméable, car Sheila veut nous envoyer faire une petite «randonnée dans la nature» comme elle l'appelle et il pourrait pleuvoir, n'est-ce pas?

Il n'y a pas de règles pour cette randonnée dans la nature car Sheila n'aime pas les règles, mais elle pense qu'il faut néanmoins mettre un cadre. Alors, elle a écrit des instructions qui sont imprimées sur un bout de papier se trouvant dans les kits:

- Une randonnée doit commencer par / suivre / explorer la haie *. Cela peut être une connexion ténue...
- Une randonnée ne doit pas forcément impliquer de marcher.

- Une randonnée n'est pas toujours intéressante. Elle a le droit de refuser. Après tout, c'est une randonnée.
- Une randonnée peut avoir peur, comme un cerf ou un oiseau.
Donnez-lui de l'espace. donnez-lui du temps.
- Certaines randonnées peuvent se produire dans des endroits sombres.
- Une randonnée ne doit pas forcément être faite en solitaire. En fait, c'est mieux que ce ne soit pas le cas.
- Certaines randonnées peuvent se produire dans la lumière du soleil, dans la bruine ou dans le brouillard.
- Il ya une différence entre une randonnée et une promenade. Il est difficile de dire ce que c'est exactement, mais c'est quelque chose à voir avec la robustesse et la vigueur.
- Une randonnée est une résistance au gain et à la dépense, mais cela ne signifie pas que le gain et la dépense ne sont pas autorisés. Nous pourrions avoir besoin de nourriture, d'accessoires, d'un chien ou d'un chat.
- A la fin de chaque randonnée, nous allons faire quelque chose. Ca pourrait être la randonnée elle-même. Cela pourrait être quelque chose de différent.
- Au début de chaque Randonnée (que elle en implique d'autres), cela devrait être clair: je suis un artiste. Je fais faire de l'art. Ne soyez pas surpris si notre Randonnée se transforme, change de forme, devient quelque chose de solide, devient une vidéo, une couverture ou une chanson. Ou rien de tout cela. Ou peut-être que c'est ça.
- Toute personne impliquée doit être mentionnée.

* La haie: un lieu à partir de. Un lieu où disparaître dedans. Une ligne reliant, ou à suivre, tout simplement. Littéralement, métaphoriquement, écologiquement. Entre les deux, sur le bord. Au milieu. A la frontière...

Maintenant Sheila nous invite à sortir et faire cette randonnée pendant la dernière heure de l'atelier. Nous pouvons choisir de suivre ou ignorer la liste des tâches: avoir une conversation, faire une observation, recueillir une image, traverser une frontière, s'engager dans une rencontre, remarquer quelque chose d'invisible. Elle espère que cette expérience laissera une marque nous permettant d'être à un endroit au hasard, où protéger le temps qui passe. Et si on oublie tout ça, peut-être que le kit offert sera un petit rappel à divaguer dans la nature et de regarder le petit et de se demander: qu'est-ce que je ne verrai pas en traversant la ville?

Jeudi 28 août: « La ville de l'autre - Ghettos vs Rencontres »

« La ville et sa mer »

Workshop mené par Tania El Khoury (LB)

Résumé Alexa Doctorow

La séance commence par un tour de table, qui est là, d'où on vient.

Tania parle des deux aspects de sa vie professionnelle, seule ou en équipe. Elle commencera par parler de ses expériences en solo.

Sa première expérience commence avec une question très personnelle. Son copain de l'époque veut qu'ils aillent voir un thérapeute de couple. Elle lui demande d'écrire une lettre avec ses raisons et de la signer. Elle invite ensuite son public à devenir son thérapeute de couple. Ils liront la lettre du copain, elle leur exposera ses questions, attermolements. Ils réagiront.

Conclusion : quand on s'ouvre, le public s'ouvre aussi.

Ensuite Tania nous parle de « Jarideh » (journal en arabe), 2^e performance dans le cadre de festivals. Elle invite le public à se mettre dans la peau d'un terroriste et à déposer un sac devant une caméra de CCTV. Le reste du public qui se trouve dans un bar s'interroge sur qui est le pseudo-terroriste.

Elle nous parle ensuite de sa performance « Fuzzy » qui a beaucoup tourné et qui reçu 2 prix. C'est uniquement destiné à un public homme, un seul à la fois. Elle se soumet pendant 20 minutes à toutes les demandes.

Sa dernière recherche en date parle des morts enterrés dans les jardins privés en Syrie. À cette fin, elle rencontre de nombreux réfugiés syriens au Liban. Elle décide de raconter les derniers moments de vie de ces personnes via des petits haut-parleurs enfouis dans la terre et que le public est invité à déterrer. Il peut ensuite écrire une lettre qui sera envoyée à la famille de la personne décédée. Ce travail est intitulé « Gardens speak ».

Tania nous parle ensuite de son travail avec sa collègue activiste et architecte au Liban. Elle veut conscientiser les Libanais à ce qui se passe à Beyrouth, comment la ville tourne le dos à la mer, comment le littoral est petit à petit privatisée. Le livret qui imprime est maintenant un véritable outil utilisé dans les universités. Ce projet s'appelle « cette mer est à moi ».

En fin de séance, un moment de questions/réponses.

« L'art en contexte. Comment les différents espaces publics changent la nature d'une intervention artistique »

Workshop mené par Heba El Cheikh (EG)

Résumé Anita Jans

L'atelier commence par une présentation des participants avec la consigne de dire une phrase que l'on a retenue suite aux débats de la matinée.

Haba présente son collectif, il s'agira d'une séance informative plus que participative.

Le focus de *Mahatat* se porte principalement sur l'art et son accessibilité. Depuis toujours l'art existe dans l'espace public égyptien, des itinérants présentent un théâtre de marionnettes, plusieurs arts traditionnels, traversent les villages. La communauté religieuse a également ses festivals qui donnent lieu à des danses ou musiques. Ces manifestations avaient peu à peu décliné avant révolution. Après la révolution deux genres artistiques émergent : l'art pour l'art, ou l'art révolutionnaire. Par exemple les marionnettes de *El kousha puppets* participent aux événements politiques et se joignent à des marches, telle la manifestation contre le conseil militaire. Mais il existe aussi plus simplement un sentiment de rue enfin ouverte, une sensation de nouvel espace pour s'exprimer. Un exemple, *Outa hamra*, la tomate rouge est un clown dont les performances visitent différents quartiers et génèrent tout simplement un rassemblement social.

Mahatat a mené une grande réflexion sur l'espace public. La culture égyptienne est exclusive et géographiquement définie ; elle se passe dans des endroits très précis, principalement au Caire. Jusqu'à 2002, l'art était contrôlé par le Palace Culturel, Naser avait veillé à ce qu'il y ait une décentralisation, il y avait des centres culturels partout, mais ils ne faisaient strictement rien alors que les fonctionnaires étaient payés. Ceux qui fonctionnaient étaient enraillés par la bureaucratie et inaccessibles pour les jeunes artistes. En 2001, 2002 une scène indépendante s'est créée financée par les institutions internationales.

Mahatat voulait rendre l'art accessible, travailler dans l'espace public.

Quelques lignes directrices essentielles de *Mahatat* :

Etre socialement inclusif (riches ou pauvres)

Ne pas faire de propagande politique

Ne pas procéder à une invasion agressive de l'espace public

Etre court, léger et simple.

Etre sécurisé et accessible

Et documenter le travail de manière sensible et respectueuse du public

Sur la notion du politique, bien sur il y a des messages inhérents à toute création mais la pulsion n'est pas politique. Elle essaye de garder le focus sur le plaisir créatif. La brièveté des interventions est une façon de se prémunir contre l'intervention de la police et de faire cette activité sans mettre les participants en danger. C'est un choix fait par prudence, mais aussi par respect parce qu'ils ne veulent pas être invasifs. Ils ne veulent pas gêner la vie

quotidienne mais y apporter quelque chose. Parfois ils documentent par des illustrations plutôt que par des photos ou des films. Filmer demande beaucoup d'autorisations.

Parfois dans les quartiers les plus riches où se trouvent les ambassades, les policiers interviennent. Leur intervention est vraiment imprévisible. Certains quartiers sont plus dangereux, *Mahatat* les approche par l'intermédiaire de centres culturels locaux. Ils essaient de ne pas annoncer leur intervention pour ne pas créer une communauté dans les communautés. En effet, ils évitent ainsi que les artistes viennent voir et provoquent ainsi chez les passants le ressenti qu'il y a un truc spécial qui n'est pas pour eux. Il ne s'agit pas d'introduire une communauté d'artiste intruse dans la communauté d'habitants.

L'atelier se termine par un tour de table où les participants choisissent une notion évoquée et expliquent pourquoi.

« The Making of Origami Refugee Camp »

Workshop mené par Frank Bolter (DE)

Résumé Jessica Champeaux

Huit adultes sont agenouillés en cercle au beau milieu de l'église du Béguinage à Bruxelles. Devant chacun d'eux, un petit carré de papier plastifié qu'un homme de grande taille à l'accent allemand vient de leur apporter. C'est l'artiste Franck Bölter, son workshop vient de commencer.

Pourtant ce n'est pas Franck qui explique ce qu'il faut faire avec cette feuille de papier mais Abdel, un des participants. Abdel vit à Bruxelles, plus précisément dans une maison de repos abandonnée où 300 personnes sans papiers comme lui se sont réfugiées sans autorisation.

C'est aussi là que vivent Samba et Brahim, originaires du Sénégal et du Maroc, demandeurs d'asiles également déboutés. Aujourd'hui, ils sont parmi les stagiaires du CIFAS et écoutent attentivement Abdel leur expliquer comment plier ce carré de papier pour en faire une tente de réfugié miniature en origami.

Dans la nef de l'église vont et viennent d'autres réfugiés politiques qui vivent là-même, sous des tentes de fortune faites de draps et de bâches suspendus.

Abdel hèle les instructions car une personne non identifiée joue à l'orgue de l'église des airs religieux si brutalement que de la musique ne reste plus qu'un vacarme assourdissant.

Les feuilles plastifiées que Franck a distribuées sont celles utilisées par l'industrie pour fabriquer les briques de lait, leur épaisseur rend le pliage laborieux pour chaque participant qui peine à forcer la feuille à la pliure en l'écrasant avec son poing ou la tranche de sa main.

Une fois ces modèles réduits terminés par chacun, le groupe réalise collectivement le même pliage à grande échelle à partir d'un grand carré de 6 mètres de côté de ce même type de papier. On observe que celui-ci prend à peine plus de temps que le modèle réduit. En effet, les pliages sont plus aisés en grand format, d'autant plus que l'on peut appuyer à huit sur les pliures.

Pendant le travail, on discute et une des stagiaires demande notamment à Abdel comment il est arrivé dans ce workshop et ce qu'il en attend. C'est Franck Bölter qui a contacté l'association de réfugiés dont Abdel fait partie via Facebook et ce-dernier espère que ce workshop attirera l'attention de la presse sur la condition de réfugié politique qui est la sienne. Une fois l'origami géant terminé, tous les participants entrent dans cette tente qu'ils viennent d'ériger, si grande qu'ils y tiennent debout. Ils la décollent légèrement du sol à l'aide de leurs bras et quittent ainsi l'église pour une grande marche jusqu'au parlement européen devant lequel ils comptent déposer la tente à l'heure de sortie des eurocrates.

Sur le chemin, Frank Bölter quitte le groupe pour aller acheter des ballons de baudruche car demain, c'est l'anniversaire de son fils.

Le trajet à pied sous la tente est laborieux et prend plus de temps que prévu. Le groupe ne se désolidarise pas pour autant; les stagiaires et les trois demandeurs d'asile continuent le périple. En retard, ils finiront par prendre le métro avec la tente pour quelques stations.

Ils arrivent enfin devant le parlement européen et déposent la tente devant les eurocrates en l'absence de Franck Bölter qui ne réapparaît pas. Les stagiaires s'indignent de l'abandon de l'artiste, qui privilégie une douce entreprise de sa vie privée au détriment d'un projet collectif dénonçant la détresse aiguë qui est celle des réfugiés.

Mise en scène brillante de l'artiste qui donne à ressentir un certain abandon et implique d'autant plus ses stagiaires face à cette détresse. Car en les délaissant, Franck Bölter les a confronté au choix concret de continuer ou pas. Un sentiment de responsabilité a eu l'occasion d'émerger, la solidarité des stagiaires s'est renforcée vis-à-vis de ces personnes réfugiées qui, le temps d'une après-midi au moins, ont fait partie de leur groupe.

Le génie de Franck Bölter est de créer une situation politique métaphorique dont on se découvre soudain uniques acteurs, créateurs et tout à fait responsables.

Le tour est joué. Le workshop est terminé. L'artiste a disparu. A nous maintenant!

Vendredi 29 août: « La ville avec l'autre - Communauté vs Incivilité »

« Le code de déconduite »

Workshop mené par X-TNT (FR)

Résumé Alexa Doctorow

D'abord présentation du concept. On est sans cesse rappelé dans l'espace urbain à ce qu'on ne peut pas faire. Mais que peut-on faire ? Lorsqu'on y regarde de plus près, on se rend compte que la loi est très précise, il suffit de la détourner en changeant un détail.

On regarde de petites vidéos sur le détournement/contournement de la loi. Pour cela c'est intéressant de travailler en collaboration avec des avocats.

Ils développent leur code de la déconduite qu'ils veulent pousser en créant des écoles ouvertes pendant les festivals et qui instruiraient les citoyens à la déconduite. Quelle est la part d'interdit et de note propre censure ?

Question posée : que voulez-vous faire dans l'espace urbain et que vous vous interdisez ?

Les participants disent : je veux parler fort, parler tout court. Danser sur les quais de métro en écoutant la musique ambiante.

« Contre tous, tout contre »

Workshop mené par Kom.post (FR/DE)

Résumé Anita Jans

L'atelier commence par un bref résumé de la présentation du collectif KOMPOST. Ensuite le collectif présente la thématique sur laquelle ils ont choisi d'orienter leur réflexion pour les deux années à venir : le chœur.

Le commun est quelque chose à venir qui se fabrique par l'en-présence de plusieurs individus. Plusieurs formes d'ensembles sociaux sont évoquées des supporters de foot aux jurys populaires. On évoque le film *12 hommes en colère* de Sydney Lumet : comment passer de sa conviction intime pour trouver un accord qui doit être collectif et la violence du processus. Un groupe constitue l'annulation des membres en présence, un chœur est une dynamique faite de plusieurs membres. Le chœur semble lié à une notion de citoyen et avoir une fonction morale. Est-ce un outil communautaire ? A-t-il une fonction d'acclamation, de jugement ? Des personnes qui ne se connaissent pas et qui n'ont pas forcément une vision de vie commune sont appelés à agir ensemble, voire à prendre des décisions ensemble. Où pourrait se trouver le coryphée aujourd'hui ?

Quelques exemples d'expériences de chœurs dans les pratiques artistiques :

- Jenn s'est intéressé à la choralité vocale sous trois angles : 1) le deuil et les lamentation comme moyen de résolution commune de la douleur, 2) l'extase sensuelle et les fêtes

orgiaques, et 3) la création d'un super guerrier et d'une machine à tuer. Quelle est la fonction de la collectivité vocale et comment certaines voix dépassent le groupe

- Laurie évoque une expérience chorégraphique où la personne qui se trouve à l'avant du groupe mène le groupe. Lorsque la direction du groupe change, le leader change. Dans cette dynamique, un flux continu naît sans que la décision de mener n'émane plus précisément d'une personne. Le groupe trouve son énergie propre. Elle évoque aussi son rôle de flutiste au sein d'un orchestre et la place son instrument dans la mélodie.

- Caroline évoque sa dernière pièce de théâtre « Point Limite Zéro » qui raconte la marche d'un groupe qui se dirige vers Athènes. Pourquoi, qui sont-ils ? Alors qu'ils sont arrivés et qu'ils veulent faire un feu, la pièce se termine sur cette phrase « il faut brûler quelque chose pour que cela prenne » A quoi est-on prêt de renoncer, collectivement ?

La deuxième partie de l'atelier consiste en une expérience physique.

Les participants ferment les yeux prennent conscience de leur place dans l'espace. En se basant sur leur souffle, ils émettent le plus petit son possible, une vibration de leur voix qu'ils font peu à peu voyager dans leur corps puis dans l'espace. Les participants, toujours en fermant les yeux, se trouvent un partenaire en se basant sur la voix qui les attire. Une fois les couples formés, une personne les yeux ouverts guide l'autre les yeux fermés à travers l'espace. L'impulsion des déplacements est donnée par le contact des bras.

Puis une deuxième phase d'exercice développe l'idée d'un groupe qui forme un corps avec un point d'équilibre et un centre de gravité ainsi qu'une direction. Les participants s'appuient l'un sur l'autre.

Un dernier exercice, face à l'écran des questions sont posées par écrit. Sous l'impulsion d'un chef d'orchestre le groupe répond tel une chorale et s'arrête dès qu'il y a trois secondes de silence.

ANNEXE 6

Dossier "Klaxon : Quand l'art arrive en ville"

Klaxon: Quand l'art arrive en ville

Klaxon est un magazine électronique, lisible sur ordinateur, tablette ou smartphone, consacré à l'art vivant dans l'espace public. Publié par le Cifas (Centre international de formation en arts du spectacle), il reflète l'intérêt de cette structure pour l'intervention artistique « vivante » dans l'espace public, intérêt qui s'est concrétisé par l'organisation de plusieurs stages avec des artistes internationaux à Bruxelles, par des publications, et par l'organisation, depuis 2012, d'une « Université d'été » sur l'art et la ville qui depuis 2014, s'est élargie à une programmation d'œuvres dans l'espace public.

Trois numéros sont déjà parus en 2014, centrés sur les thématiques de l'université d'été 2013 (soit l'art vivant en relation avec la ville politique, la ville sociétale, la ville urbanistique et la ville économique). Le lectorat visé est, au-delà de celui intéressé par le spectacle vivant et la culture en général, aussi celui qui s'intéresse aux questions urbaines dans leurs dimensions politiques et sociales, en termes de cartographie et d'urbanisme, de commerce et de tourisme.

www.cifas.be/klaxon

Contenu

Chaque numéro comprend un texte de fond (« Artère centrale ») qui propose une réflexion singulière et qui permet de lancer la thématique du numéro. A partir de cette « Artère centrale » plusieurs points d'ancrage sont proposés :

- Les « Monuments remarquables », des articles ou entretiens sur des pratiques usant de l'espace public, qu'il s'agisse de pratiques d'artistes ou de festivals et autres types d'initiatives artistiques.
- Des « Travaux en cours », traces d'expériences menées par le Cifas lors des ateliers qu'il organise.
- Des « Panoramas », portfolios reprenant des images d'actions menées dans l'espace public.
- Des « Voisinages », espaces accordés à des initiatives similaires en Europe et dans le monde.
- Enfin, des « Arrêts d'urgence » s'offriront à de très courts textes (notes, références ou réflexions), parfois issues des ateliers menés par le Cifas). Ces « Arrêts d'urgence » venant ponctuer les textes plus longs.

Note éditoriale

Du point de vue éditorial, *Klaxon* repose sur l'équilibre entre des textes, des images et des sons de différentes provenances et factures. En termes de textes, autour de la colonne vertébrale que constitue le texte labellisé *Artère centrale*, écrit par un auteur extérieur au milieu de l'art (pour les trois premiers numéros; un sociologue, un activiste et une historienne, mais on peut imaginer par la suite un urbaniste, un politologue, un botaniste...), s'offrent plusieurs voies. Sous le label *Monuments remarquables*, on retrouve à chaque occurrence au moins deux projets culturels ou artistiques d'art vivant en milieu urbain ayant fait leurs preuves (festivals, ou encore démarche activiste ou artistique étendue dans le temps...), dont l'un sous forme d'interview. Ces textes se veulent d'un abord facile, et

sont abondamment illustrés. L'*itinéraire*, plus exigeant, offre une perspective critique sur un artiste ou problématise une question relative à l'art dans la ville. Les *voisinages* sont consacrés à des démarches proches de celle du Cifas en termes d'accompagnement ou de vision théorique : il peut s'agir d'un choix de politique culturelle, d'une école d'art favorisant ces pratiques, ou encore d'un événement théorique. La *promenade* rend compte, de manière impressionniste (témoignage, reportage, trace...) d'une action artistique en milieu urbain. Enfin, le chantier est consacré à une recherche en cours ou à développer, produite par le Cifas ou par un autre organisme.

Trois types d'image, dont le statut est différencié, sont rencontrés au cours de la lecture : images d'archives à caractère documentaire, précisément légendées, permettant de rendre compte aussi des démarches non spectaculaires ; images à la qualité photographique plus évidente, permettant

d'apprécier la force esthétique de certaines manifestations ; images vidéos enfin, à travers de courts montages de 5 ou 6 minutes, rendant compte des œuvres « en mouvement ». En dehors de ces illustrations intégrées dans l'Epub, *Klaxon* renvoie également vers les sites des artistes, opérateurs ou critiques impliqués ou mentionnés, ce qui permet une lecture augmentée, notamment en termes de matière vidéographique.

Enfin, en termes de son, il faut distinguer les matières sonores relevant du savoir – interviews, interventions dans des colloques, débats... – de celles relevant de l'émotion (« bruits » de la ville, commentaires de passants pris sur le vif, arrière-plans sonores...) qui s'apparentent plutôt à une « mise en page sonore » accompagnant la lecture, que l'on peut activer ou pas.

L'objet, au final, se veut ludique au premier abord, mais permettant à qui le souhaite un approfondissement théorique et critique fouillé.

Forme

Le format de l'Epub, publication électronique souple destinée à être lue « à l'écran » et s'adaptant aux différents supports (ordinateur, tablette, liseuse ou smartphone), permet de travailler avec des contenus son ou vidéo, en dehors du texte et de l'image, et avec des formats de textes très divers.

L'Epub est publié en français et en anglais, chaque numéro sera téléchargeable gratuitement.

Des « prolongations » possibles seront offertes (pour autant qu'on dispose d'un accès internet), vers des sites extérieurs ou des fichiers son ou vidéo plus conséquents. Des « bruits de la ville » accompagneront certaines lectures.

La charte graphique est basée sur les codes de la signalétique urbaine : elle en reprend la palette colorée et les signes. L'identité est modulaire : devant s'adapter à tous les formats, le design se doit d'être le plus flexible possible. Les couvertures, basées sur la même grille, forment une série.

L'utilisation de la signalétique dans le texte repose sur sa sémiologie graphique : la couleur rouge attire l'attention sur des éléments importants, comme elle le ferait sur un danger. Le développement d'une

grammaire spécifique (*Klaxon* pour la mise en avant, intertextualité signalée par des encarts directionnels...) s'est faite en accord et en allers-retours avec le processus de rédaction. Les entrées et circulations dans le magazine se feront selon plusieurs possibilités, à partir de l'éditorial, à partir de « l'artère centrale », ou à partir du sommaire, s'offrant comme un itinéraire. Des « bruits de la ville » accompagneront certaines lectures.

Le son est intégré sous deux formes : à l'intérieur du livre même, avec l'intégration de vidéos et d'extraits sonores, mais aussi sous forme d'une topographie sonore. Une captation sonore des bruits urbains peut être activée pour accompagner la lecture en ligne. Elle est laissée au libre choix du lecteur.

La revue *Klaxon* est éditée au format Epub 3. Il s'agit du format ouvert standardisé pour les éditions électroniques. Reposant sur la norme HTML5 et CSS3, ce format est lisible sur tous les supports (y compris les e-readers, tels que les kindle d'Amazon) après téléchargement du lecteur adéquat.

Klaxon disponible sur une page web dédiée. Il est également possible de le télécharger au format mobi, le format propriétaire des livres numériques d'Amazon.

Sommaires 2014

Numéro 1. Ville société

- 1- Autoroute urbaine: "Ville société" par Antoine Pickels et Benoit Vreux
- 2- Artère Centrale: "Ville, culture et cohésion sociale" par Eric Corijn
- 3- Construction remarquable: "ANTI, un festival in situ" par J. Tuukkanen et G. Whelan
- 4- Construction remarquable: "Belluard Bollwerk, Fribourg" par Sally De Kunst
- 5- Itinéraire "Poétique du discours artistique: *Glorious* de Rajni Shah" par Diana Damian
- 6- Promenade "Kris Grey: un après-midi à Bruxelles"
- 7- Chantiers: "Galerie Royale Centrale: rewriting history" par Claudia Bosse
- 8- Voisinages: "Corps urbain, espace humain: jusqu'à quel point pouvons-nous avoir des relations?" par Miriam Rohde

Numéro 2. Ville cité

- 1- Autoroute urbaine: "Ville Cité" par Antoine Pickels et Benoit Vreux
- 2- Artère Centrale: "Essaie d'imaginer (Lettre à un cadavre)" par John Jordan
- 4- Construction remarquable: "Public Movement: Généalogie du pouvoir" par Joanna Warsza
- 5- Chantiers "181ème anniversaire de l'indépendance de la Belgique" par Public Movement
- 6- Itinéraire "De la renommée à l'anonymat" par Voina
- 7- Promenade: "Coq/Cock" par Steven Cohen

Numéro 3. Ville tracé

- 1- Autoroute urbaine: "Ville tracé" par Antoine Pickels et Benoit Vreux
- 2- Artère Centrale: "Tracé urbain, tracé culturel, traçabilité" par Paulien de la Boulaye
- 3- Itinéraire: "Tracer le commun" par Catherine Jourdan
- 4- Construction remarquable: "Cartes à Echelle Inconnue: dire de NOUS ce qui est digne d'être ~~compté~~ conté" par Stany Cambot
- 5- Chantiers "Cette mer m'appartient" par Dictaphone Group
- 6- Promenade "La ville interdite" par Vjekoslav Gasparovic
- 7- Voisinages: "Un trousseau de clés: La Cambre Espace urbain" par Adrien Grimmeau

Klaxon 2015

Nous prévoyons de publier trois nouveaux numéros en 2015.

Numéro 1 (Klaxon 4) : « Ville en jeu »

Un numéro sur le travail participatif dans l'espace public à partir des expériences de Roger Bernat et de Anne-Cécile Van Dalem, avec l'éclairage de Roberto Fratini.

Ce numéro sera réalisé en coproduction avec le Centre des Arts scéniques et Mons 2015.

Sortie prévue le 1er avril 2015.

Numéro 2 (Klaxon 5): « Ville marchée »

Un numéro sur la marche. De plus en plus d'artistes organisent des marches pour découvrir la ville sous des angles différents. Les festivals suivent cette mouvance et programment souvent ce type de sortie de la ville.

Ce numéro sera réalisé dans le cadre de Signal 2015.

Sortie prévue le 20 août 2015

Numéro 3 (Klaxon 6):

Différentes pistes sont possibles pour ce numéro dont le thème est à confirmer en fonction de la programmation 2015.

Sortie prévue le 15 décembre 2015.

Budget

Pour un numéro de Klaxon:

Conception graphique et informatique	2.200,00 €
Rédacteur en chef	800,00 €
Rédacteurs	1.500,00 €
Traduction	1.800,00 €
Documentation et promotion	700,00 €
Dépenses	7.000,00 €

Crédits

Directeur de la publication : Benoit Vreux.

Rédacteur en chef : Antoine Pickels.

Réalisation graphique et interactive : Émeline Brulé.

Production : Cifas

Avec l'aide de la Commission communautaire française de la région de Bruxelles-Capitale et de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

ANNEXE 7

Article de Christine Avenir sur *Klaxon* paru dans « Une certaine Gaieté »

Article paru dans *C4, le magazine "d'un certaine gaieté"*

KLAXON est un magazine électronique consacré à l'art vivant dans l'espace public. Il propose des angles d'attaque forts, et parfois provocateurs, sur la question. Le premier numéro disponible, sous le titre de « Ville Société », a été mis en ligne en janvier 2014. C'est dire si la peinture est encore fraîche, mais l'on peut cependant déjà juger de la très grande ambition du projet, et de sa qualité ! Dans un format numérique multiplateforme, destiné à être lisible, regardable et écoutable sur smartphone, liseuse, tablette, ordi, ou en ligne, la revue est téléchargeable sur www.cifas.be/klaxon, et elle est gratuite.

Trois autres numéros sont à paraître dans l'année, centrés chacun sur une thématique particulière : L'art vivant dans la Ville Cité, dans la Ville Tracé et dans la Ville Marché. Autrement dit, après les aspects sociétaux qui constituent l'artère centrale du numéro 1, ce sont les aspects politiques, urbanistiques puis économiques de l'espace urbain qui se verront traiter, sous la loupe des expériences de l'art vivant qui s'y tentent et s'y déploient.

La réalisation graphique et interactive fut confiée à Émeline Brulé, une toute jeune graphiste, sortie de St Luc Tournai, installée à Paris et chercheuse passionnée d'E-publication, « qui invente des processus, des lignes de codes incroyables ! » dicit Benoît Vreux, directeur du Cifas d'où émane la revue. Nous lui avons demandé de raconter l'histoire qui a mené à sa création.

« Depuis que j'ai repris la direction du Cifas, en 2009, j'ai réorienté les missions vers le travail artistique dans l'espace public. Mais l'angle d'approche « Ville et Art Vivant » n'a pris sa véritable dimension qu'en 2012, avec notre première Université d'Été consacrée aux politiques culturelles urbaines. Depuis, nous avons multiplié les actions dans l'espace public, (infiltration / traçage / ré-enchantement / revalorisation), et nous avons organisé une deuxième Université d'Été sur le même thème, avec une approche qui ciblait davantage les stratégies artistiques.

C4 : Concrètement, quel genre d'actions ou de réflexions menez-vous sur cette question de l'art vivant dans la ville ?

Benoît Vreux : Un des aspects particuliers des stratégies artistiques dans l'espace urbain, est la participation, par exemple. Ainsi, nous faisons un stage en mai prochain sur les conditions idéologiques des projets participatifs qui fleurissent un peu partout. Ça court sur quatre jours, quatre sessions de quatre heures chacune et c'est mené par Roger Bernat, qui sera au même moment en création au Kunstenfestival des Arts. Le stage s'appelle « Audience not allowed/Public non admis ».

C4 : C'est cher ?

Benoît Vreux : C'est gratuit, mais l'inscription est, pour des raisons de confort, limitée à vingt personnes. Il suffit d'envoyer un mail de candidature au Cifas.

C4 : Mais donc... Klaxon est né de ces recherches ?

Benoît Vreux : Mais donc, en effet, Klaxon est né du désir que nous avions de diffuser la pensée qui émanait de ces recherches que nous menons. Nous avons réalisé le premier numéro sur fonds propres. Et sur fonds propres toujours, nous venons de boucler sa version anglaise. L'édition numérique n'est pas chère par rapport à l'édition papier. Très clairement, le poste financier le plus lourd, c'est la traduction, dans une telle revue. Et c'est dans ce but que nous cherchons des financements pour la suite.

C4 : Vous parlez de fonds propres, d'où vient l'argent du Cifas ? Quels sont les chiffres et les pourvoyeurs ?

Benoît Vreux : Le CIFAS reçoit une subvention d'activité de la part de la COCOF (Commission Communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale) d'un montant annuel de 114.000€. Nous bénéficions également d'une subvention de la Fédération Wallonie Bruxelles de 12.000€. Des recettes propres ou exceptionnelles, variables, complètent nos budgets.

C4 : J'ai cru voir sur votre site qu'Actiris était cité parmi vos soutiens financiers... C'est le cas ?

Benoît Vreux : En effet, le soutien d'Actiris consiste en la prise en charge à 95% du salaire de la permanente.

C4 : Qui sont vos collaborateurs « non permanents » ?

Benoît Vreux : Il s'agit pour la plupart d'intervenants qui ont participé à l'élaboration de nos réflexions depuis 2012. Par ailleurs, nous souhaitons confier, pour chaque numéro, le poste d'éclaireur à un penseur des sciences humaines. L'idée est qu'il trace, dans une réflexion de fond, l'axe autour duquel vont s'articuler les différents textes. C'est Eric Corijn, (sociologue de la ville au CV long comme un inventaire, NDLR), qui a joué ce rôle pour notre premier numéro. Et puis tout autour, donc, viennent se greffer des parcours d'artistes, des témoignages, des reportages, des photos.

C4 : Quel est le statut et le salaire des rédacteurs ?

Benoît Vreux : Ils sont pigistes, rémunérés entre 250 et 450 euros, en fonction de la longueur des textes rédigés. Nous signons avec eux des contrats de cession de droits d'auteurs. La longueur des articles varie entre 8000 et 25000 caractères – ce qui est beaucoup trop long ; nous pensons réduire à l'avenir la longueur maximale des textes. Certains rédacteurs ne sont pas payés, si le travail demandé s'inscrit dans le cadre de leurs fonctions, bien sûr.

C4 : Super bien payées vos piges !

Benoît Vreux : Leur montant est calculé selon des barèmes médians européens concernant les articles dans le milieu académique. Par ailleurs, je suis personnellement et professionnellement très engagé dans la cause des artistes, intellectuels et autres intermittents au statut précaire. Je tiens beaucoup à payer correctement ces gens !

C4 : Quel est votre lectorat ?

Benoît Vreux : C'est encore un peu tôt pour répondre à cette question. Mais je peux définir celui que nous visons, en sachant par ailleurs que la majorité de nos lecteurs se trouvera hors frontières, car la thématique et la forme de Klaxon intéressent davantage les enjeux anglo-saxons et européens. En Belgique, nous espérons atteindre les artistes, les activistes, les urbanistes. Et puis les nombreux responsables, travailleurs et acteurs culturels.

C4 : Politiquement, ou idéologiquement, est-ce que vous pouvez définir la ligne éditoriale de Klaxon ?

Benoît Vreux : Oui, nous souhaitons devenir un espace critique et prospectif autour de la question essentielle des liens entre art vivant et espace public, entre artistes et politiques culturelles, entre art et citoyenneté. Nous voulons proposer des analyses, des modèles, du vocabulaire, au départ d'expériences européennes fortes et stimulantes.

C4 : Vous partez de quel constat ? Et vous visez quel idéal ?

Benoît Vreux : Le premier constat, c'est que d'évidence, les artistes aiment la ville, la vivent tous les jours, et l'animent, mais qu'ils n'en ont pas les clés. Un autre constat est que les pouvoirs politiques veulent animer leurs villes, mais qu'ils ne savent pas vraiment quoi faire ni comment. Et enfin, nous constatons aussi que le dialogue se heurte à des difficultés méthodologiques davantage qu'idéologiques. Les intermédiaires de terrain, maisons de jeunes, associations de proximité, sont réfractaires à sortir de leurs murs. Les comités de quartiers ont un rôle très important à tenir. Et donc, la revue vise à émettre des idées, des stratégies, des hypothèses, afin de tisser des liens et d'agir sur le terrain. Dire aux artistes qu'il faut y aller, que c'est un terrain formidable, et dire aux politiques d'arrêter de confondre le tourisme, l'attractivité et la vitalité !

Encadré :

What the fuck is le Cifas ?

Le Cifas, c'est le Centre International de Formation en Arts du Spectacle. Sous cette appellation « arts du spectacle » sont comprises au sens le plus large toutes les pratiques, disciplines et actualisations des arts vivants : théâtre, danse, cirque, arts de la rue, performances, écritures de la scène, installations live,...

Le projet consiste à initier et à développer un tissu de rencontres et d'échanges entre les artistes - créateurs et interprètes. Au programme : des ateliers de recherche menés par des artistes internationaux, invités à partager leurs techniques, leurs thématiques, leurs réflexions. Mais aussi des colloques, des universités d'été, des rencontres et des séminaires ouverts évidemment aux artistes, mais également aux pédagogues, producteurs, responsables politiques de la culture, et autres agents du secteur...

Ouvrant à l'émergence et à la reconnaissance des nouveaux territoires de l'art, le programme du Cifas privilégie par ailleurs trois axes, qu'il juge particulièrement aptes à venir *troubler* le regard que l'artiste porte sur sa propre pratique.

1. L'art en relation avec l'espace urbain, d'une part, pose la ville moderne, en tant qu'elle est un croisement cosmopolite de mondes et de vies, comme une potentielle scène internationale en soi : mouvante, expérimentale, propice à toutes les audaces et à toutes les interrogations. Entre passants, habitants, artistes, urbanistes, activistes se nouent et se jouent des relations humaines, sociales, politiques et spectaculaires.
2. Les nouvelles écritures dramatiques, d'autre part, se conçoivent non forcément comme un résultat fini mais comme un processus, où le travail de recherche mené sur soi et sur la langue, peut opérer comme une effraction de l'intime et du réel.
3. Les formes métissées de l'art, enfin, ne concernent pas seulement les approches transdisciplinaires, nombreuses dans les créations contemporaines, mais aussi des points de rencontre où l'art, les discours et les techniques s'échangent et se mêlent. (Ainsi de « cirque et féminisme », « vidéo et activisme » ou encore « écrire au XXI^e siècle » pour citer quelques exemples de topiques métissés selon Cifas.)